ABDENNOUR « JE SUIS UNE ANTI-STAR » | **PARME** GRANDEUR ET DÉCADENCE
CHILI LA BOMBE SANCHEZ | **RUSSIE-QATAR** NOUVELLES RÉVÉLATIONS

FRANCE
football

3,00 €
MERCREDI 24 JUIN 2015
N° 3609 | 70e ANNÉE
francefootball.fr

DOCUMENT
LES CALENDRIERS DE L1 ET L2

TRANSFERTS
LE MAL FRANÇAIS

GIGNAC, L'ŒIL DES TIGRES

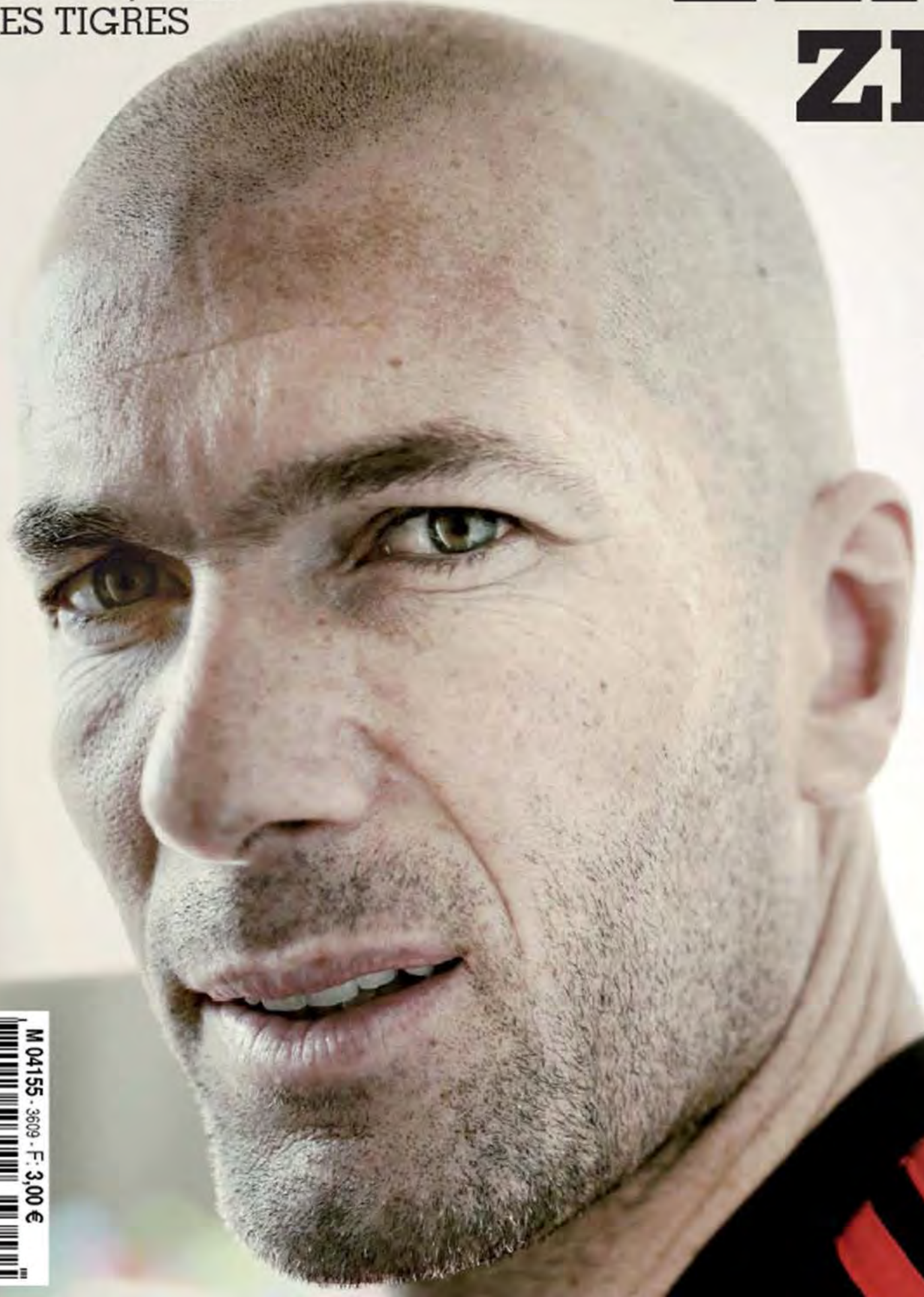
L'ÉNIGME ZIDANE

À quand son premier club ?

Pourquoi il reste en réserve

ENTRETIEN

« J'aurais accepté la succession d'Ancelotti »



M 04155 - 3609 - F: 3,00 €

51 GLACIAL

L'ALLIANCE ANIS & MENTHE

RAFRAÎCHIR UN GRAND CLASSIQUE

51 GLACIAL Piscine : allongez 1 volume de 51 GLACIAL (2 cl) avec 7 volumes d'eau et une cascade de glaçons dans un grand verre.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Pernod SA capital 40 000 000 euros – 120, avenue du Maréchal Foch 94015 Créteil Cedex – 302 208 301 RCS CRÉTEIL

Édito

PAR GÉRARD EJNÈS

Marche ou rêve

Allez, on le redit sans détour, l'OM est un club unique et formidable. Ouvert toute l'année, de jour comme de nuit (quand les supporters déprimés taguent les murs de la Commanderie), il nous régale des épisodes réjouissants de son interminable feuilleton.
De ce mois de juin en pente dure, on ne sait trop quoi retenir. Mais nous avons tout de même un faible pour l'absence de l'entraîneur lors de la reprise. Non pas qu'elle soit tellement handicapante alors qu'il s'agissait surtout de regarder les meilleurs jeunes du centre de formation effectuer des tours de terrain, mais par tout ce qu'elle symbolise d'errements, d'incertitudes et d'angoisse.
Puisque cette semaine nous nous penchons sur le cas énigmatique de Zinédine Zidane, un ex-meilleur joueur du monde désireux de plonger la tête la première dans la carrière de coach, un métier dont il a étudié tous les ressorts sur les bancs des écoles faites pour ça, en même temps que sur ceux terriblement formateurs de l'un des plus grands clubs du monde, livrons le fond de notre pensée : plutôt que cet oiseau de passage de Marcelo Bielsa aux exigences tout de même exorbitantes par rapport aux résultats qu'il a obtenus, nous aurions bien aimé voir Zizou jouer les pachas aux commandes de cet imprévisible paquebot. Parce que le Real ne semble pas vraiment lui faire confiance pour prendre le manche (Benitez n'est tout de même pas Mourinho et Zidane est en droit de se sentir blessé du choix effectué) et parce qu'il aurait constitué la seule solution acceptée sur place pour succéder à ce Loco devenu une sorte d'intouchable idole des foules marseillaises pour la simple raison qu'en septembre dernier, en quelques mots bien sentis, il a cassé la figure au très Parisien président Vincent Labrune, lequel ne fait pas vraiment l'unanimité du côté du Stade-Vélodrome.

Ce Marcelo Bielsa aux exigences tout de même exorbitantes par rapport aux résultats qu'il a obtenus.

On ne sait évidemment pas quel est le potentiel de Zidane dans son nouveau métier, on a le droit d'imaginer le meilleur comme le pire, mais ce n'est pas au Castilla, où il dirige une bande de jeunes, qu'il pourra l'exprimer. Zidane à l'OM, outre qu'on aurait su, cela aurait été une bouffée d'air pur pour un football français condamné à laisser partir année après année ses meilleurs joueurs en devenir (le Monégasque Kondogbia en est le dernier exemple marquant) et empêtré dans ses querelles picrocholines (comprenez burlesques, obscures, insignifiantes).
La volte-face sur le nombre de montées et de descentes en est le dernier exemple en date. Que quelques pyromanes en panique allument, sans réfléchir aux évidentes conséquences, d'inutiles incendies, et c'est tout notre football qui s'enflamme, se ridiculise et s'affaiblit. ■

PHOTO FRANCK SEGUIN.

FRANCE football

SOMMAIRE
24 juin 2015

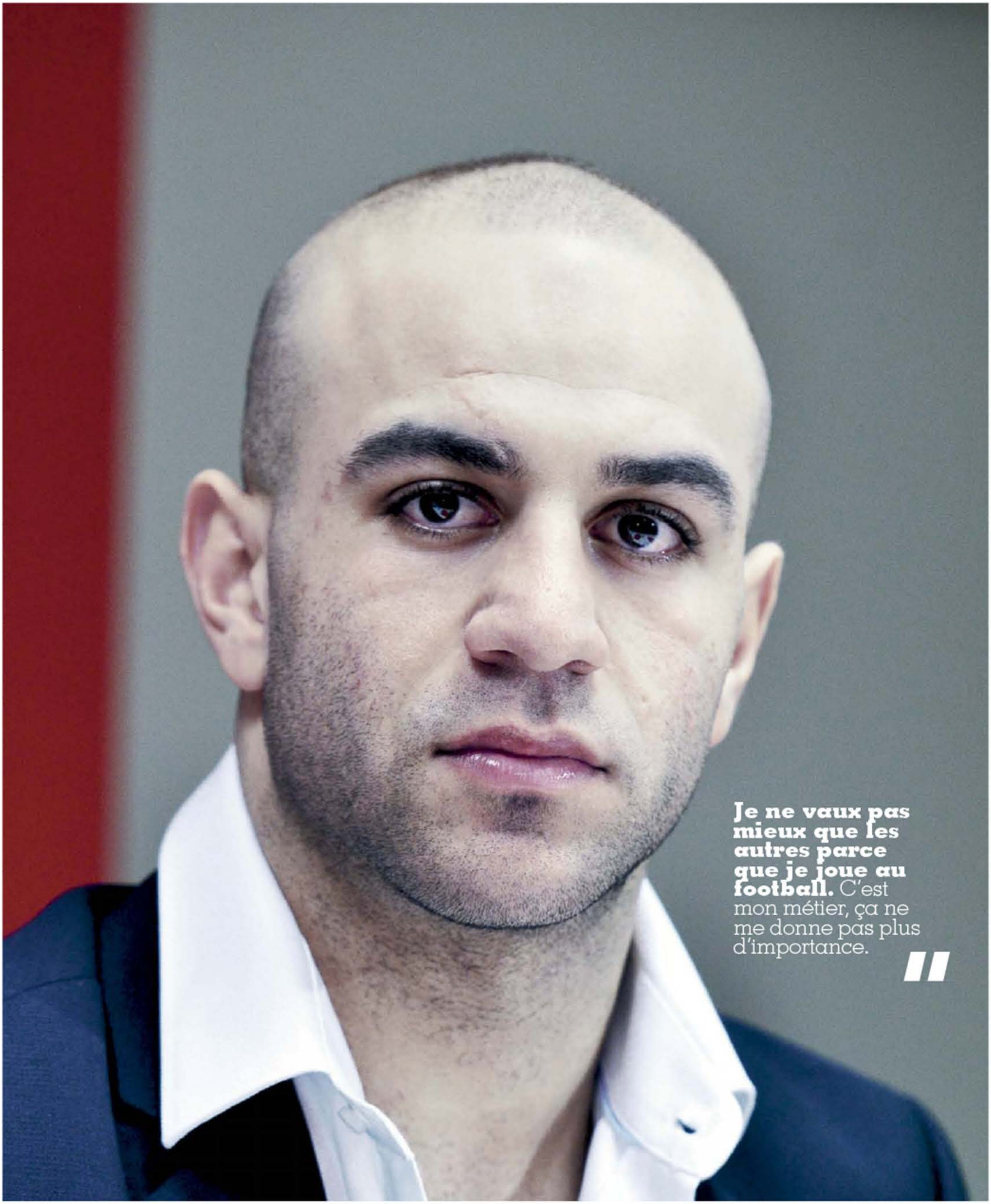
ENTRETIEN
4. **Aymen Abdennour** « Je suis une anti-star »

FORUM
10. FORUM
15. **À suivre**

À LA UNE
16. **Zidane** En attendant le grand saut
26. **Transferts** « La France est devenue un second marché »
30. **Gignac** L'œil des tigres
32. **Metz** Vous avez dit Riga ?
34. **Ligue 2** Les bonnes affaires de l'été
36. **Féminines** France-Allemagne : un monde les sépare
37. **Décryptage** C'est déjà reparti !
38. Calendrier Ligue 1
40. Calendrier Ligue 2
42. **Relance** Parme : du paradis à l'enfer
48. **Alexis Sanchez** La faim du Pistolero
50. **Russie-Qatar** L'étau se resserre

RÉSULTATS
52. RÉSULTATS

TEMPS ADDITIONNEL
54. **Courrier**
56. **Le match** Fabio Capello-Guus Hiddink
57. **Rétro** 22 juin 1997
58. **Que deviens-tu ?** Nicolas Gillet


Je ne vaux pas mieux que les autres parce que je joue au football. C'est mon métier, ça ne me donne pas plus d'importance.

Aymen Abdennour
« Je suis une anti-star »

De Sousse à Monaco, en passant par Toulouse, le défenseur central tunisien poursuit une progression qui devrait l'amener encore plus haut. Pas de quoi lui donner le vertige, cependant.

TEXTE DAVE APPADOO | **PHOTO** FÉLIX GOLESI/L'ÉQUIPE

On l'avait quitté sur une vilaine blessure aux ischio-jambiers à la 77e minute d'un match au Vélodrome, face à Marseille, sur lequel il régnait en maître avant de laisser ses partenaires monégasques se faire reprendre par l'OM (1-2, 36e journée). Une performance monstrueuse parmi d'autres pour Aymen Abdennour (25 ans), sans doute le défenseur le plus performant de la seconde partie de saison en L1 avec l'incontournable Thiago Silva. Résultat : tricard en début de saison avec l'ASM, l'international tunisien a mis tout le monde d'accord depuis janvier, notamment en Ligue des champions, au point d'être désormais l'un des arrières centraux les plus convoités d'Europe, notamment par Barcelone. Mais inutile d'aller le chercher sur ce terrain, l'ex-Toulousain ne se préoccupe que de son rétablissement, qu'il a poursuivi en vacances chez lui, à Sousse, en Tunisie. « Je viens de finir la rééducation. Là, je fais de la musculation, des étirements, je nage un peu et je fais du vélo chaque jour. Je ne suis pas à 100 % en vacances, disons que je m'amuse un peu tout en travaillant quotidiennement. Il le faut si je veux être prêt le plus tôt possible. » Oui, c'est bien la griffe de ce drôle d'Aigle de Carthage : l'objectif le plus important est toujours celui du lendemain, sans jamais penser au-delà. Entretien avec un spécimen rare.

« Vous êtes quelqu'un d'assez réservé. Vous étiez déjà comme ça tout jeune ? J'ai toujours été discret. Je n'avais pas beaucoup d'amis, deux ou trois. Même à l'école, on ne me remarquait pas vraiment, j'étais un élève dans la moyenne. Et puis je ne faisais pas d'histoires, je n'embêtais personne, je n'étais jamais dans les bagarres. De toute façon, mes parents ne l'auraient pas permis. Ç'a toujours été très important d'être respectueux des autres. En fait, le seul domaine où je me faisais remarquer, c'était sur un terrain de football.

Vous avez tapé dans le ballon dès votre plus jeune âge ? Oui, tout petit. À Sousse, ma ville natale, j'habitais près du stade de foot, donc, j'étais très tôt dans cette ambiance. Dans ma rue, tout le monde était dingue de ballon, ça jouait tout le temps, on en parlait tous les jours. En plus, mon père a joué à un petit niveau, et, même s'il n'a pas été pro, ça me donnait envie. Très vite, j'ai intégré le centre de formation de l'Étoile du Sahel.

Vous étiez donc au-dessus du lot assez tôt ? Pas vraiment, non. J'étais dans les bons joueurs, mais je n'étais pas un phénomène, que ce soit dans mon quartier ou au centre de formation. Quand j'avais quatorze ou quinze ans, franchement, j'étais un joueur normal. Mais je travaillais déjà très dur. Vraiment très dur. Et c'est peut-être là que la différence s'est faite. Parce que, vers dix-sept ans, j'ai commencé à sortir du lot et j'ai fait mes premiers pas dans le groupe professionnel.

Quelles étaient vos idoles quand vous étiez enfant ? Paolo Maldini, au Milan AC. C'était un super joueur, très beau à voir jouer, très classe. Il était capitaine, comme moi dans les catégories de jeunes. En plus, lui aussi était passé du poste de latéral gauche à l'axe central. Petit à petit, j'ai découvert le grand Milan où tout le monde défendait debout, en coupant les trajectoires de passes. Ça veut dire que tout le monde était très bien préparé. Cette intelligence collective, ça me plaît bien. Plus je découvrais sa carrière, plus je rêvais d'être un jour comme Paolo Maldini.

Il paraît que, dès vos débuts à l'Étoile, vous étiez la coqueluche du public. Pourquoi ? Je ne sais pas vraiment. J'étais le petit jeune. En plus, j'étais latéral gauche, donc, je cavalais beaucoup, j'adorais les duels. Peut-être que le côté "joueur qui mouille le maillot", ça leur plaisait bien. Et je crois beaucoup à l'attitude. La Tunisie, ce n'est pas très grand et tout se sait. Si vous vous comportez mal, tout le monde est au courant. Et moi, tout le monde savait que j'étais un enfant bien éduqué, qui ne fait de problème à personne. Après, être un jeune joueur en Tunisie, ce n'est pas pareil qu'en France. En L1, l'exposition est très forte, il y a plus de médias, mais aussi plus d'argent. C'est très différent.

> Plus je découvrais sa carrière, **plus je rêvais d'être un jour comme Paolo Maldini.**

Le football tunisien a connu des années compliquées. Du coup, il y avait des attentes supplémentaires vis-à-vis de vous ? Je n'ai pas senti cela. Je vous ai dit que,

EN LIGUE DES CHAMPIONS, LE DÉFENSEUR CENTRAL MONÉGASQUE, ICI LORS DU HUITIÈME DE FINALE ALLER CONTRE ARSENAL (3-1) LE 25 FÉVRIER DERNIER, A DÉMONTRÉ TOUTE L'ÉTENDUE DE SON TALENT. MESUT ÖZIL PEUT EN TÉMOIGNER.

ALAIN MOUNIC

Bio express

Aymen Abdennour

25 ans. **Né le** 6 août 1989, à Sousse (Tunisie). 1,87 m; 84 kg. Défenseur. International A tunisien (43 sélections, 1 but). **PARCOURS:** Étoile du Sahel (TUN, 2007-janvier 2010), Werder Brême (ALL, janvier-juin 2010), Étoile du Sahel (TUN, 2010-11), Toulouse (2011-2013), Monaco (2013-janvier 2014), Toulouse (janvier-juin 2014), Monaco (depuis juillet 2014). **PALMARÈS:** Ligue des champions d'Afrique 2007; Supercoupe d'Afrique 2008; Championnat de Tunisie 2007.

petit, j'ai rêvé devant Maldini, mais, le reste du temps, je ne rêve pas, je ne regarde que le match suivant. Jamais je n'ai eu en tête que j'allais être celui qui allait permettre au football tunisien de se redresser. Penser ça, c'est n'importe quoi. Et c'est risqué. Si je veux tout, je vais perdre tout. Le mieux est de ne se préoccuper que du prochain match. Si le public tunisien me voit comme un joueur qui peut apporter quelque chose à la sélection, ça me fait plaisir. Mais ça ne doit pas me prendre la tête.

L'Europe, ç'a toujours été un objectif pour vous? À aucun moment je ne me mettais de pression par rapport à ça. Je ne vivais pas comme une frustration de jouer en Afrique. J'y jouais aussi de grands matches, dans de belles ambiances. Mais c'est vrai que j'avais conscience qu'une progression passerait par l'Europe.

> On gagne beaucoup d'argent, **il ne peut pas y avoir que des droits et aucun devoir.**

Et vous débarquez au Werder Brême en janvier 2010, à seulement dix-neuf ans, pour un prêt de six mois. L'Allemagne, pas facile comme première destination pour un Méditerranéen, non? On parle d'un grand club dans un très grand Championnat. C'était très flatteur et très motivant pour un joueur comme moi. Mais les premiers mois ont été compliqués, c'est vrai. Je ne connaissais pas le pays, la langue et mes partenaires. J'ai donc pris des cours, j'ai commencé à sortir un peu avec mes coéquipiers, je me suis familiarisé avec ce nouvel environnement. Ça n'a pas été suffisant pour que le club lève l'option d'achat. Je ne l'ai pas vécu comme une déception, mais comme une belle expérience. Parce que, tous les jours, j'évoluais avec de grands joueurs comme Özil, Frings, Pizarro, Hugo Almeida... Du très haut niveau. En plus, j'ai affronté le Bayern Munich, de grands clubs, de grands joueurs. À même pas vingt ans, j'ai beaucoup appris et ça m'a beaucoup servi pour la suite.

Pour vous imposer à Toulouse, par exemple? Oui, évidemment. J'avais côtoyé des joueurs plus expérimentés qu'au TFC, j'avais davantage confiance en ma vitesse d'adaptation. Et puis j'arrivais avec des certitudes, car, en Tunisie, j'ai été élu deuxième meilleur joueur du Championnat, et, pour un défenseur, c'est très rare. J'ai gagné le CHAN *(NDLR : le Championnat d'Afrique des nations qui se déroule tous les deux ans en alternance avec la CAN et où seuls les joueurs évoluant dans un club de leur pays peuvent participer)* en étant élu meilleur joueur du tournoi *(en 2011)*. Je n'étais donc pas un petit joueur qui débarque sans confiance à Toulouse. En plus, je savais que j'étais vraiment désiré par le club, qui était venu me voir plus d'une dizaine de fois. D'autres clubs français me voulaient comme Saint-Étienne, Lille, et Nice, ainsi que trois très bons clubs portugais. J'étais donc en confiance en arrivant.

Après votre échec au Werder et une nouvelle saison à l'Étoile du Sahel, vous aviez la pression en débarquant à Toulouse à l'été 2011? Non, non, je n'ai peur de rien. Le foot, c'est un rectangle que je connais depuis mon enfance, il n'y a pas de mystère, pas de piège. Moi, j'ai vu Toulouse comme une nouvelle chance, pas comme ma dernière chance.

Comment voyiez-vous la L1 avant d'arriver? Nous, les Tunisiens, sommes très proches de la France. On parle la langue, pas mal de compatriotes y sont installés, on a les programmes à la télé. Donc, culturellement, on est proches de la France. Et, bien sûr, on suit le football français. Je savais que c'était un football compétitif, très professionnel, physique, tactique, mais aussi avec plein de bons joueurs capables de faire la différence techniquement, car les jeunes sont très bien formés ici. À chaque

NOUVELLE PEUGEOT 208

RÉVEILLEZ L'ÉNERGIE QUI EST EN VOUS

À partir de

10 290 €

sous condition de reprise[1]

PEUGEOT i-COCKPIT | MOTEURS PureTech | ACTIVE CITY BRAKE [2]

La Peugeot 208 arrive, bourrée d'énergie : nouvelle calandre plus athlétique, nouveau système de freinage automatique urbain « Active City Brake » permettant d'éviter l'accident ou de réduire sa gravité, et nouveaux moteurs PureTech pour de meilleures performances et moins d'émissions de CO_2. Sans oublier le Peugeot i-Cockpit, intégrant le volant compact, le combiné tête haute et l'écran tactile 7'', pour toujours plus de sensations.

PEUGEOT RECOMMANDE TOTAL Gamme 208 y compris Business : consommation mixte (en l/100 km) : de 3 à 5,4. Émissions de CO_2 (en g/km) : de 79 à 125. Consommation urbaine (en l/100 km) : de 3,6 à 7. Émissions de CO_2 (en g/km) : de 79 à 125. Consommation extra-urbaine (en l/100 km) : de 2,7 à 4,6. Émissions de CO_2 (en g/km) : de 79 à 125.

Somme restant à payer pour l'achat d'une (1) 208 Access 3 portes 1,0L PureTech 68 BVM5, hors option, déduction faite d'une remise de 710 € sur le tarif Peugeot conseillé du 04/05/2015, et d'une prime reprise Peugeot (pour un véhicule de plus de 8 ans) de 1 600 € . Offre non cumulable réservée aux particuliers, valable du 01/06/2015 au 31/08/2015 pour toute commande d'une 208 Access 3 portes 1,0L PureTech 68 BVM5 neuve hors option, livrée avant le 31/10/2015 dans le réseau Peugeot participant. **Modèle présenté :** 208 Allure, 5p, 1,2L PureTech 82 BVM5, neuve avec option peinture métallisée, jantes 16" Titane noir brillant, Toit panoramique en verre, pack de personnalisation extérieur Menthol White, **au prix de 16049 €** déduction faite d'une remise de 1 961 € et d'une prime de reprise de 1 600 €. (2) En option ou indisponible selon version.

NOUVELLE PEUGEOT 208

MOTION & EMOTION

PEUGEOT

match, il faut résoudre différents problèmes, car ça peut jouer vite, ça peut casser le rythme, ça peut aller dans la profondeur ou en attaque placée. Ma chance, c'est que, lors de la préparation avec Toulouse, on a joué en amical contre Benfica et le match était télévisé. J'ai été bon ce jour-là et les supporters toulousains ont commencé à parler de moi sur les réseaux sociaux. J'ai été très vite accepté et encouragé par le public du TFC.

Avez-vous connu des difficultés avec la vie en France, la culture française ? Non, pas du tout. Déjà, je parlais la langue en arrivant, ça aide bien. Ensuite, je suis quelqu'un d'ouvert, simple. Je parle très facilement avec n'importe qui. Donc, j'ai facilement compris et accepté le fonctionnement ici. Et puis la cuisine française, c'est magnifique ! *(Rire.)* La seule vraie difficulté au début, ç'a été d'être loin de la famille. Mais j'ai fini par m'y habituer, et mes parents passent régulièrement en France encore aujourd'hui.

Toulouse, c'était déjà très bien pour vous ou vous visiez plus haut ? Non, c'était très bien. Encore une fois, je ne rêve pas, je suis totalement concentré sur ce que j'ai à faire. Ça n'empêche pas d'être ambitieux. Quand Monaco a pensé à moi, j'étais très content et j'avais envie de participer à ce projet. J'étais flatté parce qu'ils faisaient venir de grands joueurs et ils ont pensé à moi.

La Principauté, ses fastes, son luxe, ç'a été un choc pour vous ? Moi, je trouvais déjà que Toulouse, c'était le luxe. Des installations de bon niveau, une ville très sympa... Et pourtant, ça ne m'a pas perturbé une seule seconde. C'est pareil à Monaco. Je ne suis pas venu ici pour faire la fête, parce que le cadre est sympa ou je ne sais quoi. Moi, je viens pour jouer au football, faire mon métier, et tout donner pour mon équipe et mon club. Tout à l'heure, je vous disais qu'en Tunisie je ne faisais pas de choses dans la vie qui me feraient passer pour une mauvaise personne. J'ai gardé cette mentalité en France. À Monaco, au maximum, je sors boire un verre, dans un lieu calme, bien fréquenté. Je ne veux pas que l'on dise qu'Aymen fait la fête, qu'il sort tout le temps. Pour moi, c'est important de respecter son travail et les supporters. On gagne beaucoup d'argent, il ne peut pas y avoir que des droits et aucun devoir. On doit être professionnel au maximum. Et ce professionnalisme, ce n'est pas que sur le terrain ou à l'entraînement, c'est aussi dans la vie de tous les jours.

Vos débuts à l'ASM ont été cauchemardesques puisque vous avez concédé deux penalties lors des deux premières journées et perdu votre place de titulaire. Vous avez douté ? Il valait mieux que ça arrive au tout début qu'à la fin, lors des matches couperets, non? *(Rire.)* J'ai accepté la situation, car c'est vrai que je n'avais pas été performant. Mais je savais aussi que la saison serait longue, qu'il y aurait forcément un moment où le coach ferait de nouveau appel à moi. Et qu'il faudrait que je sois prêt. Il y a ce qu'on maîtrise et ce qu'on ne maîtrise pas. La décision du coach lui appartient, je ne peux pas me polluer l'esprit avec ça. En revanche, à l'entraînement, j'étais à 200 %, je donnais cinq fois plus qu'avant. D'abord, pour ma progression. Ensuite, parce qu'il faut que le coach reçoive le signal que je prends mes responsabilités. En plus, j'ai eu un dîner avec M. Campos, le directeur sportif, et M. Vasilyev. Ils m'ont dit : "Ne t'inquiète pas, ce ne sont que deux matches. Pour nous, tu es l'un des meilleurs joueurs de Monaco et le club compte sur toi." Je suis très sensible à ça, je veux sentir cela pour pouvoir donner le maximum. Avec cette confiance que l'on me témoignait, je ne me suis pas mis trop de pression quand j'ai eu de nouveau ma chance. Je ne me suis pas dit : "Aymen, faut que tu casses tout ! Que tu réussisses le match de ta vie !" C'est encore le meilleur moyen de surjouer, de jouer sa propre carte et pas celle de l'équipe. Non, je me suis juste dit : "Fais bien ton travail et ça va aller." Et, avec le rythme, j'ai augmenté mon niveau progressivement.

> **Jamais je n'ai joué un match** pour me montrer.

Et notamment en Ligue des champions où vous avez été exceptionnel face à Arsenal et la Juventus... C'est la meilleure compétition du monde. La musique, l'atmosphère, le stade plein, la qualité de l'adversaire, tout est réuni pour du grand football. Mais, encore une fois, jamais je n'ai joué un match pour me montrer. Mon objectif, c'était qu'on ne prenne pas de but. Si tu fais ta performance pour l'équipe, ta performance individuelle va être bonne. L'inverse ne marche pas, selon moi.

Vous avez senti que le regard sur vous a changé après ces matches de C1 ? Pas vraiment. Parce que je ne reste pas là-dessus. Un bon match, je l'oublie vite et je passe au prochain. Si je suis mauvais au suivant, tout le monde oubliera celui d'avant. Et, inversement, après un mauvais match, je ne reste pas dessus. Le futur est toujours plus important que le passé dans ma tête.

Êtes-vous une star en Tunisie ? Je suis une anti-star. *(Rire.)* Quand je suis en vacances en Tunisie, je parle avec mes amis du quartier comme avant, je vais dans le même café, le même restaurant. Il n'y a aucune raison que ça change. Je ne vaux pas mieux que les autres parce que je joue au football. C'est mon métier, ça ne me donne pas plus d'importance. Après, que les gens et les médias là-bas fassent plus attention à moi, oui, c'est vrai. Mais, moi, ça ne me fait pas gonfler la tête.

Mais l'univers du foot fait d'argent, de filles, de luxe, ça doit être compliqué à gérer, non ? Mes parents avaient de l'argent, pas une fortune, mais on était à l'aise : belle maison, belle voiture... Donc, moi, je n'ai pas été fasciné par cet univers luxueux du football. Peut-être qu'un joueur qui vient d'un milieu très défavorisé, ça peut lui faire tourner un peu la tête. Mais moi, non.

Vous êtes malgré tout une personnalité en Tunisie où il y a eu pas mal d'événements importants ces dernières années. On vous a demandé de prendre la parole, de vous positionner ? Je me suis senti concerné et je suis content des progrès effectués par le pays. Mais je suis ça en tant que citoyen, pas en tant que footballeur. Comme je vous le disais, je ne me sens pas meilleur que mes amis de mon quartier parce que je joue au foot. C'est pareil pour la politique, je ne suis pas plus légitime qu'eux pour donner mon opinion. Et j'ai suffisamment à penser pour atteindre mes objectifs pour ne pas avoir en plus à prendre la parole dans d'autres domaines.

Justement, vos objectifs, quels sont-ils ? Gagner des titres. Mes objectifs sont toujours collectifs. Je ne vais pas penser à être le meilleur de telle compétition, le Ballon d'Or ou je ne sais pas quoi. J'aime être réaliste. Et la meilleure chose à penser c'est : "Qu'est-ce que je dois faire pour aider mon équipe à gagner le prochain match ?" Le reste... » ■ D. A.

MALGRÉ DES DÉBUTS COMPLIQUÉS AU SEIN DE L'ÉQUIPE DE LA PRINCIPAUTÉ, LE TUNISIEN S'EST ACCROCHÉ ET A REGAGNÉ UNE PLACE DE TITULAIRE.

RICHARD MARTIN

Boursorama Banque

LA BANQUE EN LIGNE AVEC VOUS

BOURSORAMA BANQUE EST LA BANQUE LA MOINS CHÈRE, À VOUS D'EN PROFITER.

SOURCE : LE MONDE, CHOISIR-MA-BANQUE.COM - JANVIER 2015 (1)

boursorama-banque.com

0€ pour vos Cartes VISA Classic et Premier (2) et pas seulement la 1ère année
0€ pour vos paiements et retraits en euros en France et à l'étranger
0€ pour vos prélèvements et virements en euros et en ligne en France et en zone SEPA
(28 membres de l'UE + Norvège, Liechtenstein, Islande, Suisse et Monaco)

(1) Classée banque la moins chère respectivement sur les profils « Actifs de moins de 25 ans», «Cadre», « Cadre supérieur » et banque la moins chère ex aequo sur le profil « Employé » selon une enquête réalisée par Le Monde/Choisir-ma-banque.com publiée le 12/01/2015.
(2) Délivrance sous réserve d'acceptation de Boursorama Banque. Gratuité sous réserve de changement de politique tarifaire effectué conformément à l'article 11 des Conditions Générales Boursorama Banque.

BNETC - Boursorama, SA au capital de 19 548 451,20 € - RCS Nanterre 351 058 151 - TVA FR 69 351 058 151 - 18, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt.

FORUM

PAGES RÉALISÉES PAR ARNAUD TULIPIER, AVEC NICK CARVALHO ET FLORIAN PERRIER

CONFIDENTIEL

Thiriez sur la corde raide. Si l'assemblée fédérale n'a pas eu à se prononcer, samedi à Nantes, sur la réduction de trois à deux du nombre des montées et descentes entre la L2 et le National à partir de la saison 2015-16, c'est parce que Noël Le Graët et Frédéric Thiriez se sont entendus pour repousser d'un an cette réforme qui n'avait aucune chance de passer. Problème: le 21 mai, le CA de la Ligue avait adopté à 13 voix contre une (celle de Jean-Pierre Louvel) une réduction identique entre la L1 et la L2. Et Thiriez avait assuré que la FFF irait dans le même sens. Le président de la LFP va devoir convaincre son conseil d'administration de revenir sur son vote sans la garantie que la réforme sera adoptée l'an prochain. Ce n'est pas gagné d'avance...

Louvel vers la sortie. Depuis le feuilleton Maillol, Jean-Pierre Louvel a perdu beaucoup de crédit auprès de ses collègues de l'UCPF, dont il assure toujours la présidence. Un certain nombre d'entre eux militent pour l'élection d'un nouveau président qui puisse communiquer sur les grands dossiers. Mais ils n'auront peut-être que quelques semaines à patienter. Si Louvel passe la main au Havre au nouvel actionnaire majoritaire, l'Américain Vincent Volpe, il ne pourrait de facto plus diriger l'UCPF.

Gros bonus pour Galtier. En prolongeant de deux ans avec Saint-Étienne, soit jusqu'en juin 2018 puisqu'il lui restait un an, Christophe Galtier a fait une belle opération. Il émargerait désormais à 150 000 € brut de salaire mensuel, soit le plus gros revenu fixe de l'ASSE.

L'INDISCRÉTION

LE CALENDRIER IMPOSSIBLE

Le calendrier 2015-16 de Ligue 1 constitue une vraie révolution. Il n'y aura plus de symétrie (1re-38e journée, 2e-20e...) entre les matches aller et les matches retour et le programme des journées différera d'une phase à l'autre. De même, chaque club recevra ou se déplacera deux fois de suite à quatre reprises au cours de la saison. Comment en est-on arrivé là ? Depuis quelques années, la Ligue fait appel à une société canadienne, Optimal Planning Solutions. Le problème, c'est qu'entre les contraintes organisationnelles, les dates internationales, les voeux des clubs, voire ceux des municipalités – la ville de Marseille, candidate malheureuse à l'organisation de la Champions Cup de rugby et du Challenge Cup les 13 et 14 mai 2016 avait demandé que l'OM ne joue pas au Vélodrome ce week-end-là sans en référer au club – et des circonstances exceptionnelles – l'Euro de basket empêchera le LOSC d'utiliser le stade Pierre-Mauroy trois week-ends de suite en septembre –, l'opération est devenue un phénoménal casse-tête sur lequel les spécialistes canadiens ont séché. La première mouture n'étant pas probante – Lyon, par exemple, ne disputait pas de gros match dans son nouveau stade qui sera inauguré en janvier –, les Canadiens ont recommandé à la LFP d'abandonner la symétrie, à l'instar du planning de la Premier League, ce qui a permis de satisfaire 80 % des voeux. Un bilan de cette nouvelle mouture sera effectué dans un an. ■ R.L.

LA QUESTION QUE L'ON N'A PAS OSÉ POSER À CHRISTOPHE MAILLOL

« Que pensez-vous de cet Américain qui va dépenser de l'argent pour racheter Le Havre ? »

FRÉDÉRIC MONS/L'ÉQUIPE

TWITTOS

« Griezmann à la place de Neymar dans l'équipe type de la Liga, ils auraient dû mettre Gameiro à la place de CR7 aussi. » **Marcus Thuram** (Sochaux), humoriste.

« #JurassicWorld très bon film, à regarder en famille. Très heureux de la performance d'Omar, le seul black du film et en plus ne meurt pas... » **Hérita Ilunga** (Créteil), critique cinéma.

« @10APG bon choix mon fréro de rejoindre @TigresOficial, asi es la vida hermano ! Good luck » **Pierre Ducasse,** prof de langues.

« Neymar, il s'améliore et le nombre de buts qu'il marque est exceptionnel. Je pense simplement qu'il n'est pas et ne sera jamais proche du niveau de Messi/Ronaldo. » **Joey Barton** (QPR), lui-même.

BUSINESS

LA LIGA À L'HEURE ANGLAISE

L'Espagne fait le grand écart pour pouvoir s'exporter. En 2011, elle s'était ouverte au marché asiatique en programmant une rencontre le dimanche midi. Aujourd'hui, elle s'adapte au... Royaume-Uni. Javier Tebas, le président de la Ligue espagnole, a annoncé que le match du samedi 18 heures serait retardé de quinze minutes à partir de la saison prochaine, tout ça pour contourner une loi britannique. Outre-Manche, les chaînes de télévision n'ont pas le droit de diffuser du foot le samedi entre 14 h 45 et 17 h 15 en vertu d'une règle instituée dans les années 60, le « 3 pm blackout », dans le but d'éviter une désertion des stades locaux. Cela privait du coup les téléspectateurs anglais du premier quart d'heure du match de Liga de 18 heures (17 heures, heure anglaise), comme cela avait notamment été le cas en octobre dernier pour le clasico...

CHIFFRE

9

C'est le nombre d'années écoulées depuis la dernière participation des Bleuets à l'Euro Espoirs, dont l'édition 2015 va livrer son verdict le week-end prochain. La France n'a d'ailleurs participé qu'à deux reprises au tournoi final sur les dix dernières éditions (2002 et 2006). Un absentéisme regrettable puisque le Championnat d'Europe Espoirs est qualificatif pour les Jeux Olympiques, l'année précédant l'olympiade. Pour la France, il faudra encore attendre quatre ans. La dernière fois que les Français avaient disputée des Jeux remonte à... 1996 et Atlanta !

CONTENU EXCLUSIF
Mission Cauchemar de l'Épouvantail
Uniquement sur PS4®

"LE MEILLEUR DE LA SÉRIE"
VIDEOGAMER

18+
www.pegi.info

BATMAN
ARKHAM KNIGHT

#BETHEBATMAN

"PlayStation" est une marque ou une marque déposée de Sony Computer Entertainment Inc. "PS4" est une marque commerciale de la même société. Logiciel BATMAN: ARKHAM KNIGHT ©2015 Sony Computer Entertainment Europe. Licence par Warner Bros. Entertainment Inc. Développé par Rocksteady Studios. Tous droits réservés.

WB GAMES · DC COMICS · rocksteady · 20 minutes · jeuxvideo.com · MICROMANIA · MINUTEBUZZ · fun radio LE SON DANCEFLOOR

PS4™

FORUM

BAROMÈTRE

Robinho. Tout est bien qui finit bien pour l'international brésilien. Son oncle, sa tante et ses cousins avaient été pris en otages à leur domicile par un individu armé d'un revolver. Le malfrat s'est finalement rendu après négociation avec la police.

Cristiano Ronaldo. Des astronomes ont identifié une nouvelle galaxie et ont décidé de l'appeler... « CR7 ». Une référence au joueur portugais, mais pas que. « CR7 » est aussi l'acronyme de « Cosmos Redshift 7 », qui renvoie à « la place qu'elle occupe sur l'échelle des temps cosmiques » et à « son âge ».

Ronaldinho. Nouveau joueur des Tigres, André-Pierre Gignac ne croisera pas l'ancien Parisien. Ronnie

DIDIER FEVRE/L'ÉQUIPE

a quitté le Mexique et son club, Querétaro, qui, de toutes les manières, ne voulait plus de lui.

James Pearson. Le jeune défenseur de Leicester (Premier League) a été licencié en compagnie de deux de ses coéquipiers (Tom Hopper et Adam Smith) pour être apparus sur une sextape sur laquelle sont audibles des insultes racistes envers une de leurs partenaires thaïlandaises.

DIS COMMENT... SONT CLASSÉS LES CENTRES DE FORMATION ?

Trois ans d'affilée que l'OL de Corentin Tolisso *(photo)* truste la première place. Pas celle de la Ligue 1, mais du classement des centres de formation qui vient d'être publié. PSG et Lens, relégué en L2, complètent le podium. Autres pensionnaires de L2 cette saison, Metz, Nancy et Auxerre figurent également dans le top 10. Plus étonnant, Châteauroux, frais relégué de L2, se retrouve... douzième, loin devant l'OM, vingt-troisième. Pour établir ce classement, la Direction technique nationale s'appuie sur cinq critères dits « d'efficacité ». Tout d'abord, le nombre de joueurs de moins de vingt-cinq ans ayant signé un contrat pro en L1, L2, National ou dans un club de Première ou de Deuxième Division de l'un des dix pays les mieux classés au classement UEFA. Ensuite, le nombre de matches disputés en équipe première par les joueurs formés par cette même équipe au cours de la saison écoulée. Également pris en compte, le nombre de matches officiels joués en sélection nationale (A, Espoirs, olympiques, U20, U19 et U17) par les joueurs du centre de formation au cours de la saison écoulée. Ensuite, le nombre de diplômes scolaires (DEUG, BTS, DUT, baccalauréat, brevet d'État, BEP, CAP, etc.) obtenus par les joueurs sous contrat ou sous convention de formation. Enfin, le nombre, la qualification et l'ancienneté des éducateurs sous contrat au centre de formation. Chacun de ces critères permet d'obtenir des points, lesquels conditionnent ce classement. ■

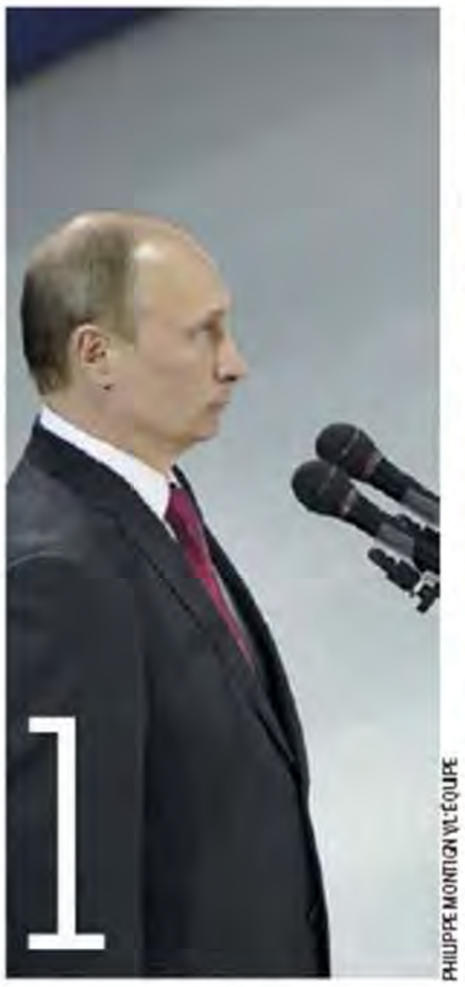
ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

3 TROIS RAISONS DE... CONTREDIRE POUTINE SUR LE MONDIAL 2018 EN RUSSIE

Il était sûr de lui, Vladimir Poutine. « Nous avons lutté d'une manière honnête pour emporter l'organisation du Mondial 2018. Il n'y a aucune raison que ce soit remis en cause. » FF en a trouvé trois, et la première est judiciaire. La justice suisse avance à grands pas sur les conditions opaques d'attribution de la Coupe du monde 2018. Il en dit quoi le « tsar » ?

Selon le président du comité d'organisation, Vitaly Mutko, le budget alloué aux stades sera 30 % plus cher que prévu. Du coup, un projet de loi envisage de faire travailler des détenus à la fabrication de matériaux en vue du Mondial 2018. Quand on sait que le système carcéral russe a été accusé d'exploiter des prisonniers dans des camps de travail...

Malgré les accords de Minsk de février, les combats persistent dans l'est de l'Ukraine entre les forces ukrainiennes et les séparatistes pro-russes. Et Poutine vient d'annoncer que la Russie allait encore renforcer son arsenal nucléaire avec l'acquisition de 40 missiles intercontinentaux. Le Mondial est dans trois ans. Qui sait ce qui peut arriver d'ici là ?


1
PHILIPPE MONTIGNY/L'ÉQUIPE

2
ERIC RENARD/L'ÉQUIPE

3
PASCALE FRANCK/L'ÉQUIPE

INTERRO SURPRISE

Jean-Pierre Clavier

PROFESSEUR DE DROIT À L'UNIVERSITÉ DE NANTES, COFONDATEUR DU CONSEIL NATIONAL DES SUPPORTERS DE FOOTBALL

DR

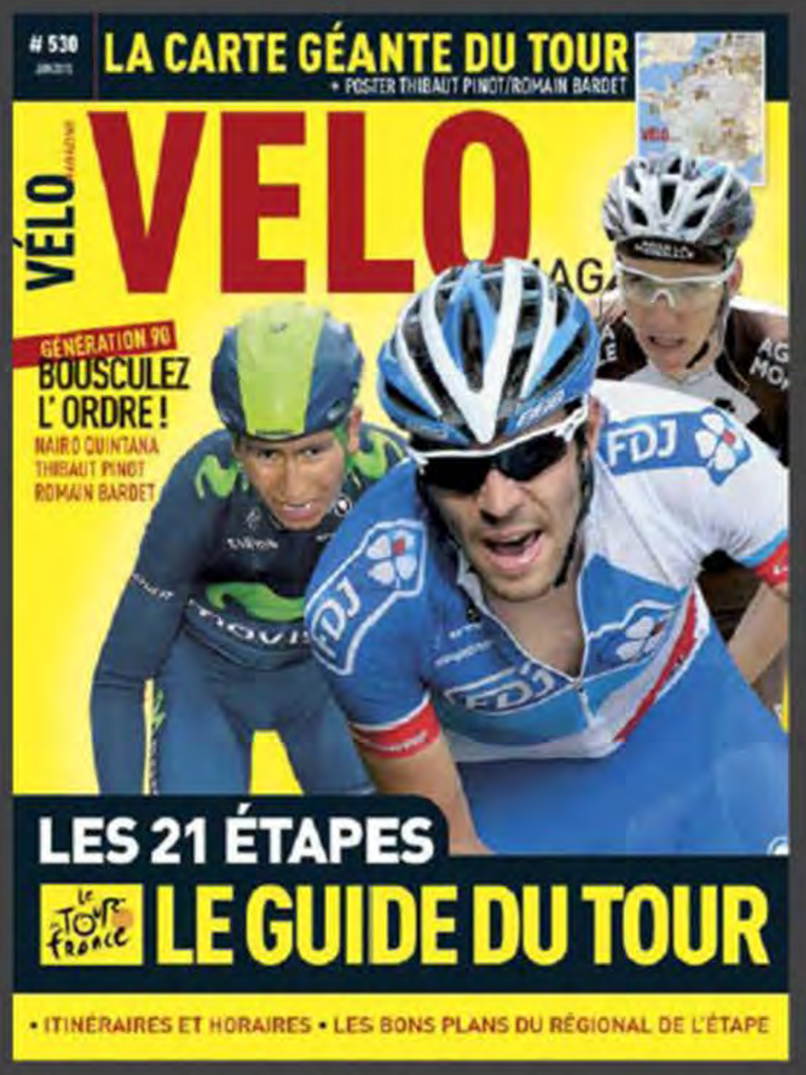
« Une proposition de loi vient d'être déposée prévoyant l'élection de représentants des supporters au sein de chaque club pro. Comment ça va se passer ?
Il y aura quinze représentants des supporters par club, élus pour quatre ans par et parmi les abonnés. Ils auront la possibilité de s'emparer de certaines questions et le patron du club devra les sonder pour avoir leur avis sur d'autres sujets. De plus, deux d'entre eux assisteront à l'assemblée générale et au conseil d'administration du club.

Est-ce suffisant pour véritablement peser sur les décisions ?
Les supporters ne pourront pas tout contrôler, tout empêcher, mais cela améliorera la communication entre tous les acteurs du foot. Il y a des questions qui sont plus simples à régler quand on les pose immédiatement.

Vu le comportement de certains supporters, n'est-ce pas source de problèmes ?
Ainsi responsabilisés, ils ne se comporteront plus de la même manière. C'est une reconnaissance de leur rôle. Ils apporteront leurs connaissances, leur expérience et témoigneront de l'histoire du club. » ■

TOUR 2015
LE GUIDE INDISPENSABLE

En cadeau : la carte géante du Tour.



Télécharger dans l'App Store

Également disponible sur l'App Store.

LE MAGAZINE DE TOUS LES CYCLISMES. 5,90 €

FORUM

TOP 5 DES MVP DU MONDIAL U20

Successeur de Pogba au titre de meilleur joueur du Mondial des moins de 20 ans, l'attaquant malien de Lille Adama Traoré a eu d'autres prestigieux prédécesseurs.

1. **Lionel Messi (2005).** Avant ses quatre Ballons d'Or, le Barcelonais avait commencé sa collection il y a dix ans, triomphant en finale du Nigeria de Taiwo et d'Obi-Mikel (2-1, doublé de Messi).

2. **Diego Maradona (1979).** Le Pibe était encore minot

EQUIPE

qu'il dominait déjà le monde. Au Japon, il mène l'Argentine à la victoire grâce à ses six buts, sans omettre de servir Ramon Diaz (8 passes).

3. **Robert Prosinecki (1987).** Ancien du Real et du Barça, son palmarès est indigne de son génie. Mais en 1998, avec Boban et Suker, déjà là en 1987, il hissera la Croatie en demies.

4. **Sergio Agüero (2007).** Face à des Tchèques disparus depuis (Micola n'était même pas titulaire en National, à Istres, la saison passée), le « Kun », capitaine, égalise en finale. Di Maria, lui, n'est que remplaçant.

5. **Seydou Keita (1999).** Quatorze ans avant Pogba, c'est le premier joueur formé en France à recevoir le trophée de MVP. Seize ans avant Traoré, c'est le premier Malien à le gagner. Un précurseur.

JEROME PREVOST

L'IMAGE DE LA SEMAINE

Monsieur Loyal de la visite organisée la semaine dernière sur le chantier du stade des Lumières, Jean-Michel Aulas a joué les guides et les VRP, multipliant les annonces: un budget en hausse, un probable sponsor pour le naming, et une inauguration plus tôt que prévu, en janvier. D'où son sourire...

LE PROCÈS

Accusée : la commission de discipline de la LFP

INFRACTION. Excès de zèle.

ACTE D'ACCUSATION. Mesdames, Messieurs les jurés, il faut reconnaître à la commission de discipline une réelle constance. Il y a deux ans, elle avait sanctionné le public bastiais pour « envahissement de terrain », car il avait fêté sur la pelouse de Furiani la montée du Sporting. Cette fois, c'est au tour des supporters bordelais d'être punis pour avoir utilisé des fumigènes pour fêter les adieux à Chaban-Delmas! Attendu qu'il n'y a pas eu d'incident, les 50000 € d'amende semblent cher payé, d'autant que cette même commission de discipline a condamné Sochaux à une amende beaucoup moins importante (10000 €) pour jet d'objet sur la tête d'un assistant, ce qui laisse entendre qu'il coûte moins cher, donc que c'est moins grave, de s'en prendre à un arbitre que de faire la fête dans un stade.

PLAIDOIRIE DE LA DÉFENSE. Monsieur le procureur est d'une mauvaise foi édifiante. Il mélange tout afin de masquer la réalité : les Bordelais ont enfreint le règlement, qu'importe s'ils avaient leurs raisons. Si on commence à trouver des exceptions aux règles, on ne s'en sortira plus. La prochaine fois, ce sera quoi? L'anniversaire du coach? La naissance du petit-fils du président? La Saint-Jean?

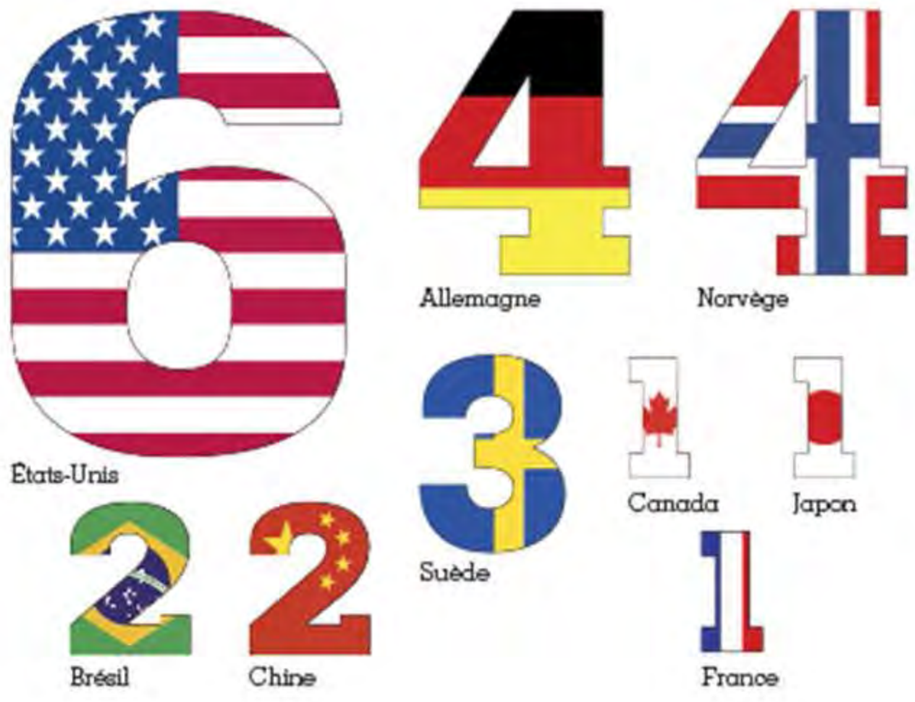
VERDICT. Coupable. Plutôt que d'ennuyer ceux qui ne produisent pas d'incidents, la commission ferait mieux de s'occuper des vrais fauteurs de troubles. Ce sont eux, les plaies du football ! ■

L'INFOG

LES ÉTATS-UNIS ABONNÉS AUX DEMIES

Depuis la création du Mondial féminin, en 1991, les États-Unis sont les seuls à s'être qualifiés en demi-finales lors de chacune des six premières éditions. Allemandes et Norvégiennes n'en ont manqué que deux. ■ F. M.

Nombre de demi-finales de Coupe du monde féminine disputées depuis 1991



À SUIVRE

TEXTES ROBERTO NOTARIANNI

UNE CONFIRMATION →

Australie: le quart de ses dames

Cela s'appelle avoir de la suite dans les idées. Samedi, à Edmonton, face au vainqueur de Japon - Pays-Bas (huitième joué en dehors de nos délais de fabrication), l'Australie va disputer son troisième quart de rang en Coupe du monde, après ceux de 2007 et 2011. Mais celui-ci a une saveur toute particulière. Si, lors des deux éditions précédentes, les « female Socceroos » venaient du premier tour, elles ont dû cette année passer par un huitième. Et quel huitième: l'Australie d'Alanna Kennedy *(photo)* a éliminé le Brésil (1-0)!

VINCENT MICHEL/L'ÉQUIPE

UN ÉPOUVANTAIL ↓

La Celeste en embuscade

Avec 10 buts en trois matches, le Chili a été de loin l'équipe la plus prolifique du premier tour de Copa America. Pourtant, Alexis Sanchez et ses coéquipiers se garderont bien de bomber le torse en s'imaginant déjà en demi-finales. Car, malgré la faveur des pronostics, l'avantage du terrain et les 50 000 spectateurs de l'Estadio Nacional de Santiago, ils vont devoir ronger un drôle d'os ce jeudi: l'Uruguay, redoutable et redouté tenant du titre. Et ce même si la Celeste n'a jamais brillé lors de ses trois premiers matches, battant poussivement la Jamaïque (1-0), avant de céder à l'Argentine (0-1) puis de concéder le nul (1-1) face au Paraguay. Et sans Luis Suarez, suspendu, son attaque n'a pas impressionné, avec un décevant Edinson Cavani *(photo)*. La raison est fort simple: les Uruguayens n'ont pas leur pareil pour se surpasser dans les matches à la vie à la mort...

RICHARD MARTIN

FRANCK FAUGERE/L'ÉQUIPE

UN DERBY ↑

New York voit double

Jusqu'à la saison dernière, le mot derby se référait en MLS aux confrontations entre le Los Angeles Galaxy et les banlieusards du Chivas de Carson. Un derby qui a disparu des radars cette année après le retrait du Chivas. Qu'à cela ne tienne, la Ligue nord-américaine l'a remplacé par un derby autrement plus glamour: celui de New York entre le Red Bull, l'ancien club de Thierry Henry, et le NY City FC, nouveau pensionnaire de MLS. Après s'être inclinée 2-1 sur le terrain des Red Bulls, le 11 mai, l'équipe de David Villa et Frank Lampard voudra prendre sa revanche ce dimanche dans son antre du Yankee Stadium *(photo)*. Et une troisième manche est même programmée en août entre les deux pensionnaires de la Conférence Est, encore une fois dans l'antre des Red Bulls. Pour la belle?

PATRICIO CROCKER/L'ÉQUIPE

← UNE SURPRISE

Bolivie: une victoire en or

Après la Jamaïque, la Bolivie était la sélection la moins cotée de cette Copa America. D'abord, parce qu'en dehors des éditions disputées à domicile (vainqueurs en 1963, finalistes en 1997), les Boliviens ont toujours été à la peine. Mais aussi et surtout parce que l'équipe manquait de références. Le groupe de Mauricio Soria, constitué en majorité de joueurs évoluant au pays, n'a reçu le renfort que d'éléments évoluant dans des clubs de seconde zone. De Göteborg, en Suède, avec Martin Smedberg-Dalence; du Chili, d'O'Higgins, avec Damian Lizio; de Chine, de Changchun, avec Marcelo Moreno; de Turquie, de MI Yurdu, avec Ricardo Pedriel et enfin d'Italie, de la réserve du Milan AC, avec Sebastian Gamarra. Mais tout cela n'empêche pas l'équipe corrigée 5-0 par le Chili de se retrouver ce vendredi en quarts grâce à son succès face à l'Équateur (3-2).

AU JOUR LE JOUR

Jeudi 25, 14:00 Sommet de la Chinese Super League, la L1 chinoise: le Guanghzou Evergrande coaché par le Brésilien Luiz Felipe Scolari reçoit à Canton l'autre coleader, le Guoan FC de Pékin, entraîné par l'Espagnol Gregorio Manzano, ex-Majorque, FC Séville et Atletico Madrid. **Vendredi 26, 21:00** La phase de poules de Ligue des champions africaine débute par un inédit duel dans le groupe B entre les Soudanais d'Al-Merreikh et les Algériens du MC El-Eulma. Et, dès le lendemain soir, c'est le tenant du titre, l'ES Sétif, qui entre en lice dans le même groupe face à l'USM Alger pour une confrontation 100 % algérienne. Le favori du groupe A, le TP Mazembe du Français Patrice Carteron, commence à la maison, dimanche à 16 h 30, face aux Soudanais d'Al-Hilal Omdurman. **Dimanche 28, 22:00** Vainqueur de la Coupe de la Confédération africaine en 2014, l'Al-Ahly du Caire joue à domicile son premier match de phase de poules de l'édition 2015: les Égyptiens reçoivent l'Espérance de Tunis. **23:30** Seul Championnat d'Amérique du Sud à ne pas faire relâche pendant la Copa America, le Brasileirao s'offre en ce dernier dimanche de juin un derby de Rio entre Vasco da Gama et Flamengo, deux ténors traînant dans les profondeurs du classement .

ZIDANE
EN ATTENDANT LE GRAND SAUT

L'ancien meilleur joueur du monde a choisi de construire pas à pas sa carrière d'entraîneur. Après une première saison contrastée avec le Castilla, il va poursuivre son apprentissage dans l'ombre avant, sans doute, de prendre son envol. Reste à savoir où et comment ?

TEXTES ARNAUD TULIPIER ET FRED HERMEL, À MADRID | **PHOTO** ALAIN MOUNIC

LA RÉSERVE MADRILÈNE NE SUFFIRA PAS À NOURRIR SON VÉCU D'ENTRAÎNEUR. DANS UN AN, IL LUI FAUDRA TROUVER UN AUTRE PROMONTOIRE, PLUS EXPOSÉ, PLUS RISQUÉ.

Sainte-Hélène dort. Longwood aussi. Dans le silence de cette plantation devenue sa dernière demeure, seulement distrait par le bruit du feu qui craquète, Napoléon interroge son destin à haute voix. « Comment un homme qui a tenu le monde entre ses mains peut-il accepter de n'être plus rien ? » En réalité, il n'a sûrement jamais prononcé ces mots, sortis de l'imaginaire du scénariste René Manzor (le frère de Francis Lalanne, si, si) et du réalisateur Antoine de Caunes alors qu'ils écrivaient *Monsieur N,* film (excellent) sur les dernières années de l'empereur. Mais, banni sur une île égarée au milieu de l'Atlantique après sa défaite à Waterloo (c'est de saison), Bonaparte s'est fatalement questionné sur sa condition de souverain déchu, sur ce décalage entre ce qu'il fut et ce qu'il était devenu. C'est le lot des géants de savoir que tout s'arrête un jour, de se résigner à l'accepter et de se trouver un après. Dans la plupart des cas – hommes politiques ou d'affaires, militaires, artistes... – cet après arrive à un âge plus ou moins avancé, et la vie se charge d'élucider ces questionnements ou du moins de les raccourcir. Pas chez les sportifs, et notamment les footballeurs, retraités à la trentaine, qui doivent se réinventer pour continuer. Plus ils ont été grands, moins c'est évident, surtout s'ils ne veulent pas trop s'éloigner de ce jeu dont ils étaient les maîtres. Dans la caste des joueurs d'exception, peu ont résolu l'équation. Johan Cruyff, bien entendu, triomphant à l'Ajax Amsterdam puis à Barcelone ; Franz Beckenbauer, champion du monde avec l'Allemagne en 1990 ; Alfredo di Stefano, titré en Argentine et en Espagne, jusqu'aux sommets de l'Europe (Coupe des Coupes avec Valence, en 1980).

DE SON ANNÉE AU CÔTÉ D'ANCELOTTI, ZIDANE A RETENU QUE LA RELATION AVEC LE JOUEUR EST ESSENTIELLE.

BERNARD PAPON

PLUS COURAGEUX QUE PELÉ, PLUS PATIENT QUE PLATINI

Pelé, lui, ne s'y est jamais risqué, Maradona s'y est abîmé encore un peu plus. Platini a très vite préféré les discours aux causeries, les salles de réunion aux vestiaires. Les carrières des Ballons d'Or Gullit, Blokhine, Papin, Keegan, Sammer, Luis Suarez n'ont jamais vraiment décollé du banc. Quant à celles de leurs homologues Stoitchkov, Matthäus, Simonsen, Puskas ou Van Basten, elles ont écorné leur réputation. Ce dernier a même reconnu récemment, dans *L'Équipe Magazine,* qu'il ne se sentait « pas heureux, pas assez compétent », comme engoncé dans ce costume d'entraîneur qu'il a finalement quitté – pour celui, plus modeste et moins exposé, d'adjoint à AZ Alkmaar – autant pour raisons de santé que par manque de vocation. « Un boulot pas facile », dit le triple Ballon d'Or 1988, 1989 et 1992, un boulot où celui qui décidait du sort des matches à lui seul ne décide plus que de l'identité de ceux qui pourront le faire à sa place sur le terrain. Les joueurs d'exception ont des difficultés à tolérer ce lâcher-prise, à subir plutôt qu'agir, à être si peu acteur après l'avoir été autant. « Comment un homme qui a tenu le monde entre ses pieds peut-il accepter de n'être plus rien ? », pourraient dire les Napoléon du football (Raymond Kopa, dont c'était le surnom, ne s'est d'ailleurs jamais assis sur un banc).

Zinédine Zidane a été l'un d'eux, empereur de la fin des années 90 jusqu'au milieu des années 2000, conquérant magnifique, Ballon d'Or 1998 passé si près d'en remporter deux autres, en 2000 et en 2006. Il a choisi justement de repartir du néant pour débuter sa nouvelle vie, chemin personnel différent de ses semblables qui ont, souvent, embrassé la carrière de coach sitôt la fin de la précédente. Parmi les Ballons d'Or, seuls Josef Masopust et Kevin Keegan ont patienté autant, voire plus, avant de se lancer, sans parler de Gerd Müller, poussé sur les terrains par le Bayern pour qu'il ne reste pas seul avec ses démons destructeurs. Aucun n'était reparti de la base comme l'a fait Zizou, passé par Limoges, puis Clairefontaine, pour apprendre les métiers de manager général et d'entraîneur, comme s'il n'avait voulu laisser aucune information de côté pour ne rien négliger, comme s'il tenait à ce parcours initiatique pour se construire et construire sur du dur sa deuxième vie dans le football.

LES CHOSES DANS L'ORDRE

Zidane l'avait annoncé dès l'instant où il avait dévoilé ses envies d'entraîner, dans une interview accordée à *L'Équipe*, le 14 octobre 2012. « Je ne veux pas commencer avant d'avoir mes diplômes, je veux faire les choses dans les règles de l'art », assurait-il à l'époque, avant d'ajouter : « Je n'aurais aucun souci à commencer différemment. » Par « différemment », il entendait « différemment des autres », petitement, modestement. S'il avait avoué envisager « un jour d'entraîner cette équipe *(de France)* », il s'était empresser de tempérer : « Ce n'est pas d'actualité, j'ai bien d'autres choses à faire avant. » Il a certes, un temps, pensé devancer l'appel en bleu (il s'était proposé après le départ de Laurent Blanc en 2012), avant de suivre scrupuleusement son plan de route, comme l'avait enjoint son prestigieux aîné Franz Beckenbauer, dans les colonnes de *FF* quelques mois plus tard. À la question « quel conseil donneriez-vous à Zidane », le Kaiser avait répondu : « Prendre son temps avant d'arrêter son choix pour ne pas regretter sa décision par la suite. Effectuer plusieurs stages chez les plus grands entraîneurs et sélectionneurs, puis choisir le moment propice pour se lancer dans le grand bain. Il est essentiel qu'il ne le fasse pas trop prématurément. Il faut d'abord qu'il acquiert de l'expérience. »

Deux ans et demi plus tard, Zidane, qui épluche consciencieusement la presse (notamment *France Football*) pour nourrir sa culture de coach, a suivi mot pour mot ces conseils et ses convictions initiales. Il a d'abord embrassé la fonction d'ambassadeur du Real Madrid, poste idéal puisque sans risque qui lui a permis de découvrir en douceur les coulisses, puis a appris la théorie en passant ses diplômes, avant d'occuper des postes de plus en plus proches de la pratique à mesure qu'il se rapprochait du cœur du jeu, là même où il régnait jadis : conseiller du président, responsable de la formation, directeur sportif puis adjoint en équipe première. Il y a côtoyé deux des meilleurs techniciens de l'époque, José Mourinho puis Carlo Ancelotti, de plus en plus étroitement, avant de s'émanciper et d'expérimenter ce qu'il a appris et compris aux commandes de sa propre équipe, la réserve du Real, dans l'exigeante Segunda B, la Troisième Division espagnole.

LA MISSION DE COACH ZIDANE À LA TÊTE DU CASTILLA ? FORMER DES JOUEURS D'ABORD, MONTER EN D2 ENSUITE.

PÉREZ LE GARDE EN RÉSERVE

Avec le Castilla, Zizou a goûté son premier échec, ainsi qu'il le reconnaît lui-même dans l'interview qui suit, ce qui n'a rien d'infâmant, encore moins de rédhibitoire. Le recul dont il fait preuve dans cet entretien prouve qu'il n'est pas frustré, encore moins découragé, cela l'a même conforté dans son envie d'entraîner et valide son cheminement intellectuel et initiatique vis-à-vis de ce métier. Avec le nom qu'il porte et l'aura qui l'entoure, Zidane aurait pu se lancer de plus haut... quitte à tomber de plus haut. Il a choisi de s'aguerrir, d'avancer étape par étape, conscient des pièges que sa notoriété tend sous chacun de ses pas. Il n'a fait que trébucher à la tête du Castilla, ce qui l'a peut-être privé de la succession d'Ancelotti. Tant mieux. Cela lui évite de s'empoisonner avec ce qui n'aurait pas été un cadeau pour le débutant qu'il est encore. Il est trop tôt pour s'asseoir sur le banc du grand Real, l'un des endroits les plus prisés mais aussi les plus épiés de la planète football, une attente qui ne peut qu'être décuplée pour un entraîneur nommé Zinédine Zidane. Il le sait, Florentino Pérez aussi. Le président du Real le garde en réserve (c'est le cas de le dire) au cas où la greffe Benitez ne prendrait pas, quitte à l'utiliser en secours, voire en sauveur.

PARTIR POUR MIEUX REVENIR ?

Plus sûrement, le patron merengue voit plus loin, comme en attestent les trois ans de contrat signés par l'ancien entraîneur de Naples et de Liverpool. En joueur d'échecs et de poker, Pérez a déjà prévu le coup d'après, désireux de laisser Zidane poursuivre son apprentissage pour jauger ses capacités. Si Benitez va au terme de son bail – ce qui serait un exploit puisque seuls Del Bosque et Mourinho ont tenu trois saisons depuis le début des années 90 – le Français aura le temps de faire ses preuves, avec la réserve puis, plus sûrement, dans un autre club puisque, sauf cataclysme lors de l'Euro l'an prochain, la place de sélectionneur de l'équipe de France est attribuée à Didier Deschamps jusqu'à la Coupe du monde en Russie. Zidane a trois ans pour grandir et prouver qu'il a la stature pour l'un de ces deux postes qui lui sont promis. Pour cela, il lui faudra peut-être partir avant de revenir. La réserve madrilène ne suffira assurément pas à nourrir son vécu d'entraîneur. Dans un an, il lui faudra trouver un autre promontoire, plus exposé, plus risqué. Un sas, un club de renom, voire un tour en sélection (de jeunes, Espoirs par exemple). Zidane a tout intérêt à en passer par là. Bordeaux avait pensé à lui avant d'accueillir son ancien partenaire Willy Sagnol, l'été dernier, d'autres auront la même idée dans les prochains mois ou les prochaines années. À quarante-trois ans, Zidane ne devra pas se tromper de route pour trouver son chemin, celui qu'il a choisi d'emprunter avec beaucoup de courage et d'humilité. Ce n'est pas le moindre de ses défis, mais il en a relevé tant d'autres ! De son banc de touche, il peut encore rêver tenir le monde entre ses mains, comme lorsqu'il le dominait balle au pied. ■ ARNAUD TULIPIER

« ÊTRE ENTRAÎNEUR, C'EST ÊTRE SEUL »

Pleinement immergé dans son nouveau métier, Zinédine Zidane a pris la mesure de ce qui l'attendait sur les bancs de touche. Mais oui, il aime ça, et c'est bel et bien ce qu'il a l'intention de faire ces prochaines années. **TEXTE** FRÉDÉRIC HERMEL, À MADRID

Dimanche matin. Zinédine Zidane nous a convié chez lui, dans sa maison d'une zone résidentielle de Madrid, pour faire le bilan de sa première année comme entraîneur du Castilla, la réserve du Real. Casquette vissée sur la tête, il travaille dans le jardin sur son ordinateur portable. Depuis plusieurs semaines déjà, l'ancien capitaine des Bleus planifie la prochaine saison. Il doit composer une nouvelle équipe. Pour nous laisser le siège le plus confortable, il s'installe alors sur une chaise d'enfant. Durant une heure, coach Zidane va raconter sa nouvelle vie, ses joies, ses difficultés aussi.

« Vous vous êtes toujours défini comme un compétiteur, un homme avide de victoires. Peut-on dire que cette saison avec le Castilla est un échec ?

Oui, forcément. Comme joueur ou comme entraîneur, quand tu te fixes des objectifs et que tu ne les atteins pas, c'est négatif. Mais, pour ma première année comme numéro 1, je savais que j'étais là aussi pour apprendre. Tu t'aperçois que tu loupes l'objectif de deux points, qu'il y a eu des hauts, des bas... Mais si, à la fin de la saison, tu ne te qualifies pas pour les play-offs, ce qui était notre but, ben oui, tu es déçu.

Et pourtant, à la fin janvier, vous étiez leaders...

Oui, on était derniers en octobre et premiers en janvier. Et puis on perd un match et ça devient un grain de sable dans la machine. Mais bon, ça fait partie du jeu. Les jeunes sont là aussi pour apprendre. Tu te rends compte que chaque match est une histoire différente, comme une finale. Si tu n'assumes pas cela, tu vas au-devant de grosses déconvenues.

Quel bilan global dressez-vous, cependant ?

Positif. Quoi qu'il arrive, il aurait été positif. Parce que nous avons tous beaucoup appris. Chacun a aiguisé ses armes. Petit à petit, les choses ont pris forme. Petit à petit, tu comprends comment tout cela fonctionne, tu affrontes des situations compliquées. Pour la première fois, tu dois gérer. Tu dois décider. Et c'était vraiment intéressant de le faire avec les jeunes.

Vous aviez été auparavant l'adjoint de Carlo Ancelotti. Quelle est la différence entre la place de numéro 1 et celle de numéro 2 ?

Cela n'a absolument rien à voir. Numéro 1, tu es le responsable. Tout passe par toi, tu prends toutes les décisions. Bien sûr, tu as ton staff pour t'épauler, mais, à la fin, tu es l'unique décideur. Être entraîneur, c'est être seul. Quand tu exerces la fonction de numéro 2, tu peux conseiller, apporter un avis différent au coach, mais ce n'est pas comparable au rôle de numéro 1. La responsabilité est toujours sur les épaules du numéro 1.

Vous avez donc senti une pression particulière en vous asseyant sur le banc du Castilla ?

Oui... Mais, sincèrement, cette pression n'est pas comparable à celle que peut ressentir le coach de l'équipe première du Real. *(Il sourit.)*

Avez-vous été surpris de la différence entre numéro 2 et numéro 1 ?

Ah oui, énormément surpris. Il faut le vivre pour s'apercevoir du changement. Parce que ça vient de tous les côtés. Un jour, c'est un blessé, le lendemain, c'est un joueur qui ne peut pas s'entraîner pour un problème personnel, le surlendemain, c'est le terrain... Chaque jour, tu as quinze ou vingt trucs à gérer en plus du travail avec ton équipe. Ce n'est pas forcément chiant... Ça fait partie du job ! En tant qu'adjoint de Carlo, je partageais mes idées avec lui et l'ensemble des collaborateurs. Je faisais un travail spécifique avec les joueurs sur le terrain, mais ça s'arrêtait là. Aujourd'hui, en tant que numéro 1, je m'occupe de tout.

"Chaque jour, tu as quinze ou vingt trucs à gérer en plus du travail avec ton équipe."

Avez-vous le sentiment d'être plus fort qu'il y a un an ?

Bien sûr. Parce que j'ai appris des erreurs commises durant cette première saison. Pour ne pas les répéter... Voilà pourquoi je voulais faire une année de plus avec le Castilla. Ce sera encore plus difficile, car, avec le départ de plusieurs joueurs qui étaient avec moi et la disparition du Real Madrid C, je vais récupérer de nombreux joueurs de dix-neuf ans qui étaient chez les juniors.

Quelles erreurs avez-vous commises ?

Des erreurs dans mes jugements, dans mes décisions sur tel ou tel joueur. Quand tu as un membre de ton effectif qui n'est pas là de la semaine parce qu'il est avec l'équipe première, c'est difficile de le faire jouer le week-end.

Vous parlez du jeune Norvégien Martin Odegaard ?

De lui et d'autres... Ou même d'un blessé qui revient juste avant un match. Si ça se passe bien, c'est bon, mais si ça se passe mal, tu te demandes si tu n'aurais pas dû faire autrement. Ces réflexions m'ont fait beaucoup progresser dans mon métier d'entraîneur. Mais, bien entendu, je comprends parfaitement la problématique de l'équipe première qui doit aussi être alimentée en joueurs de la réserve si nécessaire. À moi de composer avec tout ça.

Vous passez pour être une bonne personne. Être entraîneur, c'est aussi prendre des décisions dures sur le plan humain. Comment le vivez-vous ?

Je ne sais pas si je suis une bonne personne. *(Il sourit.)* C'est quelque chose d'aléatoire. Mais je ne suis pas une mauvaise personne, ça c'est sûr. Cependant, il n'y a pas de raison que cela entre en jeu. Ce qui compte, c'est d'être juste avec les joueurs en fonction de la situation. Si tel est le cas, s'il n'y a pas de passe-droits, tu peux avoir la conscience tranquille. Après, ce sont les résultats qui disent si tu as eu tort ou raison.

Parfois cela veut dire faire mal à un joueur en le laissant sur le banc...

Cela fait partie de l'apprentissage. Un jeune qui ne joue pas apprend, regarde les autres. Dans une carrière, le moment où on ne joue pas permet de grandir. C'est trop facile de se dire : "Je ne joue pas, j'ai les glandes." Non, il faut se demander ce qu'il convient de faire pour gagner sa place.

Être entraîneur du Castilla, c'est également être formateur ?

Il faut être les deux, et là réside toute la difficulté du poste. Il faut parfois se comporter plus comme un formateur que comme un entraîneur. Et ce n'est pas donné à tout le monde d'enseigner aux autres... Les jeunes, c'est vraiment quelque chose de particulier.

Avez-vous découvert des choses que vous

ALAIN MOUNIC

« SI TU ES LISSE AVEC TES GARS, ÇA NE MARCHE PAS. J'AI DÉCOUVERT QUE JE POUVAIS CRIER DANS UN VESTIAIRE À LA MI-TEMPS ET QUE CELA AVAIT UN EFFET POSITIF SUR MES JOUEURS. »

EN STAGE AU BAYERN POUR LA VALIDATION DE SES DIPLÔMES, ZIDANE A PU ASSISTER À QUELQUES SÉANCES D'ENTRAÎNEMENT DE MAÎTRE GUARDIOLA.

BERND FEUTLMEYER/COLORSPORT

ignoriez de votre personnalité ?
Oui, surtout dans les rapports humains. J'ai découvert que, pour le bien commun, il fallait savoir dire à des joueurs des choses qu'ils n'étaient pas prêts à entendre. Si tu es lisse avec tes gars, ça ne marche pas. J'ai découvert que je pouvais crier dans un vestiaire à la mi-temps et que cela avait un effet positif sur mes joueurs en seconde période. Je le fais rarement, car je pense avoir une autorité naturelle qui ne m'oblige pas à la ramener comme certains qui passent leurs temps à gueuler sur les joueurs. Si je criais tout le temps, je ne serais pas moi-même. Mais un petit coup de gueule de temps en temps, quand c'est nécessaire, ça fait du bien à l'équipe.

Cette première année vous a-t-elle renforcé dans votre choix d'être coach ?
En tout cas, c'est toujours ce que je veux faire... Donc, je réponds oui ! *(Il sourit.)* Vais-je faire ça toute ma vie ? Je ne sais pas, mais, aujourd'hui, je me sens bien dans cette fonction. J'ai envie de me confronter à ça. Pendant cinq ans, après avoir arrêté de jouer, j'ai beaucoup réfléchi à mon avenir car il était hors de question de ne plus rien faire. Il faut des objectifs dans la vie. Et, désormais, mon objectif est d'entraîner. Cela va-t-il durer vingt-cinq ans, trente ans, quarante ans ? Je n'en sais rien.

Vous êtes désormais détenteur du BEPF, le diplôme qui permet d'entraîner une équipe professionnelle. Cela change-t-il quelque chose pour vous ?
Ah ouais ! J'ai bossé, quoi ! Durant trois ans et demi j'ai appris, j'ai voyagé... Je suis très fier d'avoir ce diplôme et d'être entraîneur. Comme un gamin qui rapporte une bonne note à la maison... C'est pareil.

Vos parents sont fiers ?
Oh oui ! Mes parents le sont. Et mes enfants aussi. C'est important de montrer à tes enfants que tu bosses pour des diplômes et qu'ils doivent faire de même. J'ai le grand *(NDLR : Enzo)* qui a réussi son bac avec les félicitations, le deuxième *(Lucas)* qui le passe ces jours-ci... Il faut montrer l'exemple.

Avez-vous été blessé par cette polémique autour de votre diplôme et la plainte déposée devant la Fédération espagnole de football ?
Oui, beaucoup. Parce que c'était injuste. Il y a des lois, des règles, et je ne suis pas passé outre. J'étais en train d'étudier pour mon diplôme et cela m'autorisait à entraîner. Mais bon, cela fait partie des risques quand tu as un nom...

Qu'est-ce qui vous a fait le plus mal ? Que l'on ne reconnaisse pas votre légitimité d'entraîneur ou qu'on vous ait accusé d'avoir transgressé une règle ?
La seconde. Si, au départ, on m'avait dit que je ne pouvais pas entraîner, j'aurais attendu. Ce qui est dégueulasse, c'est de dire que, parce que je suis Zidane, j'ai passé outre le règlement. Ça, non !

Pour votre diplôme d'entraîneur, vous êtes allé voir plusieurs de vos confrères comme Philippe Montanier à Rennes, Marcelo Bielsa à Marseille et Pep Guardiola à Munich. Qu'avez-vous retenu de ces rencontres ?
Avant tout, qu'aucun d'entre eux ne pense la même chose, mais que tous m'ont dit d'être moi-même. De mourir avec mes idées, de ne copier aucun autre entraîneur, d'avoir mes propres principes. Bien entendu, j'ai aussi retenu des choses sur le plan tactique, sur l'organisation des entraînements...

"C'est important de montrer à tes enfants que tu bosses pour des diplômes et qu'ils doivent faire de même."

De Guardiola, par exemple ?
J'ai été intéressé de voir que les entraînements de Guardiola se font en supériorité numérique pour l'équipe qui a le ballon. Et aussi que 100 % du travail sur le terrain se fait avec le ballon et qu'il a des rythmes spéciaux. Trois séances de suite et le quatrième jour, repos. Quelle que soit la semaine et les matches à venir. Je ne dis pas que je vais appliquer ses méthodes, mais j'ai été très curieux de les étudier.

Passer toute une saison aux côtés de Carlo Ancelotti a dû se révéler très instructif ?
Évidemment. Ancelotti a toujours été lui-même. Avec lui, j'ai appris que la relation avec le joueur est essentielle. Il ne varie jamais sur ce principe. Carlo est capable de frapper du poing sur la table, il l'a fait au Real, mais son idée de base est de mettre le joueur dans les meilleures conditions pour réussir. Bon, d'autres préfèrent presser les footballeurs... En fait, il n'y a pas de recette miracle. Un entraîneur sera toujours jugé sur ses résultats.

Avez-vous été triste de voir partir Ancelotti ?
Bien sûr, surtout qu'il a réalisé du très bon boulot ici. Notamment en remportant la decima. Mais bon, dans les grands clubs, si tu ne gagnes pas une année... Lui-même me le disait : "Sans gros trophée, on risque de devoir s'en aller."

Êtes-vous déçu de ne pas avoir pris sa succession ?
Non, vraiment, non. Je ne suis pas déçu. Si on ne m'a pas mis, c'est que l'on a estimé que ce n'était pas le moment. Les choses se font naturellement, il n'y a pas à chercher. Ce n'était pas écrit comme ça...

En avez-vous parlé avec le président, Florentino Pérez ?
Non, pas du tout. Il a pris la décision de choisir un autre entraîneur, point barre.

Si le club vous avait proposé de prendre la succession d'Ancelotti, auriez-vous accepté le poste ?
Oui, bien sûr. Je suis entraîneur, donc j'aurais accepté. Je suis professionnel, je ne vais jamais refuser un *reto*. Comment on dit en français ?

Un défi...
Oui, c'est ça. J'accepte toujours les défis.

Pensez-vous avoir une revanche à prendre après cette première saison décevante avec le Castilla ?
Non, je ne le prends pas comme ça. Mon objectif est de toujours donner le maximum. Vous savez, cette catégorie est compliquée. Tu joues avec des jeunes face à des mecs de trente ans, très expérimentés. Moi, j'ai envie de monter en Deuxième Division, mes joueurs en ont envie aussi, mais c'est la compétition qui va décider. Une chose est certaine : on va tout faire pour aller en play-offs.

Mais l'objectif du Castilla n'est-il pas avant tout de former des joueurs ?
Oui, le but est de conduire des footballeurs vers la Première Division, à Madrid ou ailleurs. Tel est le message que me transmettent le président et le directeur général. Monter en L2 est important, mais former des joueurs l'est encore plus.

Le style de Zidane joueur, tout le monde le connaît. Mais comment pourriez-vous définir le style de Zidane entraîneur ?
C'est pareil ! Footballeur, j'aimais jouer ; entraîneur, je veux que mon équipe joue au ballon. Que ça parte de derrière, avec un gardien qui relance par un jeu court, au pied. Je veux la possession et un jeu basé sur des passes rapides, à deux ou trois touches. L'idée est d'être très vite devant le but adverse, mais d'arriver en nombre, et s'il y a un centre, je veux du monde dans la surface. Et, lorsqu'on perd le ballon, je veux que l'on défende tout de suite et très haut.

Voyez-vous les matches différemment maintenant que vous êtes sur le banc ?
Bien évidemment. Déjà, tu n'es plus acteur. *(Il sourit.)* Mais en tant qu'entraîneur, je sais que le jour du match les dés sont déjà jetés. C'est durant la semaine que tu dois

préparer ton équipe à ce qu'elle doit réaliser le week-end sur le terrain.

Certains gestes techniques compliqués étaient faciles pour le Zidane joueur. Comment le Zidane entraîneur réagit-il quand l'un de ses footballeurs n'est pas capable de réaliser ces mêmes gestes ?

Ah... *(Il rit.)* Depuis deux ans, et surtout depuis que je suis numéro 1 sur le banc, j'ai rectifié ma pensée. À un moment donné, je me disais : "Mais pourquoi n'arrive-t-il pas à faire ça ? Pourquoi ne délivre-t-il pas cette passe en première intention ?" Mais chaque joueur a ses propres caractéristiques. Un des conseils que je leur donne le plus souvent est de regarder autour d'eux pour savoir quoi faire avant de recevoir la balle. Après, il est trop tard.

> "Je suis entraîneur, donc **j'aurais accepté (la succession d'Ancelotti)."**

Vos joueurs ont-ils mis du temps à ne plus vous voir comme Zidane, mais comme leur coach ?

Les premières semaines. Mais, dès que la compétition est arrivée, le côté professionnel a pris le dessus. On savait tous pourquoi on était là. Ce qui ne m'a pas empêché, dans les tête-à-tête avec tel ou tel joueur, de fonder mes arguments sur mon expérience de joueur. C'est important quand même...

D'autant que, comme joueur, vous avez fait deux ou trois trucs pas mal...

Oui... *(Il rit.)* Sérieusement, cela leur parle quand même.

Avoir été un grand joueur vous donne-t-il de la légitimité en tant que coach ?

Pas plus que ça. C'est ce que tu donnes à tes joueurs et les résultats qui font tout. Avoir été footballeur professionnel t'offre une légitimité pour démarrer dans le métier d'entraîneur, mais pas après.

Alors que vous êtes en Troisième Division, la pression médiatique sur votre équipe est quand même inhabituelle ?

Oui, mais ça je le savais. J'ai l'habitude et c'est toujours pareil. Au début, quand le Castilla perdait ses matches, il y avait de gros articles, mais quand on a fait des séries de victoires les articles sont devenus tout petits.

Quelles sont vos références comme entraîneur ?

Tous. Je les regarde tous. En dehors de ceux que je rencontre, je regarde les conférences de presse, les interviews des coaches dans les journaux... Comment ils se comportent, comment ils expliquent les choses. C'est très intéressant, car ils abordent tous les sujets : la tactique, les joueurs, les problèmes auxquels ils sont confrontés... C'est avec ça que je me nourris.

Parce qu'être entraîneur, c'est aussi devoir s'expliquer devant les caméras et les micros...

Oui, bien sûr. Chose que je ne faisais pas, car, en Troisième Division, ce n'est pas obligatoire. Mais j'ai envie de m'exprimer plus souvent durant cette nouvelle saison, car je considère qu'il est important de pouvoir parler de ce que tu fais, de ce que tu veux.

Pour éviter les malentendus ?

Oui, exactement.

Vous vivez à Madrid depuis quatorze ans et entraîner cela veut dire être un nomade. Votre famille est-elle prête à changer souvent de lieu de résidence ?

Depuis que je suis devenu entraîneur, les miens savent que nous pouvons partir demain. Pas de souci de ce côté. On est prêts, les enfants aussi. Et ils sont prêts à partir aussi pour leur métier de footballeur.

Vos quatre fils jouent au Real...

C'est incroyable quand même. Quatre garçons et quatre footballeurs du Real.

Pas trop dur de porter le nom de Zidane ?

Pas tant que ça. Même s'ils savent qu'il y aura toujours des comparaisons. Mais bon, on en a souvent parlé. Ils savent qui ils sont et où ils sont.

Cette saison, vous avez fait débuter Enzo, votre aîné. Qu'avez-vous ressenti à ce moment-là ?

J'étais content pour lui, mais il est entré en jeu parce qu'il le méritait et qu'il avait beaucoup bossé à l'entraînement. J'ai toujours été dur avec lui, d'ailleurs je l'ai fait très peu jouer.

Votre deuxième fils, Lucas, est gardien de but. Est-ce plus facile pour lui, car papa ne jouait pas avec les mains ?

On l'a tout de même comparé à moi parce qu'il a tenté une panenka à l'Euro des U17... *(Il sourit.)* Oui, le rôle sur le terrain est différent, mais le nom est le même.

On vous sent heureux ?

Oui, je suis heureux d'être entraîneur. C'est un métier difficile, avec beaucoup de responsabilités. Quand mon équipe perd, c'est moi le responsable. Mais c'est ce que je voulais faire et c'est ce que je fais désormais. » ■ F. HE.

COUPE DU MONDE FÉMININE DE LA FIFA, CANADA 2015™

- PRODUITS OFFICIELS SOUS LICENCE -
FABRICATION SOUS LICENCE PAR AM BALL COM GMBH

1. PINS BADGE TROPHÉE Taille: 30 mm, Réf.:WWC-2015-TR-PI **7,95 €** 2. RÉPLIQUE DU TROPHÉE EN 3D 70 MM SUR SOCLE EN BOIS Réf.:WWC-2015-TR-70-PO **19,95 €** 3. RÉPLIQUE DU TROPHÉE EN 3D 45 MM SUR SOCLE EN BOIS Réf.:WWC-2015-TR-45-PO **14,95 €** 4. RÉPLIQUE DU TROPHÉE EN 3D 45 MM Réf.: WWC-2015-TR-45 **8,95 €**
5. RÉPLIQUE DU TROPHÉE EN 3D 150 MM Réf.: WWC-2015-TR-150 **129,95 €** *(aussi disponible en 80 und 100 mm)*
6. MAGNET DEMI-COUPE EN 2D Taille: 70 mm, Réf.: WWC-2015-TR-MAG-70 **9,95 €**
7. PORTE-CLÉS RÉPLIQUE DU TROPHÉE EN 3D Taille du trophée: 45 mm, Réf.:WWC-2015-TR-SA **9,95 €**

BULLETIN DE COMMANDE

Bon de commande à renvoyer à Am Ball Com GmbH
Oberföhringerstr. 28, D81925 München par fax: 0049 89 99 73 87 813
Hotline: 0049 89 99 73 87-83, eMail: laurence.wloka@amballcom.com

OUI, JE DÉSIRE COMMANDER LES PRODUITS SUIVANTS:

Réference-Nr.	prix unitaire	quantité	TOTAL
Frais de port et d´emballage *(transport suivi - UPS)* réplique 15cm: 12€ / autres articles: 8,95€			
MONTANT TOTAL			

JE RÈGLE MA COMMANDE PAR:

☐ sur le compte suivant: CRCA St. Germain-Victoire
IBAN: FR76 1820 6000 5728 3993 7400 104, BIC: AGRIFRPP882

☐ par chèque bancaire ou postal à l'ordre de: Am Ball Com GmbH

☐ Carte Bleue N ____

expire à fin ____ numéro sécurité* ____ * "voir dos carte- 3 derniers chiffres"

ADRESSE DE LIVRAISON: FF

Nome, Prénom

Adresse

Code postal / Ville

Tél. Email

Signature obligatoire

Commandez par internet **www.amballcom.com**

De toutes les couleurs

Pour sa première saison comme entraîneur en chef, Zidane a été servi Des hauts, des bas, une polémique... et même un gamin de seize ans qui se prend pour une star.

Samedi 24 mai 2014. Zinédine Zidane court sur la pelouse du stade de la Luz de Lisbonne pour se jeter dans les bras des joueurs du Real. L'équipe madrilène vient de remporter la fameuse decima (dixième C1 de l'histoire du club), et celui qui avait marqué le but décisif de la neuvième, en 2002 face au Bayer Leverkusen, savoure ce nouveau succès d'une manière très spéciale. Sa première expérience comme entraîneur, adjoint de Carlo Ancelotti, se termine en apothéose. Mais l'ancien capitaine des Bleus sait déjà qu'il doit passer à autre chose et franchir un nouveau cap. « Carletto » lui dit pourtant : « Reste un an de plus à mes côtés avec l'équipe première. C'est mieux pour toi. Tu prends un gros risque. » Mais l'envie d'être seul maître à bord est trop forte. De longues discussions avec les dirigeants des Girondins de Bordeaux n'aboutissent finalement pas et quand Florentino Pérez, le président du Real, lui propose de prendre les rênes du Castilla, la réserve qui vient de descendre en Segunda B (équivalent du National), Zizou n'hésite pas et accepte le challenge.

ZIDANE A DÛ RECADRER MARTIN ODEGAARD, LE (TRÈS) JEUNE INTERNATIONAL NORVÉGIEN, QUI SE VOIT DÉJÀ PLUS BEAU QU'IL N'EST.

PAS DE CADEAU AUX PETITS-BOURGEOIS

Il sait pourtant que le défi va être très compliqué. La plupart des footballeurs de sa nouvelle équipe partent vers d'autres cieux (sept rejoignent des clubs de Première Division), et le Français se retrouve à la tête d'un groupe de jeunes gens âgés en moyenne de vingt ans qui découvrent le niveau professionnel pour la première fois. Ils vont devoir affronter des vieux routiers du football, des « adultes » de trente ans rudes au contact, et les terrains détrempés du nord-ouest de l'Espagne, puisque c'est dans cette zone du pays que le Castilla affrontera la plupart de ses adversaires. L'objectif fixé par les dirigeants est clair : Zidane doit terminer dans les quatre premiers du classement et disputer les play-offs d'accession à la Deuxième Division. Si les premiers matches ne sont pas catastrophiques dans le jeu, les résultats, en revanche, sont très durs à avaler pour le nouveau coach : cinq défaites et une victoire alors que débute le mois d'octobre. Les gars de Zizou, habitués au style moins engagé des équipes de jeunes, souffrent énormément face à l'intensité et à la dureté du football de la Troisième Division. Personne ne fait de cadeau aux « petits-bourgeois » du Real. De surcroît, plusieurs joueurs essentiels sont toujours blessés.

L'AFFAIRE DU DIPLÔME

Face aux difficultés et à l'inexpérience de ses joueurs, Zidane ne s'inquiète pas outre mesure. « Ça va venir », nous lancera-t-il d'ailleurs au soir d'une nouvelle défaite. Mais, alors que le Français se concentre sur les terrains, il doit faire face, en dehors, à une campagne médiatique lancée par le sombre directeur d'un réseau d'écoles privées d'entraîneurs. Un homme qui cherche à se faire de la publicité. Ce dernier, Miguel Galan, dépose une plainte devant la Fédération espagnole de football pour défaut de diplôme. Une hérésie. Tout comme l'autorise clairement l'UEFA, un entraîneur en formation a le droit d'exercer. Mais la Fédération espagnole fait la fine bouche et profite de cette aubaine pour, indirectement, attaquer les dirigeants du Real, de vieux ennemis. Zidane est pris au milieu d'une guerre qui le dépasse et se voit signifier une sanction de trois mois de suspension. Un châtiment « surréaliste », selon le propre dire de l'ancien joueur. Heureusement, le Tribunal arbitral du sport (TAD), organisme placé sous la tutelle du secrétariat d'État aux Sports espagnol, annule la sanction et reconnaît à Zizou le droit d'exercer la profession d'entraîneur en toute légitimité.

> LES DÉPLACEMENTS DE LA RÉSERVE MADRILÈNE SONT DEVENUS DES ÉVÉNEMENTS

LE MALAISE ODEGAARD

Une décision qui ravit les supporters des équipes rivales du Castilla. Car les déplacements de la réserve madrilène sont devenus des événements, les stades se remplissent pour voir de près celui qui,

RIVERO/MARCA/ICON SPORT

pour les Espagnols, demeure l'un des plus grands footballeurs qui aient joué en Liga. Zidane le sait et passe à chaque fois de longs moments à signer des autographes. Pendant ce temps, le Castilla cartonne. En fin d'année 2014 et début 2015, les victoires se succèdent et, le 25 janvier, l'équipe de Zidane prend même la tête du Championnat. Le jeu offensif prôné par l'ancien capitaine des Bleus est efficace. Le coach est aux anges et son implication dans les matches est totale. Il ne s'assied jamais, il replace, il conseille, il encourage ses gars. On sent une grande proximité entre « Mister » Zidane et ses joueurs. Le cœur de l'hiver est cependant beaucoup moins favorable. Faut-il voir un lien de cause à effet entre l'arrivée de la jeune star norvégienne Martin Odegaard et le marasme dans lequel tombe le Castilla ? Un raccourci que l'on est en droit de faire. Recruté en janvier par les dirigeants du Real comme un pari sur le futur, le milieu de terrain offensif de seize ans avait fait inclure une clause dans son contrat qui lui permettait de s'entraîner cinq jours par semaine avec l'équipe première. Même s'il jouait le week-end avec le Castilla. Un désastre pour la réserve. Car le « mépris » du jeune homme pour ses partenaires de l'équipe B sème alors la zizanie dans le groupe. « Les autres ne passent pas le ballon à Odegaard, c'est comme si on jouait à dix », nous explique alors une source proche.

UN PRINTEMPS CRUEL

Pas facile pour Zidane de gérer cette situation. D'un côté, il doit satisfaire les désirs du club de voir le Norvégien progresser et, de l'autre, il doit veiller à l'équilibre de son équipe, à l'harmonie de son vestiaire et aux résultats immédiats. Là se trouve le dilemme entre les deux objectifs qui lui sont assignés : celui de former des footballeurs pour l'équipe première et celui de faire remonter le Castilla en Deuxième Division. Le constat est clair et sévère : avec Odegaard, la réserve madrilène perd quasiment toutes les rencontres, et le printemps devient cruel. Le Castilla ne dépend plus de lui-même pour accrocher la quatrième et dernière place. Lors de l'avant-dernière journée, une erreur de concentration au milieu de terrain provoque un nul fatidique. La réserve, qui terminera finalement sixième, à deux points des play-offs, ne remontera donc pas. Cette contre-performance a-t-elle pesé dans la décision des dirigeants de ne pas confier l'équipe première à Zidane alors qu'Ancelotti s'est fait limoger ? Sûrement. Car, si Florentino Pérez rêve depuis longtemps de placer sur le banc le footballeur qu'il avait lui-même recruté en 2001 et auquel il voue une admiration considérable, certains de ses conseilleurs estiment qu'il est trop tôt et que le Français pourrait se brûler les ailes. Pas faux. Mais le président du Real est aujourd'hui bien heureux de savoir qu'il a Zidane sous la main. Au cas où l'expérience Benitez, qui a signé pour trois ans, tournerait court. ■ P. HE.

_Philippe Toledo
« JE LUI AI DEMANDÉ UN AUTOGRAPHE »

Habitué des divisions inférieures espagnoles depuis une douzaine d'années, cet Avignonnais de trente et un ans a croisé trois fois la route de Zidane et du Castilla cette saison avec son club de Guadalajara. Il s'en remet à peine.

« Ça fait quoi de jouer contre une équipe entraînée par Zinédine Zidane ?

Franchement, ça fait quelque chose. Voir son idole en face, c'est impressionnant. D'ailleurs, je lui ai demandé un autographe…

Quand ?

Au match retour. Comme on avait déjà joué deux fois le Real, en amical et au match aller en Championnat *(NDLR : Segunda B, la Troisième Division)*, j'avais repéré qu'il rentrait toujours le dernier au vestiaire. J'étais suspendu, alors j'en ai profité pour l'attendre à l'entrée du tunnel à la mi-temps, en cachette. Je lui ai demandé en français si on pouvait faire une photo, vite fait, et ç'a marché ! D'habitude, je ne prends jamais de photos au stade, mais là, c'était Zizou ! Après, j'ai fait un peu le fanfaron, je l'ai envoyé à ma femme, à la famille, aux collègues, je l'ai postée sur Facebook, j'étais fier.

Comment vos coéquipiers ont-ils réagi ?

Je me suis fait gentiment chambrer : "C'est ça, nous, on se défonce pour la montée et pendant ce temps-là, monsieur prend une photo avec Zidane !" *(Il rit.)* Ils étaient jaloux.

C'était un événement pour eux aussi d'être face à Zidane ou le simple fait de jouer la réserve du Real Madrid constitue en lui-même un rendez-vous particulier ?

Durant ma carrière en Espagne, j'ai croisé plusieurs fois la B du Real. Ça n'avait rien à voir. Il y avait beaucoup plus de sécurité que d'habitude, deux fois plus de spectateurs. Ils étaient là pour lui. Le Real avec Zidane ou sans, ce n'est pas la même chose. Sur tous les terrains de Segunda B, la venue de Zidane a été un événement. Avant le match à domicile face au Real, j'ai eu pas mal de sollicitations de la presse locale parce que je suis français. On sentait que c'était particulier.

Il est comment sur un banc, Zizou ?

« IL NE CRIAIT JAMAIS SUR SES JOUEURS »

Il a passé à chaque fois tout le match debout. Il a consulté pas mal son adjoint pour replacer ses joueurs, notamment, mais il les a surtout encouragés. Il les applaudissait, et jamais il ne leur a crié dessus. Ça se voit qu'il est derrière ses joueurs, je l'ai senti très proche d'eux. C'est une personne humble, qui dit des bons trucs, jamais négatifs.

Comment joue une équipe coachée par Zidane ?

Plutôt bien, ça construit au milieu et en attaque, jamais de longs ballons. Il demande aux défenseurs centraux de relancer proprement, aux milieux de ressortir avec le ballon, aux ailiers d'écarter au maximum et de déborder. Derrière, c'est pas mal, mais il y a des lacunes.

Finalement, c'est votre équipe de Guadalajara qui est allée en play-offs, pas la sienne. Ça ressemble à un gros couac, non ?

Avant le début de la saison, notre entraîneur nous avait dit que le Real survolerait sans doute le Championnat. Avec les joueurs qu'ils ont, c'est vrai que c'est un échec de ne pas être monté. » ■ A.T.

DEPORTIVO GUADALAJARA

EN D3 ESPAGNOLE, ON FAIT DE BELLES RENCONTRES.

TRANSFERTS

« LA FRANCE EST DEVENUE UN SECOND MARCHÉ »

Pour Léandre Chouya, Stéphane Courbis et Christophe Mongai, trois agents influents, les clubs de Ligue 1 sont obligés de vendre pour se renforcer, d'où un mercato qui a du mal à décoller.

TEXTE FRANÇOIS VERDENET

DR

« Deux semaines après son ouverture, le mercato a toujours du mal à démarrer en France. Pour quelles raisons ?

STÉPHANE COURBIS : À cause de la situation financière des clubs, tout simplement. Le football français est dans la dernière année de l'ancien contrat des droits télé. Les deux premières années étaient plus lucratives. Elles avaient été "chargées" au détriment des deux dernières saisons. On est dedans. En plus, la France est devenue aujourd'hui un second marché pour les autres grands Championnats européens.

CHRISTOPHE MONGAI : Les clubs doivent aussi présenter leur budget à la DNCG en juin. Ils sont dans une phase d'attente avant de réellement attaquer leur marché.

LÉANDRE CHOUYA : Les joueurs sous contrat prennent plus de temps pour se décider. Et les clubs anglais arrivent également plus tard sur le marché.

Ce marché hexagonal va-t-il ressembler aux précédents avec le PSG et les autres ?

MONGAI : Le PSG ne joue plus dans la même catégorie. Paris, c'est la première division européenne, avec Manchester United, City, Chelsea, le Bayern Munich, le Real Madrid, le Barça, Porto ou la Juventus. Il y a ensuite une deuxième division, puis une troisième. C'est là qu'on commence à trouver la trace de quelques clubs français. Mais, sur le marché domestique, on a le PSG et le reste de la France.

COURBIS : Et encore, le PSG va peut-être se retrouver bloqué par le fair-play financier ! Si les Parisiens avaient les mains libres, ils décongestionneraient le marché en injectant plus d'argent et on verrait plus de transactions. La L1 n'est plus un marché "déclencheur" depuis trois ou quatre ans malgré l'arrivée des Qataris à Paris. Cela date du retrait de Lyon. Au milieu des années 2000, c'est Jean-Michel Aulas qui faisait tourner le marché français en achetant en grande majorité en L1 et même en Europe. Aujourd'hui, même si Lyon retrouve la Ligue des champions, il n'a plus les mêmes moyens. Il vient de prendre un joueur libre *(NDLR : l'ex-Marseillais Jérémy Morel, dont Léandre Chouya est l'agent)*, s'est manifesté pour Gignac, ou regarde des joueurs pas trop chers. À Monaco, c'est le calme plat dans le sens des arrivées et le club cherche à vendre à cause du fair-play financier. L'absence de l'OM en C1 ne favorise pas non plus l'emballement du marché. Le plus actif jusqu'à présent, c'est Guingamp, un club stable et sain qui peut profiter de son petit trésor de guerre après sa campagne en Ligue Europa. Il fait son marché avant tout le monde, va sur ses priorités de recrutement, profite des opportunités qui cadrent avec son budget. C'est bien joué.

CHOUYA : Le PSG ne peut pas faire cinquante mouvements non plus ! Mais c'est vrai qu'il y a Paris et les autres. On n'est plus dans un marché de folies, mais davantage contrôlé.

Les clubs de L1 attendent-ils d'effectuer un ou deux transferts vers l'étranger pour commencer à se renforcer ?

CHOUYA : La plupart sont obligés de vendre avant d'acheter. Il est important pour certains clubs de vendre avant le 30 juin pour boucler le budget de la saison dernière. Quitte à vendre moins cher et à faire des concessions par la suite.

MONGAI : Les clubs français peuvent quand même se positionner sur des joueurs libres ou à faible indemnité de transfert, en dessous de 1 M€ actuellement.

COURBIS : Ce serait mieux que les premiers joueurs à être transférés, donc les plus demandés et souvent les meilleurs, restent en L1 pour la plupart. J'en reviens au fair-play financier. Le PSG, voire Monaco pourraient tenir le rôle que Lyon avait par le passé en injectant leur argent en France. Le PSG devrait être la locomotive à ce niveau. Ce fair-play financier à l'égard du club parisien est absurde et irrationnel. C'est un club riche, avec des actionnaires fortunés, et on les empêche d'investir ! Les Qataris n'empruntent pas et peuvent même payer cash. C'est leur argent. Le fair-play financier est également un frein pour l'ensemble du marché français.

Les clubs français privilégient-ils des achats à l'étranger sur de plus petits marchés ?

MONGAI : Les clubs français regardent tous les pays. Quand on n'a pas d'argent, il faut avoir plus d'idées et travailler plus rapidement. C'est ce que font remarquablement les clubs portugais. Depuis quelques saisons, les clubs français se sont mis à recruter dans les pays nordiques, souvent avec réussite. Ce sont des filons à explorer.

COURBIS : Ils ont deux cibles privilégiées. Les jeunes à fort potentiel de revente et les marchés où les salaires comme les transferts sont moins élevés. La L1 regarde aussi davantage la L2, le National, voire le CFA.

La situation économique peut-elle engendrer une recrudescence des prêts ?

CHOUYA : Ça s'est toujours fait. Mais il ne faut pas en faire beaucoup. En fin de saison, si un club vise le maintien ou un objectif important, le joueur prêté va-t-il s'investir jusqu'au bout dans le projet ? Le prêt est surtout adapté aux jeunes joueurs, de la L1 vers la L2, pour leur permettre d'avoir du temps de jeu et se valoriser.

MONGAI : Ça peut être une solution. Les Italiens font ça très bien. Les Français s'y mettent aussi. Ce sont des prêts secs ou avec option d'achat. Le problème des prêts secs est que le club met en vitrine un joueur pendant une saison sans pouvoir bénéficier de la revente.

COURBIS : Les clubs font de plus en plus marcher leurs réseaux. C'est souvent le cas d'anciens grands joueurs, devenus entraîneurs et qui ont évolué dans de grands clubs étrangers. Le prêt est une opportunité pour avoir de bons joueurs issus de clubs aux effectifs fournis comme Chelsea, Liverpool ou Manchester City. La saison passée, Chelsea a prêté une vingtaine de joueurs ! Mais les Anglais peuvent prêter un nombre illimité de joueurs, ce qui n'est pas le cas en France. Nous, on est bloqués à sept. Pour les Portugais, c'est aussi un business. Ils achètent, ils prêtent et ils revendent ! Ce n'est pas non plus facile pour les clubs étrangers de prêter en France à cause des charges et des impôts. Ils préfèrent prêter aux Pays-Bas, par exemple. C'est également ce qui bloque les partenariats entre les grands clubs étrangers et les clubs français.

C'est quoi, un gros transfert en L1 aujourd'hui ?

MONGAI : À l'exception du PSG, c'est entre 8 et 10 M€. Ça commence à être une très grosse somme que seuls Lyon et Monaco peuvent payer à mon sens.

COURBIS : Allez, 5 M€ ! Et on peut compter sur les doigts d'une main ceux qui

> **"Le fair-play financier à l'égard du PSG est un frein** pour l'ensemble du marché français."
> **STÉPHANE COURBIS**

JÉRÉMY MOREL, ICI À LA LUTTE AVEC LE LYONNAIS HENRI BEDIMO, LA BONNE AFFAIRE APRÈS LAQUELLE COURENT LES CLUBS FRANÇAIS. LIBRE, LE DÉFENSEUR MARSEILLAIS A REJOINT L'OL.

sont capables de les mettre !

CHOUYA : Quand on arrive à des transferts à deux chiffres, c'est désormais une grosse transaction en L1. Mais c'est de plus en plus rare ! En moyenne, un beau transfert flirte avec les 2,5, voire 3 M€.

Quel est le budget moyen d'un bon club de L1 pour ses transferts ?

MONGAI : Les clubs n'ont quasiment plus d'argent pour recruter. Si un club met 5 M€ pour l'ensemble de ses transferts, c'est déjà une très belle somme !

CHOUYA : Il y a des clubs qui sont prêts à faire un effort sur de jeunes joueurs en espérant réaliser une plus-value. Ce sont des clubs "tremplins", comme Lorient ou Guingamp. C'est un modèle économique assez répandu aujourd'hui.

Dans ce contexte, la lutte est-elle plus intense sur les joueurs en fin de contrat ?

CHOUYA : Pas forcément. Il y a beaucoup plus de fins de contrat qu'avant. L'avantage est plus pour le joueur car il a le choix et la liberté de monnayer son talent. Il ne se détermine pas forcément sur un critère financier, mais aussi sur un choix de vie, de carrière ou des aspirations familiales et personnelles. Chaque joueur a des paramètres différents.

MONGAI : C'est mécanique. Il y a beaucoup plus de joueurs en fin de bail car les effectifs sont réduits de manière drastique. La concurrence est donc plus forte pour les placer. Il y a quelques années, la liberté contractuelle était un précieux sésame. Aujourd'hui, même les joueurs d'un bon niveau en fin de contrat n'ont pas l'assurance de trouver un club immédiatement.

COURBIS : Ça dépend des cas. Un joueur comme André-Pierre Gignac doit avoir au moins une dizaine de propositions. Il aurait pu signer dans un club rapidement, mais il doit attendre LA bonne proposition qui réunit le meilleur équilibre entre les impératifs sportifs, financiers et familiaux. Moi, j'ai le cas avec Didier Digard, en fin de contrat à Nice. Il a vingt-huit ans et il ne faut pas se tromper. On a plusieurs propositions mais on attend celle qui le fera "vibrer".

"Si un club met 5 M€ pour l'ensemble de ses transferts, c'est déjà une très belle somme."
CHRISTOPHE MONGAI

Un joueur doit-il privilégier la France ou l'étranger ?

MONGAI : Il doit jouer avant tout et se mettre en valeur. Si c'est en France, c'est bien. Si c'est en Allemagne, c'est mieux, et si c'est en Angleterre, c'est encore mieux !

COURBIS : Ça dépend encore des profils. Pour un jeune, c'est mieux de rester en France s'il a le sentiment de ne pas avoir achevé sa formation. Pour un élément d'expérience, proche de la trentaine, qui n'a jamais évolué à l'étranger et qui va sur son dernier contrat, c'est parfois mieux de tenter l'aventure.

CHOUYA : Tout dépend de l'âge et des objectifs. En fonction de ces paramètres, il faut mettre une stratégie en place.

Quels sont les profils les plus demandés ?

MONGAI : Toujours les mêmes, les attaquants. Il y a aussi une tendance pour les joueurs de couloir et gauchers, avec une préférence pour les latéraux.

CHOUYA : Les attaquants et les défenseurs centraux. Ensuite, des milieux défensifs axiaux, voire des latéraux, plutôt à gauche. Mais les clubs insistent de plus en plus sur l'état d'esprit.

COURBIS : Les attaquants et les buteurs restent une denrée rare et recherchée, donc plus chère. Cet été, j'ai l'impression que les clubs recherchent davantage de défenseurs centraux et des joueurs d'expérience pour encadrer les jeunes qu'ils font monter.

La hausse pharaonique des droits télé en Angleterre à partir de l'année prochaine *(3,2 milliards d'euros par saison à partir de 2016-17)* a-t-elle déjà un impact sur le marché français et européen ?

MONGAI : On n'évolue pas dans le même monde. Le dernier du Championnat anglais reçoit déjà bien plus que le PSG. Aujourd'hui, les clubs du Championship *(L2 anglaise)* peuvent offrir des salaires que des clubs corrects

de L1 ne peuvent pas se permettre. Le fossé est énorme et va continuer de se creuser. Il faut ajouter à cela les charges et les impôts qui plombent encore plus les clubs français. Ces derniers sont dans une course d'obstacles lestés d'un poids de 200 kg au départ. Dans ces conditions, il est difficile d'être à l'arrivée et encore plus de gagner la course.

CHOUYA: Tous les clubs anglais sont déjà capables de venir chercher les très bons joueurs français.

COURBIS: Ça va vite arriver. Mais hormis certains clubs, les Anglais ne connaissent pas encore de fond en comble le marché français. Là, c'est notre boulot de présentation, à nous, les agents. Il faut susciter l'envie, la connaissance et les bons coups. Ce n'est pas parce qu'ils ont les moyens que les Anglais ne recrutent pas malin.

Les salaires baissent-ils réellement en L1 ?

COURBIS: De 20 à 30 % au bas mot. Les clubs essayent d'inclure une part d'aléatoire plus importante dans les revenus.

MONGAI: Il y a eu une véritable baisse ces cinq ou six dernières saisons. Ça s'est tassé désormais et ça pourrait même légèrement remonter avec la hausse des droits télé l'année prochaine. Les primes d'intéressement ou d'objectifs, c'est juste de l'habillage. Ce système a toujours existé et il perdurera.

CHOUYA: La baisse concerne surtout les joueurs moyens. Pour les bons et les très bons, les salaires restent très confortables.

Existe-t-il une grosse différence salariale avec les autres Championnats européens ?

CHOUYA: Avec l'Angleterre, il n'y a pas photo ! Les salaires en Premier League sont en moyenne cinq fois supérieurs à ceux de la L1. En Europe, la France arrive en quatrième, voire cinquième position.

COURBIS: On est très loin de l'Angleterre, bien sûr. De l'Allemagne aussi, même s'il y a un gros système de primes en Bundesliga. L'Espagne est également devant. Des clubs comme Valence ou le FC Séville peuvent offrir des gros salaires. L'Italie a encore une longueur d'avance sur la L1 et sera encore mieux l'année prochaine avec des droits télé supérieurs aux nôtres.

MONGAI: Le fossé se creuse. Les charges françaises qui plombent les clubs y sont pour beaucoup. Est-ce normal que le FC Porto puisse se payer Brahimi ou Aboubakar, deux joueurs que les clubs français n'ont pas pu garder ?

> "Les salaires en Premier League sont en moyenne **cinq fois supérieurs à ceux de la L1."**
> LÉANDRE CHOUYA

La dérégulation autour du règlement des agents et la suppression de la licence à l'échelle de la FIFA ont-elles eu un impact négatif sur votre activité ?

CHOUYA: Cette dérégulation est catastrophique ! En France, notre activité est encore contrôlée et encadrée, mais jusqu'à quand ? Nous exerçons une véritable profession, avec de grosses responsabilités et de réelles compétences.

MONGAI: Aucunement. Nos meilleurs ambassadeurs sont nos joueurs et notre professionnalisme.

COURBIS: Il y a plus d'agents ou plus de gens qui se font passer pour des agents. Les joueurs ont le choix. Moi, ce qui me dérange, c'est qu'on exerce un métier sérieux. Les joueurs engagent leur carrière, et c'est le rôle de l'agent de la construire sur dix ou douze ans. Si je veux bâtir une maison, je prends un architecte et pas seulement le ferronnier qui habite en face de chez moi.

Avec la réduction des transferts et des salaires, vos commissions sont-elles aussi en baisse ?

COURBIS: En France, les clubs sont bons payeurs dans l'ensemble. Mais les commissions sont en baisse. C'est mécanique puisque les salaires des joueurs diminuent. Avant, les clubs versaient 7 ou 8 %. Maintenant, on est plutôt autour de 5 %.

CHOUYA: Je n'ai pas de soucis. Quand le travail est bien fait, les clubs le reconnaissent et payent le juste prix.

MONGAI: En France, on est payés, mais il y a plus de retards. Ça n'arrivait pas auparavant. » ■ F. V.

ALAIN MOUNIC

APRÈS SIX ANNÉES PASSÉES À NICE, DIDIER DIGARD, ICI DEVANT LE STÉPHANOIS MAX-ALAIN GRADEL, POURRAIT LIBREMENT REJOINDRE UN CLUB ÉTRANGER ET S'ASSURER AINSI DE MEILLEURS ÉMOLUMENTS.

FRANCE football — OFFRES SPÉCIALES D'ABONNEMENT

POUR 102€
Au lieu de 194,51€

PROFITEZ D'UNE REMISE DE PLUS DE 47% EN SOUSCRIVANT À CETTE OFFRE* !

ABONNEZ-VOUS À FRANCE FOOTBALL PENDANT 1 AN, 51 NUMÉROS

RECEVEZ 13 NUMÉROS SUPPLÉMENTAIRES SOIT 1 TRIMESTRE EN PLUS !

ET RECEVEZ FRANCE FOOTBALL DÈS LE MARDI !

POUR 51€
Au lieu de 91,18€

PROFITEZ D'UNE REMISE DE PLUS DE 44% EN SOUSCRIVANT À CETTE OFFRE* !

ABONNEZ-VOUS À FRANCE FOOTBALL PENDANT 6 MOIS, 26 NUMÉROS

ET RECEVEZ 4 NUMÉROS SUPPLÉMENTAIRES

RETROUVEZ SUR NOTRE SITE FRANCEFOOTBALL.FR TOUTES NOS AUTRES OFFRES D'ABONNEMENT !

*RAPPEL PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : FRANCE FOOTBALL 3,00 €, FRANCE FOOTBALL NS 3,50 € ET 4,00 €, SOIT 155,00 € POUR UN AN. HORS SÉRIE NON COMPRIS DANS L'OFFRE D'ABONNEMENT.

BULLETIN D'ABONNEMENT FRANCE FOOTBALL

Glissez ce bulletin et votre règlement dans une enveloppe non affranchie adressée à : France Football - Libre Réponse 20688 – 93409 Saint-Ouen cedex.

JE CHOISIS MON ABONNEMENT

❒ France Football, 64 numéros pour 102 €.
3 modes de règlement :
- ❒ 8,50€ x 12. Règlement par prélèvements mensuels.
- ❒ 25,50€ x 4. Règlement par prélèvements trimestriels.
- ❒ 102€. Règlement en 1 fois par chèque.

Je remplis l'autorisation de prélèvement ci-contre.

OU

❒ France Football, 30 numéros pour 51 €.
1 mode de règlement :
- 51 €. Règlement en 1 fois par chèque.

NOM .....PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CODE POSTAL |_|_|_|_|_| VILLE.....

TÉL ..... E-MAIL .....

Offre valable 2 mois, uniquement pour les nouveaux abonnés en France métropolitaine. Conformément à la législation en vigueur, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant.

RCS Nanterre B 332 978 485 **ANFFD2**

Mandat de prélèvement SEPA – RUM |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez France Football à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de France Football. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Une demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé. Elle doit être adressée directement à votre banque. Vos droits concernant le présent mandat sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque.

1 TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code postal |_|_|_|_|_| Ville .....

2 DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

|_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|

Numéro d'identification international du compte bancaire – IBAN (International Bank Account Number)

|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

Numéro d'identification international de la banque – BIC (Bank Identifier Code)

3 Fait à .....

Date ..... Signature :

IMPORTANT :
N'oubliez pas de joindre à ce mandat un justificatif de coordonnées bancaires (RIB) et de le dater et signer.

CRÉANCIER

S.A.S. L'Équipe - 4, Cours de l'Île-Seguin - BP 10302
92102 Boulogne-Billancourt cedex
Identifiant Créancier SEPA (I.C.S.) : FR53ZZZ260665
R.C.S. Nanterre 332 978 485
N° TVA INTRA : FR 76 332 978 485
Type de paiement : Paiement récurrent
Le présent mandat est valable pour toutes les opérations de prélèvement qui interviendront entre vous et le créancier.

Pour toute information ou demande de modification sur votre mandat, merci de contacter le service client au 01 76 49 33 33 ou par courrier à l'adresse suivante : AM Diffusion - Service abonnements France Football, 69-73 Boulevard Victor Hugo, 93585 Saint-Ouen cedex.

Les informations susvisées que vous nous communiquez sont nécessaires au traitement de votre abonnement. Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent, que vous pouvez exercer en vous adressant à AM Diffusion - France Football - Service des Abonnements - 69/73 boulevard Victor Hugo - 93585 Saint-Ouen cedex.

_Gignac L'ŒIL DES TIGRES

Ils ont damé le pion à Lyon, au Dynamo Moscou et à des clubs de Premier League. Mais qui sont donc les Tigres UANL, ce club mexicain qui a créé la surprise en engageant l'ancien attaquant de l'OM ? **TEXTE** THOMAS GOUBIN, AU MEXIQUE

TWITTER CLUB TIGRES OFICIAL

LES PREMIERS PAS DE L'INTERNATIONAL FRANÇAIS À MONTERREY QUI A COIFFÉ LE SOMBRERO, PRIS LA POSE POUR LES PHOTOGRAPHES ET PASSÉ AVEC SUCCÈS LA TRADITIONNELLE VISITE MÉDICALE.

En septembre dernier, la France a appris l'existence de Querétaro, l'inattendu nouvel employeur de Ronaldinho. Moins d'un an plus tard, un autre pensionnaire de la Liga MX, le Championnat mexicain, a pris de court l'Hexagone : les Tigres UANL, dont André-Pierre Gignac occupera la pointe de l'attaque. Ce club de Monterrey, grande ville du nord du Mexique, a su séduire le deuxième meilleur buteur de L1 avec un élixir mêlant un contrat de quatre ans à plus de 4 M€ par an net d'impôts, une demi-finale de Copa Libertadores et une ferveur populaire certaine, mais pas aussi étouffante qu'à Marseille. Gignac aux Tigres, un coup de tonnerre qui a fendu le ciel de France et ouvert ses horizons.

> « LES TIGRES POURRAIENT JOUER LE HAUT DE TABLEAU EN L1 »
> **Miguel Angel Garza, directeur sportif**

Créés en 1960 au sein de l'université autonome du Nuevo Leon (UANL), établissement public dont le sigle est toujours attaché au nom du club, les Tigres sont une jeune institution. Ils sont aussi une passion locale. Celle d'une agglomération de plus de quatre millions d'habitants, dont la fièvre pour le football se polarise autour de ses deux grands clubs : Rayados, où a évolué l'ex-Lyonnais César Delgado, de 2011 à 2014, et les Tigres, donc. Deux voisins turbulents dans une ville située à 200 kilomètres de la frontière américaine et longtemps éprise de sports US, base-ball et football américain avant tout.

André-Pierre Gignac a débarqué dans la troisième ville du Mexique en maîtrisant les bases de la culture locale. Il a évoqué les supporters « incomparables », l'adjectif avec lequel aiment à se qualifier les aficionados des Tigres. Réputés pour leur fidélité, ils saturent constamment leur stade de 42 000 places, pas surnommé pour rien « le Volcan », et un entraînement ouvert au public peut réunir jusqu'à 15 000 d'entre eux.

UN EFFECTIF QUI PORTE BEAU. Cette fidélité des « incomparables » constitue une source de revenus non négligeable. Mais si les Tigres ont pu se payer un international français, c'est surtout parce qu'ils sont détenus depuis 1967 par Cemex, multinationale spécialisée dans les matériaux de construction. Présent dans plus de cinquante pays, le roi du béton affichait, en 2014, un chiffre d'affaires de 15,7 milliards de dollars. « Pour notre club, l'argent n'a jamais été un problème, reconnaît Jonathan Llanes, membre des Libres y Lokos, un club de supporters. Mais pendant longtemps nous avons mal dépensé. » Comme en 1997, lorsqu'ils avaient fait venir une vieille connaissance du football français, Emil Kostadinov. Le Bulgare n'avait que trente ans, mais à

l'inverse d'« APG », il avait déjà entamé son déclin. Aujourd'hui, l'effectif des Tigres porte beau. Gignac côtoiera au quotidien le pilier de la sélection uruguayenne, Egidio Arevalo, mais aussi le portier Nahuel Guzman, doublure de Sergio Romero avec l'Argentine, ou le Nigérian Ikechukwu Uche, acheté à Villarreal un jour avant la signature du Français. Il apprendra aussi à connaître Jürgen Damm, grand espoir du football mexicain que l'AS Roma convoitait, mais les 9 M€ déboursés par les Tigres pour s'accaparer l'ex-joueur de Pachuca ont eu raison du désir italien. Au Mexique, le budget des clubs est une donnée confidentielle. « Je peux simplement vous dire que nos moyens sont à la hauteur de ceux de grands clubs internationaux, avoue Miguel Angel Garza, le directeur sportif du club. Depuis 2010, et un changement de direction, nous avons lancé un projet pour faire des Tigres un club compétitif sur le plan international, un club qui, j'en suis sûr, pourrait jouer le haut de tableau en L1. Le recrutement de Gignac vise à renforcer l'équipe pour qu'elle reste au sommet. »

EN QUÊTE DE TROPHÉES. Cette saison, les résultats ont été à la hauteur des millions de pesos investis : meilleure équipe de la phase de poules de la Copa Libertadores, les Tigres ont aussi terminé en tête de la saison régulière au Mexique avant d'être éliminés en quarts de finale de la Liguilla (play-offs). Dans un football aztèque volatil, où l'on joue deux tournois par an – Ouverture et Clôture –, les Tigres sont un monument de stabilité. Le club félin dispose ainsi du même entraîneur, le Brésilien Ricardo « el Tuca » Ferretti, depuis cinq ans. Contrairement à Marcelo Bielsa, el Tuca est plutôt porté vers l'arrière, mais son degré d'exigence et ses colères légendaires ne devraient pas dépayser « APG ». Les Tigres n'ont cependant remporté qu'un nouveau titre depuis 2010 (Ouverture 2011), le troisième de leur courte histoire. Pour Gignac, le premier défi sera d'aider le club à éliminer l'Internacional Porto Alegre des anciens Lyonnais Lisandro Lopez et Nilmar en demi-finales de Copa Libertadores (match aller, le 15 juillet), un trophée jamais conquis par un club mexicain. Outre le Championnat local, qui reprendra fin juillet, APG sera également engagé en Ligue des champions de la Concacaf, une compétition qui donne un billet pour le Mondial des clubs. « À ceux qui critiquent le choix de Gignac, je les invite à s'ouvrir, conclut Garza, à se rappeler aussi que le Mexique avait battu la France lors du Mondial 2010. Notre équipe est d'un niveau international. » Avec Gignac, les Tigres veulent rugir plus fort. ■

OPÉRATION SECRÈTE À CANCUN

Les premiers contacts entre les Tigres et Gignac remontent à trois mois. Mais c'est dans la célèbre station balnéaire que tout s'est joué.

« On l'aurait bien signé à vie, mais les contrats ont une durée, et Gignac s'est engagé pour quatre ans. » Samedi matin, Miguel Angel Garza, le directeur sportif des Tigres, était comblé quand nous l'avons joint. Gignac aux Tigres, le bruit a commencé à courir début juin, quand le joueur a suivi le club sur son compte Twitter. « En fait, des intermédiaires nous l'ont proposé, et nous avons pris contact avec l'entourage du joueur une fois la saison de l'OM terminée », assure Garza. Selon le média de Monterrey *Multimedios*, le joueur libre aurait été proposé aux Tigres début mars, à l'occasion de leur déplacement à River Plate, en Copa Libertadores, par le correspondant en Amérique latine de Jean-Christophe Cano, l'agent du joueur. Le 11 juin, Gignac se trouvait à Cancun, officiellement pour des vacances, au moment où les dirigeants des Tigres stationnaient dans la station balnéaire pour participer comme chaque année à la draft, cette journée où se décident les transferts entre clubs mexicains. « Nous nous sommes bien rencontrés, dévoile Garza. Une discussion de trois à quatre heures où le joueur a été séduit par notre projet, pour lui et sa famille. »

LE PLUS GROS SALAIRE DU CHAMPIONNAT. Le projet proposait notamment un salaire près de deux fois plus élevé que ce que touche Roque Santa Cruz, le joueur le mieux payé de Liga MX, à Cruz Azul. « Grâce à nos sponsors, à la billetterie et à la vente de joueurs, Tigres a des moyens », se limite à renseigner Garza. Mais alors que le Mexique est devenu synonyme de violence, Gignac, qui a notamment consulté Guillermo Ochoa, l'ancien gardien de l'AC Ajaccio, a-t-il demandé des garanties ? « C'est une question que nous avons abordée, reconnaît Garza, mais heureusement notre organisation n'a jamais pâti de ce contexte. » À Cancun, Gignac a aussi rencontré l'entraîneur, Ricardo Ferretti. « Pour Ricardo, compter sur un joueur de ce calibre était forcément bienvenu, mais il a insisté pour qu'il s'inscrive dans un collectif », ajoute Garza.
Les dirigeants des Tigres sont finalement repartis de la station balnéaire avec la parole du Français. Lequel débarquait à Mexico mercredi dernier avant de rallier la grande ville du nord le jeudi matin, où près de 300 supporters survoltés l'attendaient. Avant lui, des joueurs du calibre de Guardiola, Butragueno, Schuster ou Ronaldinho, qui vient de quitter Querétaro, avaient déjà foulé les pelouses mexicaines, mais c'était pour y terminer leur carrière. Jamais un international européen en pleine possession de ses moyens n'avait signé pour un club mexicain. ■ T. G.

L'ARRIVÉE D'« APG » A FAIT LES GROS TITRES DE LA PRESSE SPORTIVE LOCALE.

C'EST FAIT

Svein Ulreich (VfB Stuttgart) au Bayern Munich (3 ans). // **Abel Braga** (entr., libre) à Al-Jazira. // **Ikechukwu Uche** (Villarreal) à Tigres. // **Sinisa Mihajlovic** (Sampdoria Gênes) au Milan AC. // **Joselu** (Hanovre) à Stoke City. // **Paul Put** (entr., libre) en Jordanie (sélec., 1 an). // **Juanmi** (Malaga) à Southampton (4 ans). // **Pavel Kaderabek** (Sparta Prague) à Hoffenheim (4 ans). // **Bruno Ribeiro** (entr., libre) au Ludogorets Razgrad. // **Rafik Djebbour** (APOEL Nicosie) à l'AEK Athènes (1 an et 1 an en option). // **Gaël Kakuta** (Chelsea) au FC Séville. // **Josip Drmic** (Bayer Leverkusen) au Borussia Mönchengladbach (4 ans). // **Mitchell Weiser** (libre) au Hertha Berlin (3 ans). // **Youssouf Mulumbu** (libre) à Norwich. // **Cédric Soares** (Sporting Portugal) à Southampton (4 ans). // **Ivan Santini** (Courtrai) au Standard de Liège. // **Javier Aguirre** (entr., libre) à Al-Wahda. // **Afriyie Acquah** (Hoffenheim) au Torino (4 ans). // **Milan Baros** (libre) au Mlada Boleslav (2 ans). // **Leon Balogun** (libre) à Mayence (3 ans). // **Danilo Pereira** (Maritimo Funchal) au FC Porto. // **Kieran Trippier** (Burnley) à Tottenham (5 ans). // **Mirko Valdifiori** (Empoli) à Naples (4 ans). // **Joe Gomez** (Charlton) à Liverpool (5 ans). // **Anthony Modeste** (Hoffenheim) au FC Cologne (4 ans). // **Jean-Guy Wallemme** (libre) à l'ASO Chlef (Algérie). // **Paulo Sousa** (entr., libre) à la Fiorentina.

METZ

Vous avez dit Riga ?

Le nouvel entraîneur belge des Lorrains n'a jamais joué chez les pros, est passé par le Qatar et a vendu une méthode d'entraînement « révolutionnaire » au Milan AC. Une curiosité.

EN LORRAINE, LE TECHNICIEN BELGE VA CONNAÎTRE SA CINQUIÈME EXPÉRIENCE À L'ÉTRANGER EN TROIS ANS APRÈS LE QATAR, LE MILAN AC, CHARLTON ET BLACKPOOL. FC METZ

Aucune trace. Rien. Pas une ligne pour évoquer le passé de joueur de José Riga, cinquante-huit ans, nouvel entraîneur du FC Metz. « Il n'a joué qu'en Troisième Division, explique Frédéric Larsimont, journaliste belge au quotidien *le Soir*. Et chez nous, c'est complètement amateur à ce niveau-là. C'est le champ et les vaches, rien d'autre. Mais il fait partie d'une génération d'entraîneurs qui est arrivée sur les bancs des clubs professionnels au début des années 2000 sans avoir de carrière de joueur. Et il a réussi à faire son chemin. »

D'abord chez lui. À Mons, puis au Standard de Liège. Avant de tenter sa chance à l'étranger, du côté de Charlton ou Blackpool, en Angleterre. « À chaque fois qu'il a pu entraîner un grand club, il n'a pas eu tellement de succès, explique un autre journaliste du plat pays. Son fait de gloire, c'est d'avoir réussi à faire monter Mons dès sa première année. En Belgique, c'est très dur à réaliser. À Blackpool, il n'avait pas eu de chance. Il s'était retrouvé dans un club qui n'avait que huit joueurs sous contrat à trois semaines de la reprise. »

> « C'EST L'ANTITHÈSE DE CARTIER. SON CÔTÉ BEAU PARLEUR VA PLAIRE AUX FRANÇAIS »
> **Frédéric Larsimont, journaliste au quotidien belge *le Soir***

JAMAIS SANS SON ORDINATEUR. Sur le CV du coach belge, deux autres lignes. Plus surprenantes. Et loin des bancs. Un passage à l'Aspire Academy au Qatar et un autre au Milan AC. « Ce n'était que du vent ces trucs-là, dit encore ce journaliste. Au Qatar, il était apparemment responsable de la formation des jeunes, mais il n'est pas allé au bout de son contrat. Et en Italie, il avait réussi à vendre le concept du "Cogi Training", un programme censé améliorer la vitesse de vision, de prise de décision et d'exécution dans le jeu. Mais c'est un coach moderne, avec son ordinateur portable. Il est bon pour faire des power points et des présentations. C'est une grosse tête. » En 2008, José Riga avait vu Albert Cartier lui succéder à Mons. Avant de prendre sa place à Metz depuis quelques jours après un passage de quatre mois au Standard de Liège en fin de saison dernière. « Riga, c'est l'antithèse de Cartier, conclut Frédéric Larsimont. Mais son côté beau parleur va plaire aux Français. Il est très intelligent et connaît très bien les médias. Si le vestiaire est réceptif, il peut être une belle cerise sur le gâteau. » Même sans une carrière de joueur. ■

OLIVIER BOSSARD

C'EST FAIT

Billy Ketkeophomphone (libre) à Angers (2 ans). // **José Riga** (libre) au FC Metz (2 ans). // **Alharbi el-Jadeyaoui** (Lens) à Qarabag. // **Bamba Diarrassouba** (libre) à Fréjus (1 an). // **Jean-Louis Garcia** (entr., libre) au Grenoble Foot 38 (1 an et 2 ans en option). // **Rémy Amieux** (NAC Breda) au Red Star. // **Simon Kjaer** (Lille) à Fenerbahçe (4 ans). // **Florent Mollet** (Dijon) à l'US Créteil. // **Guillaume Loriot** (Orléans) à l'US Créteil (2 ans). // **Pierrick Capelle** (Clermont Foot) à Angers SCO (2 ans). // **Nill De Pauw** (Lokeren) à Guingamp (4 ans). // **Djibril Cissé** (libre) à Saint-Pierroise (5 matches). // **George-Kevin** N'Koudou (Nantes) à Marseille (5 ans). // **Alphonse Areola** (Paris-SG) à Villarreal (prêt). // **Guillaume Dequaire** (Fréjus) à Châteauroux. // **Judicaël Crillon** (Colmar) à Châteauroux. // **Yohann Pelé** (libre) à Marseille (4 ans). // **Franck Tabanou** (Saint-Étienne) à Swansea (3 ans). // **Frédéric Sammaritano** (libre) à Dijon. // **Guido Carrillo** (Estudiantes de la Plata) à l'AS Monaco. // **Gilles Sunu** (Évian-TG) à Angers (2 ans). // **André-Pierre Gignac** (libre) à Tigres (4 ans). // **José Anigo** (Marseille) à l'Espérance de Tunis (entr., 2 ans). // **Christophe Hérelle** (Colmar) à Créteil (2 ans).

LA SAISON PROCHAINE, SOUS LE MAILLOT DE L'INTER, GEOFFREY KONDOGBIA POURRAIT BIEN CROISER LA ROUTE DU TURINOIS CLAUDIO MARCHISIO.

STEPHEN MANLEY

_Geoffrey Kondogbia

LA MACHINE À CASH

L'AS Monaco a réussi une nouvelle bascule financière en vendant son milieu international à l'Inter pour le double de son prix d'achat.

Sur le Rocher, les chiffres ne s'affolent plus seulement au casino. Haut lieu du jeu, Monaco est aussi (re)devenue une place forte des transferts. C'est là que se tiennent et que se bouclent la plupart des rendez-vous en ce début de mercato. L'ASM profite de sa position privilégiée pour faire tourner la cash machine, notamment avec le transfert de Geoffrey Kondogbia. En ce début de semaine, l'international français (4 sélections) devait s'engager officiellement avec l'Inter Milan après sa visite médicale pour une transaction de l'ordre de 37 M€ plus une série de bonus qui pourrait pousser ce transfert à plus de 40 M€ au final. Monaco a profité de la forte concurrence autour de son milieu défensif pour faire monter les propositions dans les tours. La Juventus Turin – pour remplacer Paul Pogba ? – et le Real Madrid étaient très intéressés par l'ancien pensionnaire du centre de formation du RC Lens. Mais son destin s'est surtout joué après une bataille rangée entre les deux clubs de Milan.

Le Milan AC a eu la main sur ce dossier et même trouvé un accord avec l'AS Monaco autour d'une indemnité de 32 M€ en milieu de semaine dernière. Si Arsenal s'est renseigné entre-temps sur le jeune français (22 ans), l'Inter a déployé les gros moyens en surenchérissant par rapport à son meilleur ennemi. Il a aussi joué sur la relation établie entre Roberto Mancini et Geoffrey Kondogbia. Dès le début du mois, l'entraîneur italien a noué des relations avec le milieu monégasque. Les deux hommes se sont parlé à plusieurs reprises et l'Inter est tombé d'accord avec le joueur avant d'entrer dans le dur des négociations avec l'ASM. Pendant ce temps, le Milan AC tardait à officialiser l'arrivée de Sinisa Mihajlovic sur son banc.

LE SYMBOLE D'UNE NOUVELLE POLITIQUE. Kondogbia va donc quitter le troisième de Ligue 1, qualifié pour le troisième tour préliminaire de la Ligue des champions, pour le huitième de Serie A qui ne disputera aucune Coupe d'Europe la saison prochaine. Contractuellement, il va toutefois changer de dimension avec un salaire avoisinant les 4 M€ net par an jusqu'en juin 2020. Son départ de Monaco symbolise aussi la nouvelle politique du club princier. Son propriétaire russe, Dmitry Rybolovlev, veut désormais rentabiliser au plus vite ses investissements avec une belle plus-value à la sortie. Le ton avait déjà été donné la saison passée avec le transfert de James Rodriguez au Real Madrid. Acheté pour 45 M€ au FC Porto en juin 2013, le milieu offensif colombien était reparti, une saison plus tard, pour 80 M€. L'ASM veut exposer et valoriser des jeunes joueurs à l'échelle européenne pour faire du business. Un choix qui lui est également imposé par les contraintes du fair-play financier. Ce n'est pas non plus un hasard si Kondogbia a été vendu avant le 30 juin, date de clôture des budgets de la saison 2014-15. L'UEFA a récemment condamné l'ASM à 13 M€ d'amende, dont 3 M€ à acquitter dès cette année. En deux saisons, Monaco a réussi une bascule d'environ 17 M€ avec le milieu défensif, acheté en juillet 2013 pour 20 M€ au FC Séville, qui en détenait les droits sportifs avec le fonds d'investissement Doyen Sports, proche de l'agent Jorge Mendes, qui possède ses entrées en Principauté. Du côté de Lens, à voir l'effet multiplicateur généré par son ex-stagiaire pro, Gervais Martel doit se ronger le reste de ses doigts même si le club va récupérer une jolie somme au titre de l'indemnité de formation. Le RCL l'avait cédé pour 4 M€ à Séville en juillet 2012. En trois ans, sa valeur a décuplé ! ■ FRANÇOIS VERDENET

_Sloan Privat

TOUJOURS PRÊT

L'attaquant guyanais, qui appartient toujours à La Gantoise, passe de Caen à Guingamp.

En attendant le transfert (autour de 6 M€) ou plutôt la destination définitive (OM, Lyon, Qatar ou Angleterre) de Claudio Beauvue, Guingamp a déjà enregistré deux renforts offensifs. À commencer par le prêt de Sloan Privat, déjà prêté à Caen la saison passée. L'attaquant appartient toujours à La Gantoise, qui l'avait acheté au FC Sochaux à l'été 2013 pour 1,3 M€ et un contrat de quatre saisons. Mais le club belge ne voulait pas le récupérer cet été et le Guyanais ne souhaitait pas retourner à La Gantoise où il ne s'est jamais adapté. Caen, qui possédait une option d'achat de 1 M€, a tardé à réagir et Guingamp a sauté sur l'occasion. Jocelyn Gourvennec cherchait un attaquant capable de lui apporter plus de présence athlétique, avec le sens du but et beaucoup de présence dans la surface adverse.

Auteur de six réalisations avec le Stade Malherbe, Sloan Privat a été prêté pour une saison avec une option d'achat (autour de 800 000 €) et un probable contrat de trois ans. Nantes était également intéressé à ces conditions, mais l'attaquant a préféré le vainqueur de la Coupe de France 2014. « J'espère me poser plus longtemps à Guingamp, a concédé le vainqueur de la Coupe Gambardella 2007 avec Sochaux. Je recherche la stabilité. Mais je ne suis pas venu pour remplacer Claudio Beauvue. Nous n'avons pas le même style. Là où on se rejoint, c'est que notre boulot est de marquer des buts. Moi, je suis un avant-centre pur, un joueur de surface qui est là pour monopoliser les défenseurs adverses et créer des espaces. »

Pour remplacer Beauvue, Guingamp a davantage parié sur sa deuxième recrue offensive, Nill De Pauw (25 ans). Acheté à Lokeren pour quatre saisons et 750 000 €, l'ancien international Espoirs belge a déjà chipé le numéro 12 de son prédécesseur. D'origine congolaise, De Pauw a fait toute sa carrière à Lokeren où il a inscrit cinq buts et délivré six passes décisives lors du dernier exercice, en vingt-six matches de Championnat. ■ F. V.

EAG.COM

SLOAN PRIVAT, ICI AVEC BERTRAND DESPLAT, LE PRÉSIDENT DE L'EN AVANT, S'EST BIEN GARDÉ DE REPRENDRE LE N° 12 DE BEAUVUE.

LES BONNES AF

La Ligue 2 cache un paquet de joueurs de talent qui mériteraient

Tout le monde les connaît. Recruteurs. Agents. Directeurs sportifs de Ligue 1. Tous ont déjà un avenir tracé à l'étage du dessus. Parmi eux, Andy Delort (Tours), Jonathan Kodjia (Angers), Samuel Le Bihan (Le Havre), Alexandre Bonnet (Le Havre), Cheick Ndoye (Créteil), Idriss Saadi (Clermont) ou Kévin Malcuit (Niort). Pareil pour les meilleurs espoirs de la division. Leur futur est en Ligue 1, voire plus si affinités. C'est le cas de Samuel Lenglet et Rémi Walter (Nancy), Grégory Berthier et Samed Kilic (Auxerre), Hamza Sakhi (Châteauroux), Angelo Fulgini et Lucas Tousart (Valenciennes) ou Karl Toko-Ekambi (Sochaux). Mais la Ligue 2, c'est aussi des joueurs plus discrets, moins clinquants, mais avec un talent à la hauteur de l'élite. *FF* vous présente les neuf meilleures affaires de l'été. Que tout le monde n'a pas forcément repéré...

PHILIPPE MONTIGNY/L'ÉQUIPE

_Loïc Puyo
26 ans. Milieu. Orléans.
L'INTELLO

Le genre de gars qui vous réconcilie avec les footeux. Depuis plus d'un an, le milieu de terrain tient une chronique régulière dans le *Mag du Centre*, dans un style et un français impeccables. Il y raconte son quotidien, ses doutes, ses envies, ses joies, les coulisses du club. Un joueur à la cervelle bien faite, exemplaire sur et en dehors du terrain. « Je ne sais pas pourquoi je me suis passionné pour le foot, avait-il expliqué dans *la République du Centre*. Personne n'y jouait dans ma famille mais, mes premiers souvenirs, c'est avec mon ballon dans le jardin. » Passé par Auxerre, où il est le seul joueur de moins de 17 ans à avoir été intégré à la réserve, il rate sa chance chez les pros à cause d'une déchirure à la cuisse qui le prive de la fin de saison. Depuis, le milieu a eu le temps de montrer ses qualités à Amiens et à Orléans. Et pas que dans la presse. ■

LAURENT AIGUEPERSE/L'ÉQUIPE

_Jérémy Cordoval
25 ans. Défenseur. Nîmes.
LE MIRACULÉ

Les images continuent de défiler. Impossibles à effacer. Comment oublier ce 7 juin 2012 ? Cet après-midi-là, le Francilien partage une banquette avec sa copine dans un bus de touristes en République dominicaine. Après quelques dizaines de minutes de route, le drame. Le chauffeur, adepte de la vitesse, accélère à un passage à niveau, se rate et envoie le bus contre l'avant d'un train lancé à pleine vitesse. Le défenseur réussit à sauter de son siège, juste avant le choc. Un miracle. Pendant plusieurs minutes, le chaos. Des locaux viennent même dépouiller les gens, encore sous le choc. Sa compagne finit par se relever après avoir perdu connaissance. L'accident fait 3 morts et 23 blessés. Marqué à jamais, Jérémy Cordoval réussit cependant à rebondir. Et à sortir une énorme saison sur le côté droit de la défense des Crocos cette saison. Du lourd. ■

STEPHANE MANTEY

_Geoffrey Malfleury
27 ans. Attaquant. Le Havre.
LE DIABLOTIN

Pendant longtemps, les mêmes phrases qui résonnent. « Trop petit. » « Pas assez costaud. » D'abord, à l'entrée de l'Institut national de Clairefontaine (INF). Puis à Guingamp, après six ans de formation et des passages en équipe de France U16 et U17. Le monde pro ne veut pas de l'attaquant de 1,67 m. Le buteur, également passé par le Paris-SG de dix à douze ans, est obligé de partir vers la Suisse et Nyon (Ligue 2) pour se montrer. Rapatrié par le Red Star en 2011, ce fan de Mathieu Valbuena, supporter de l'Olympique de Marseille malgré son enfance passée en banlieue parisienne, termine deuxième meilleur buteur du National (18 réalisations) dès sa première saison et s'ouvre les portes du monde pro. Joueur du Havre depuis 2012, Malfleury a même planté de la tête cette année. Qui a dit que c'était la taille qui comptait? ■

STEPHANE MANTEY

_Ruben Aguilar
22 ans. Défenseur. Auxerre.
LE GUERRIER

Le destin est souvent bien foutu. Mai 2014. Jean-Luc Vannuchi s'installe en tribune pour voir Martigues affronter Grenoble (CFA) et superviser deux joueurs. Mais le coach d'Auxerre ne voit que Ruben Aguilar, intenable. Le début de la belle histoire. En quelques semaines, le latéral gauche s'engage avec le club bourguignon. Son premier contrat chez les pros. Sur le podium après les résultats des tests physiques de début de saison, le Grenoblois, passé deux ans par la réserve de Saint-Étienne, s'impose vite comme un titulaire indiscutable dans la défense de l'AJA et flambe en finale de la Coupe de France contre le Paris-SG (1-0). À l'aise dans les duels, friand de contacts et capable d'enchaîner les allers-retours dans son couloir pendant quatre-vingt-dix minutes. L'une des belles surprises de la saison. ■

FAIRES DE L'ÉTÉ

d'aller voir un étage plus haut. La preuve par neuf. **TEXTE** OLIVIER BOSSARD

_Baptiste Santamaria

20 ans. Milieu.
Tours.

LA RÉVÉLATION

L'une des plus belles perles de la division. Seulement vingt ans, mais déjà tout d'un grand. Repéré par le responsable du centre de formation de Tours à l'âge de quinze ans, le milieu de terrain a grandi dans les équipes de jeunes du TFC. Avant d'exploser la saison dernière. Passé de l'équipe réserve tourangelle (CFA2) à une place de titulaire en Ligue 2 et un rassemblement avec l'équipe de France des U19 en seulement quelques mois, le fils de l'ancien joueur pro Marc Santamaria a connu une ascension expresse. Pour conclure sa deuxième saison chez les pros avec une victoire des Bleuets au Tournoi international de Toulon. Auteur de 35 matches cette année, le milieu, fan de Liverpool, a même inscrit le millième but de l'histoire du TFC en L2. De quoi marquer un peu plus les esprits. ■

_Paul Delecroix

26 ans. Gardien.
Niort.

LE MUR

Peut-être le moins connu de tous les gardiens de la division. Une injustice. Comme de l'avoir oublié au moment de choisir les quatre gardiens en lice pour le trophée UNFP du meilleur portier de la saison en Ligue 2. « C'est le garçon posé du groupe, nous avait expliqué l'ancien entraîneur des Chamois Pascal Gastien. Il est calme, réfléchi, presque timide. C'est un gardien qui n'est pas très spectaculaire, mais il est complet, très bon sur sa ligne et sait se faire respecter. » Fan de Casillas et de Buffon, et encore plus de Tintin, dont il collectionne les figurines, Delecroix vient de sortir la plus grosse année de sa carrière. « Je pense en effet avoir franchi un palier dans le sens où j'aborde mieux les matches, avait-il avoué sur francefootball.fr. Je me sens mieux sur le terrain et je suis plus présent derrière l'équipe. » Une valeur sûre. ■

_Julio Tavares

26 ans. Attaquant.
Dijon.

L'ATYPIQUE

Le mec tranquille. Sans prise de tête. En 2012, quand Dijon lui propose de signer, l'attaquant hésite à rejoindre le monde des pros. « J'ai presque été obligé de le mettre dehors, avait expliqué le coach de Bourg-Péronnas. Il était bien ici, mais je sentais qu'il pouvait s'adapter chez les pros. » Quelques années plus tôt, le buteur tapait le ballon à Montréal-la-Cluse, en Excellence. D'abord comme gardien, pour rendre service. Puis comme attaquant, pour remplacer un blessé. Mais toujours pour s'amuser. Sa carrière ne ressemble à aucune autre. Premier contrat pro à vingt-quatre ans. Et première sélection en équipe nationale du Cap-Vert quelques mois plus tard, avec une Coupe d'Afrique des nations jouée dans la foulée. Gros travailleur, adroit devant le but, l'attaquant international a encore planté 10 buts avec les Bourguignons, cette saison. ■

_Téji Savanier

23 ans. Milieu.
Arles-Avignon.

L'OPPORTUNITÉ

Les meilleurs buteurs de Ligue 1 peuvent aller se rhabiller. Ou prendre des notes. Vendredi 8 mars 2013. Clermont reçoit Arles-Avignon en Championnat. Neuvième minute de jeu. Le milieu sudiste Damien Plessis offre la gonfle à Téji Savanier, qui contrôle de la poitrine à l'entrée de la surface avant de déclencher un retourné acrobatique. But. Le plus beau de la saison. Depuis, le garçon a pris de l'expérience et de l'assurance. Vainqueur de la Coupe Gambardella en 2009 avec Montpellier et ses potes de promo Rémy Cabella, Abdelhamid el-Kaoutari ou Benjamin Stambouli et auteur de trois nouveaux pions cette saison, le milieu est bon à prendre. Arles-Avignon vient de plonger en National. Ses dirigeants ne devraient pas le retenir. Au moins pour services rendus. ■

_Simon Falette

23 ans. Défenseur.
Brest.

LE ROC

Son nom parle à tous les accrocs du ballon. Simon Falette ? Fils d'Albert Falette, 308 matches de Division 2 au compteur sous les couleurs d'Angers, de Rennes, du Mans et de Sedan. Ancien très bon judoka (il a atteint les Championnats de France), le fiston choisit le foot à huit ans. Pour ne plus jamais lâcher. Débarqué à Lorient à quinze ans, il dispute un match de Ligue 1 avec les Merlus de Christian Gourcuff face à Lille, avant d'être prêté à Laval et Brest en Ligue 2, pour grandir. Titulaire d'un BEP ventes et fan de coiffure, le défenseur guyanais s'est vite imposé comme un titulaire indiscutable dans la défense de coach Alex Dupont. Très physique (1,84 m, 90 kg), rapide, dur sur l'homme, Simon Falette peut jouer aussi bien à gauche que dans l'axe. Comme papa. ■

FRANCE-ALLEMAGNE

UN MONDE LES SÉPARE

Vendredi, à Montréal, les Bleues vont tenter d'arracher à l'ogresse allemande une place en demi-finales du Championnat du monde féminin. Un combat déséquilibré si l'on se réfère au poids des deux pays sur l'échiquier international. **TEXTE** ROBERTO NOTARIANNI

PALMARÈS
DEUX MONDIAUX À ZÉRO

Si la France dispute au Canada sa troisième phase finale de Coupe du monde, elle affronte à Montréal une Allemagne qui a participé aux sept phases finales déjà organisées. Et pas pour y faire de la figuration! La Mannschaft féminine a remporté deux fois le titre suprême (2003 et 2007), finissant également une fois deuxième (1995) et une fois quatrième (1991). L'Allemagne, c'est aussi huit titres européens et trois médailles de bronze aux Jeux Olympiques.

Question palmarès, il n'y a pas match! Faut-il pour autant que les Françaises baissent les bras? Non, car Camille Abily et ses camarades sont en progrès constants. Elles ont brillé lors des deux dernières compétitions planétaires, réalisant les meilleures performances de l'histoire du foot féminin français: quatrièmes au Mondial de 2011, puis aux JO de 2012. Mieux que l'Allemagne, sortie en quarts par le Japon à la Coupe du monde il y a quatre ans et même pas qualifiée pour Londres.

RAYONNEMENT
DOUZE FOIS PLUS DE LICENCIÉES

Au classement FIFA, la France est actuellement troisième, son meilleur classement. L'Allemagne, elle, pointe à la première place et n'est jamais descendue au-delà de la troisième. Logique quand on sait qu'outre-Rhin le football féminin compte plus de un million de licenciées, contre 77 000 dans l'Hexagone. Les Allemandes évoluent donc sur une autre planète, comme on le constate aussi en jetant un coup d'œil sur les distinctions individuelles au plan international. À cinq reprises, des Allemandes ont été élues meilleures joueuses FIFA de l'année: Birgit Prinz en 2003, 2004 et 2005, Nadine Angerer en 2013, Nadine Kessler en 2014. Et les Françaises? Aucune n'est jamais montée sur le podium! Chez les coaches, la couronne est revenue en 2010 et 2013 à Silvia Neid, l'actuelle sélectionneuse de l'Allemagne, ainsi qu'à Ralf Kellermann, entraîneur des filles du VfL Wolfsburg, en 2014. En face, Bruno Bini a terminé troisième en 2011 et 2012.

MARIE-LAURE DELIE, ICI DEVANT LA DÉFENSEUSE ANNIKE KRAHN, ET LES BLEUES RESTENT SUR TROIS MATCHES SANS DÉFAITE FACE À LA MANNSCHAFT DONT UN 3-3 LE 13 FÉVRIER 2013 À STRASBOURG. LE DERNIER REVERS REMONTE AU 5 JUILLET 2011 EN PHASE DE POULES DU PRÉCÉDENT MONDIAL.

MAXPPP/L'ÉQUIPE

CLUBS
NEUF TITRES EUROPÉENS À DEUX

Au niveau des clubs, le foot féminin français est loin d'être ridicule. L'Olympique Lyonnais a gagné deux Ligues des champions (2011 et 2012) et disputé deux autres finales (2010 et 2013), inspirant le Paris-SG, qui n'a perdu la dernière finale de Coupe d'Europe, en mai dernier à Berlin, qu'au terme d'une lutte épique (1-2) face au FFC Francfort. C'est très bien, mais les Allemandes dominent là encore largement: neuf titres continentaux sur quatorze éditions, entre Francfort (4 Coupes), Potsdam (2), Wolfsburg (2) et Duisbourg (1). Sans oublier quatre autres finalistes et le luxe d'un derby en 2006 (Francfort-Potsdam).

La force du football allemand, c'est de posséder un Championnat plutôt équilibré. Cette année, le Bayern Munich a remporté le titre pour la première fois depuis 1976 au terme d'une belle lutte face à Wolfsburg, Francfort et le Turbine Potsdam. Francfort, la meilleure attaque, a marqué 74 buts en 22 matches. En comparaison, Lyon a scoré à 147 reprises sur le même nombre de matches en L1 et compte en son sein les trois meilleures buteuses. Et s'il n'y avait eu le PSG, deuxième à six points, on aurait parlé de titre sans combattre pour les Lyonnaises, vingt-deux victoires en vingt-deux rencontres. Un peu plus de concurrence ne ferait pas de mal...

MONDIAL 2015
DES CARTONS ET DES VARIATIONS

L'Allemagne est aussi favorite de son quart face à la France pour ce qu'elle a montré depuis le début du tournoi. Si elle a été accrochée (1-1) par la Norvège au premier tour, l'équipe de Silvia Neid a devancé son adversaire à la différence de buts grâce aux cartons face à la Côte d'Ivoire (10-0) et la Thaïlande (4-0). En huitièmes, la Suède de Lotta Schelin n'a pas pesé beaucoup plus lourd: 4-1! De leur côté, les Bleues de Philippe Bergeroo ont écarté sans ménagement la Corée du Sud en huitièmes après avoir fini en tête de leur groupe. Si les prestations face à l'Angleterre (1-0) et le Mexique (5-0) ont été satisfaisantes, celle face à la Colombie (0-2) l'a été beaucoup moins. Inutile de se le cacher: il faudra qu'Eugénie Le Sommer et ses coéquipières soient toutes à 100 % pour éliminer une Allemagne au jeu collectif et aux individualités impressionnantes, à commencer par Anja Mittag (5 buts et 3 passes décisives) et Celia Sasic (5 buts), survoltées lors de ce Mondial. ■

C'EST DÉJÀ **REPARTI !**

Lundi, Marseille a été le premier à sonner la cloche de la reprise. D'autres vont lui emboîter le pas cette semaine. Entre stages, tournois et matches amicaux, les clubs disposent d'un peu plus d'un mois pour préparer leur rentrée officielle en Ligue 1, les 7, 8 et 9 août prochain.

LÉGENDE
- Entraîneur
- Date de reprise
- Dates et lieux du/des stage(s)

Patrice Garande
- Mardi 30 juin
- Du 4 au 14 juillet, à Carnac (Morbihan)
- Du 19 au 25 juillet, à Deauville (Calvados)

Hervé Renard
- Vendredi 26 juin
- Du 6 au 11 juillet, au Touquet (Pas-de-Calais)

Olivier Guégan
- Lundi 29 juin
- Du 14 au 20 juillet, à Carnac (Morbihan)

Jean-Marc Furlan
- Mercredi 24 juin
- Du 27 juin au 4 juillet, au Touquet (Pas-de-Calais)
- Du 9 au 11 juillet, à Bahlingen (Allemagne)

Jocelyn Gourvennec
- Lundi 29 juin
- Du 3 au 11 juillet, à Port-Crouesty (Morbihan)

Philippe Montanier
- Lundi 29 juin
- Du 6 au 11 juillet, à Dinard (Ille-et-Vilaine)
- Du 18 au 25 juillet, à Ulm (Allemagne)

LILLE

CAEN

REIMS

PARIS-SG

Laurent Blanc
- Lundi 6 juillet
- Du 8 au 12 juillet, à Thaya (Autriche)

GUINGAMP

TROYES

RENNES

LORIENT

Hubert Fournier
- Lundi 29 juin
- Du 6 au 15 juillet, à Crans-Montana (Suisse)*

NANTES

ANGERS

Sylvain Ripoll
- Mercredi 24 juin
- Du 28 juin au 4 juillet, à Stans (Autriche)
- Du 27 au 29 juillet (lieu à déterminer)

Leonardo Jardim
- Lundi 29 juin
- Du 3 au 5 juillet, à Lublin (Pologne)
- Du 11 au 22 juillet, à Puy-Saint-Vincent (Hautes-Alpes)

Michel Der Zakarian
- Vendredi 26 juin
- Du 5 au 12 juillet, à Annecy (Haute-Savoie)

Stéphane Moulin
- Vendredi 26 juin
- Du 30 juin au 8 juillet, à l'île de Ré (Charente-Maritime)*

LYON

SAINT-ÉTIENNE

Claude Puel
- Lundi 29 juin
- Du 4 au 11 juillet, à Divonne-les-Bains (Ain)

BORDEAUX

Christophe Galtier
- Lundi 29 juin
- À déterminer

Willy Sagnol
- Jeudi 25 juin
- Du 29 juin au 9 juillet, à Volders puis à Going am Wilder Kaiser (Autriche)
- Du 20 au 22 juillet sur l'île de Ré (Charente-Maritime)

Marcelo Bielsa
- Depuis le lundi 22 juin
- Du 25 juin au 1er juillet, en Espagne

MONACO

NICE

TOULOUSE

MONTPELLIER

MARSEILLE

Dominique Arribagé
- Lundi 29 juin
- Du 3 au 11 juillet, à Rodez (Aveyron)

BASTIA

Ghislain Printant
- Lundi 29 juin
- Du 2 au 4 juillet, en Corse
- Du 12 au 17 juillet, à Combloux (Haute-Savoie)

GFC AJACCIO

Rolland Courbis
- Lundi 29 juin
- Du 6 au 12 juillet, à Mende (Lozère)

Thierry Laurey
- Vendredi 26 juin
- Du 14 au 25 juillet, à Vittel (Vosges)

LIGUE 1

MARCO VERRATTI (PARIS-SG).

MARIANO (BORDEAUX).

* À officialiser.

SOURCE ERIC LEMAIRE - PHOTOS NICOLAS LUTTIAU - THIERRY GROMIK/L'ÉQUIPE - INFOGRAPHIE REYNALD MEILLIER

PARIS-SG-LYON LE 13 DÉCEMBRE

FRANCE football MATCHES ALLER

1re journée
SAMEDI 8 AOÛT 2015
Bastia-Rennes
Bordeaux-Reims
GFC Ajaccio-Troyes
Lille-Paris-SG
Lyon-Lorient
Marseille-Caen
Montpellier-Angers
Nantes-Guingamp
Nice-Monaco
Toulouse-Saint-Étienne

2e journée
SAMEDI 15 AOÛT
Angers-Nantes
Caen-Toulouse
Guingamp-Lyon
Lorient-Bastia
Monaco-Lille
Paris-SG-GFC Ajaccio
Reims-Marseille
Rennes-Montpellier
Saint-Étienne-Bordeaux
Troyes-Nice

3e journée
SAMEDI 22 AOÛT
Bastia-Guingamp
GFC Ajaccio-Angers
Lille-Bordeaux
Lorient-Saint-Étienne
Lyon-Rennes
Marseille-Troyes
Montpellier-Paris-SG
Nantes-Reims
Nice-Caen
Toulouse-Monaco

4e journée
SAMEDI 29 AOÛT
Angers-Nice
Bordeaux-Nantes
Caen-Lyon
Guingamp-Marseille
Lille-GFC Ajaccio
Monaco-Paris-SG*
Reims-Lorient
Rennes-Toulouse
Saint-Étienne-Bastia
Troyes-Montpellier

5e journée
SAMEDI 12 SEPTEMBRE
GFC Ajaccio-Monaco
Lorient-Angers
Lyon-Lille
Marseille-Bastia
Montpellier-Saint-Étienne
Nantes-Rennes
Nice-Guingamp
Paris-SG-Bordeaux
Toulouse-Reims
Troyes-Caen

6e journée
SAMEDI 19 SEPTEMBRE
Angers-Troyes
Bastia-Nice
Bordeaux-Toulouse
Caen-Montpellier
Guingamp-GFC Ajaccio
Marseille-Lyon*
Monaco-Lorient
Reims-Paris-SG
Rennes-Lille
Saint-Étienne-Nantes

7e journée
MERCREDI 23 SEPTEMBRE
Angers-Reims
GFC Ajaccio-Rennes
Lille-Nantes
Lorient-Caen
Lyon-Bastia
Montpellier-Monaco
Nice-Bordeaux
Paris-SG-Guingamp
Toulouse-Marseille
Troyes-Saint-Étienne

8e journée
SAMEDI 26 SEPTEMBRE
Bastia-Toulouse
Bordeaux-Lyon
Caen-GFC Ajaccio
Guingamp-Monaco
Marseille-Angers
Montpellier-Lorient
Nantes-Paris-SG
Reims-Lille
Rennes-Troyes
Saint-Étienne-Nice

9e journée
SAMEDI 3 OCTOBRE
Angers-Bastia
Caen-Saint-Étienne
GFC Ajaccio-Toulouse
Lille-Montpellier
Lorient-Bordeaux
Lyon-Reims
Monaco-Rennes
Nice-Nantes
Paris-SG-Marseille*
Troyes-Guingamp

10e journée
SAMEDI 17 OCTOBRE
Bastia-Paris-SG
Bordeaux-Montpellier
Guingamp-Lille
Marseille-Lorient
Monaco-Lyon
Nantes-Troyes
Reims-Caen
Rennes-Nice
Saint-Étienne-GFC Ajaccio
Toulouse-Angers

11e journée
SAMEDI 24 OCTOBRE
Angers-Guingamp
Bordeaux-Troyes
Caen-Nantes
GFC Ajaccio-Nice
Lille-Marseille
Lorient-Rennes
Lyon-Toulouse
Montpellier-Bastia
Paris-SG-Saint-Étienne*
Reims-Monaco

JAVIER PASTORE (PARIS-SG).
PIERRE LAHALLE

12e journée
SAMEDI 31 OCTOBRE
Bastia-Caen
GFC Ajaccio-Bordeaux
Guingamp-Lorient
Monaco-Angers
Nantes-Marseille
Nice-Lille
Rennes-Paris-SG
Saint-Étienne-Reims
Toulouse-Montpellier
Troyes-Lyon

13e journée
SAMEDI 7 NOVEMBRE
Angers-Rennes
Bordeaux-Monaco
Caen-Guingamp
Lille-Bastia
Lorient-Troyes
Lyon-Saint-Étienne*
Marseille-Nice
Montpellier-Nantes
Paris-SG-Toulouse
Reims-GFC Ajaccio

14e journée
SAMEDI 21 NOVEMBRE
Bastia-GFC Ajaccio
Caen-Angers
Guingamp-Toulouse
Lorient-Paris-SG
Monaco-Nantes
Montpellier-Reims
Nice-Lyon
Rennes-Bordeaux
Saint-Étienne-Marseille
Troyes-Lille

15e journée
SAMEDI 28 NOVEMBRE
Angers-Lille
Bordeaux-Caen
GFC Ajaccio-Lorient
Lyon-Montpellier
Marseille-Monaco*
Nantes-Bastia
Paris-SG-Troyes
Reims-Rennes
Saint-Étienne-Guingamp
Toulouse-Nice

16e journée
MERCREDI 2 DÉCEMBRE
Angers-Paris-SG
Bastia-Bordeaux
Guingamp-Reims
Lille-Saint-Étienne
Lorient-Nice
Monaco-Caen
Montpellier-GFC Ajaccio
Nantes-Lyon
Rennes-Marseille
Troyes-Toulouse

17e journée
SAMEDI 5 DÉCEMBRE
Bastia-Monaco
Bordeaux-Guingamp
Caen-Lille
GFC Ajaccio-Nantes
Lyon-Angers
Marseille-Montpellier
Nice-Paris-SG
Reims-Troyes
Saint-Étienne-Rennes
Toulouse-Lorient

18e journée
SAMEDI 12 DÉCEMBRE
Angers-Bordeaux
Lille-Lorient
Marseille-GFC Ajaccio
Monaco-Saint-Étienne
Montpellier-Guingamp
Nantes-Toulouse
Paris-SG-Lyon*
Reims-Nice
Rennes-Caen
Troyes-Bastia

19e journée
SAMEDI 19 DÉCEMBRE
Bastia-Reims
Bordeaux-Marseille
Caen-Paris-SG
GFC Ajaccio-Lyon
Guingamp-Rennes
Lorient-Nantes
Nice-Montpellier
Saint-Étienne-Angers
Toulouse-Lille
Troyes-Monaco

*Ces rencontres seront diffusées sur Canal+ le dimanche soir.

MATCHES RETOUR

20e journée
SAMEDI 9 JANVIER 2016
Angers-Caen
Lille-Nice
Lyon-Troyes
Marseille-Guingamp
Monaco-GFC Ajaccio
Montpellier-Bordeaux
Nantes-Saint-Étienne
Paris-SG-Bastia
Reims-Toulouse
Rennes-Lorient

21e journée
SAMEDI 16 JANVIER
Bastia-Montpellier
Bordeaux-Lille
Caen-Marseille
GFC Ajaccio-Reims
Guingamp-Nantes
Lorient-Monaco
Nice-Angers
Saint-Étienne-Lyon
Toulouse-Paris-SG
Troyes-Rennes

22e journée
SAMEDI 23 JANVIER
Guingamp-Bastia
Lille-Troyes
Lyon-Marseille
Monaco-Toulouse
Montpellier-Caen
Nantes-Bordeaux
Nice-Lorient
Paris-SG-Angers
Reims-Saint-Étienne
Rennes-GFC Ajaccio

23e journée
SAMEDI 30 JANVIER
Angers-Monaco
Bastia-Lyon
Bordeaux-Rennes
Caen-Nice
GFC Ajaccio-Montpellier
Lorient-Reims
Marseille-Lille
Saint-Étienne-Paris-SG
Toulouse-Guingamp
Troyes-Nantes

24e journée
MERCREDI 3 FÉVRIER
Guingamp-Troyes
Lille-Caen
Lyon-Bordeaux
Monaco-Bastia
Montpellier-Marseille
Nantes-GFC Ajaccio
Nice-Toulouse
Paris-SG-Lorient
Reims-Angers
Rennes-Saint-Étienne

25e journée
SAMEDI 6 FÉVRIER
Angers-Lyon
Bastia-Troyes
Bordeaux-Saint-Étienne
Caen-Reims
GFC Ajaccio-Guingamp
Lille-Rennes
Lorient-Montpellier
Marseille-Paris-SG*
Monaco-Nice
Toulouse-Nantes

26e journée
SAMEDI 13 FÉVRIER
Guingamp-Bordeaux
Lyon-Caen
Montpellier-Toulouse
Nantes-Lorient
Nice-Marseille
Paris-SG-Lille
Reims-Bastia
Rennes-Angers
Saint-Étienne-Monaco
Troyes-GFC Ajaccio

27e journée
SAMEDI 20 FÉVRIER
Angers-Montpellier
Bastia-Nantes
Bordeaux-Nice
Caen-Rennes
Lille-Lyon
Lorient-Guingamp
Marseille-Saint-Étienne
Monaco-Troyes
Paris-SG-Reims
Toulouse-GFC Ajaccio

NABIL FEKIR (LYON).
ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

28e journée
SAMEDI 27 FÉVRIER
GFC Ajaccio-Marseille
Guingamp-Angers
Lyon-Paris-SG
Montpellier-Lille
Nantes-Monaco
Nice-Bastia
Reims-Bordeaux
Saint-Étienne-Caen
Toulouse-Rennes
Troyes-Lorient

29e journée
SAMEDI 5 MARS
Angers-Saint-Étienne
Bastia-Lorient
Bordeaux-GFC Ajaccio
Caen-Monaco
Lille-Reims
Lyon-Guingamp
Marseille-Toulouse
Nice-Troyes
Paris-SG-Montpellier
Rennes-Nantes

30e journée
SAMEDI 12 MARS
Bastia-Lille
GFC Ajaccio-Caen
Guingamp-Saint-Étienne
Lorient-Marseille
Monaco-Reims
Montpellier-Nice
Nantes-Angers
Rennes-Lyon
Toulouse-Bordeaux
Troyes-Paris-SG

31e journée
SAMEDI 19 MARS
Angers-Lorient
Bordeaux-Bastia
Caen-Troyes
Lille-Toulouse
Lyon-Nantes
Marseille-Rennes
Nice-GFC Ajaccio
Paris-SG-Monaco
Reims-Guingamp
Saint-Étienne-Montpellier

32e journée
SAMEDI 2 AVRIL
Bastia-Marseille
GFC Ajaccio-Saint-Étienne
Guingamp-Montpellier
Lorient-Lyon
Monaco-Bordeaux
Nantes-Lille
Paris-SG-Nice
Rennes-Reims
Toulouse-Caen
Troyes-Angers

33e journée
SAMEDI 9 AVRIL
Angers-GFC Ajaccio
Caen-Lorient
Guingamp-Paris-SG
Lille-Monaco
Marseille-Bordeaux
Montpellier-Lyon
Nice-Rennes
Reims-Nantes
Saint-Étienne-Troyes
Toulouse-Bastia

34e journée
SAMEDI 16 AVRIL
Bastia-Saint-Étienne
Bordeaux-Angers
GFC Ajaccio-Lille
Lorient-Toulouse
Lyon-Nice
Monaco-Marseille
Nantes-Montpellier
Paris-SG-Caen
Rennes-Guingamp
Troyes-Reims

35e journée
DIMANCHE 24 AVRIL
Bordeaux-Paris-SG
GFC Ajaccio-Bastia
Guingamp-Caen
Lille-Angers
Marseille-Nantes
Montpellier-Troyes
Nice-Reims
Rennes-Monaco
Saint-Étienne-Lorient
Toulouse-Lyon

36e journée
SAMEDI 30 AVRIL
Angers-Marseille
Caen-Bastia
Lorient-Lille
Lyon-GFC Ajaccio
Monaco-Guingamp
Nantes-Nice
Paris-SG-Rennes
Reims-Montpellier
Saint-Étienne-Toulouse
Troyes-Bordeaux

37e journée
SAMEDI 7 MAI
Bastia-Angers
Bordeaux-Lorient
GFC Ajaccio-Paris-SG
Lille-Guingamp
Lyon-Monaco
Marseille-Reims
Montpellier-Rennes
Nantes-Caen
Nice-Saint-Étienne
Toulouse-Troyes

38e journée
SAMEDI 14 MAI
Angers-Toulouse
Caen-Bordeaux
Guingamp-Nice
Lorient-GFC Ajaccio
Monaco-Montpellier
Paris-SG-Nantes
Reims-Lyon
Rennes-Bastia
Saint-Étienne-Lille
Troyes-Marseille

AUXERRE, SOCHAUX, LES PRÉTENDANTS

FRANCE football MATCHES ALLER

1re journée
VENDREDI 31 JUILLET 2015
AC Ajaccio-Dijon
Auxerre-Brest
Bourg-Péronnas-Le Havre
Clermont-Sochaux
Metz-Lens
Nancy-Tours
Niort-Valenciennes
Nîmes-Évian-TG
Paris FC-Laval
Red Star-Créteil

2e journée
VENDREDI 7 AOÛT
Brest-Nîmes
Créteil-Bourg-Péronnas
Dijon-Niort
Évian-TG-Clermont
Laval-Nancy
Le Havre-AC Ajaccio
Lens-Red Star
Sochaux-Metz
Tours-Paris FC
Valenciennes-Auxerre

3e journée
VENDREDI 14 AOÛT
AC Ajaccio-Évian-TG
Auxerre-Laval
Bourg-Péronnas-Dijon
Clermont-Nîmes
Lens-Créteil
Metz-Valenciennes
Nancy-Brest
Niort-Sochaux
Paris FC-Le Havre
Red Star-Tours

4e journée
VENDREDI 21 AOÛT
Brest-AC Ajaccio
Créteil-Metz
Dijon-Lens
Évian-TG-Niort
Laval-Red Star
Le Havre-Clermont
Nîmes-Nancy
Sochaux-Paris FC
Tours-Auxerre
Valenciennes-Bourg-Pér.

5e journée
VENDREDI 28 AOÛT
AC Ajaccio-Tours
Auxerre-Nîmes
Bourg-Péronnas-Sochaux
Clermont-Nancy
Dijon-Créteil
Lens-Le Havre
Metz-Évian-TG
Niort-Laval
Paris FC-Brest
Red Star-Valenciennes

6e journée
VENDREDI 11 SEPTEMBRE
Brest-Lens
Clermont-Paris FC
Évian-TG-Auxerre
Laval-Metz
Le Havre-Red Star
Nancy-Niort
Nîmes-AC Ajaccio
Sochaux-Créteil
Tours-Bourg-Péronnas
Valenciennes-Dijon

7e journée
VENDREDI 18 SEPTEMBRE
AC Ajaccio-Laval
Auxerre-Clermont
Bourg-Péronnas-Brest
Créteil-Valenciennes
Dijon-Le Havre
Lens-Tours
Metz-Nancy
Niort-Nîmes
Paris FC-Évian-TG
Red Star-Sochaux

8e journée
MARDI 22 SEPTEMBRE
Brest-Niort
Clermont-AC Ajaccio
Évian-TG-Red Star
Laval-Bourg-Péronnas
Le Havre-Metz
Nancy-Auxerre
Nîmes-Paris FC
Sochaux-Dijon
Tours-Créteil
Valenciennes-Lens

9e journée
VENDREDI 25 SEPTEMBRE
AC Ajaccio-Auxerre
Bourg-Péronnas-Évian-TG
Créteil-Le Havre
Dijon-Laval
Lens-Sochaux
Metz-Nîmes
Niort-Clermont
Paris FC-Nancy
Red Star-Brest
Valenciennes-Tours

10e journée
VENDREDI 2 OCTOBRE
Auxerre-Paris FC
Brest-Metz
Clermont-Bourg-Péronnas
Évian-TG-Lens
Laval-Créteil
Le Havre-Niort
Nancy-AC Ajaccio
Nîmes-Red Star
Sochaux-Valenciennes
Tours-Dijon

11e journée
VENDREDI 16 OCTOBRE
Bourg-Péronnas-Nîmes
Créteil-Brest
Dijon-Évian-TG
Lens-Laval
Metz-Clermont
Niort-Auxerre
Paris FC-AC Ajaccio
Red Star-Nancy
Sochaux-Tours
Valenciennes-Le Havre

SÉBASTIEN PUYGRENIER/AUXERRE. STÉPHANIE MANTEY

12e journée
VENDREDI 23 OCTOBRE
AC Ajaccio-Metz
Auxerre-Red Star
Brest-Valenciennes
Clermont-Lens
Évian-TG-Créteil
Laval-Tours
Le Havre-Sochaux
Nancy-Bourg-Péronnas
Nîmes-Dijon
Paris FC-Niort

13e journée
VENDREDI 30 OCTOBRE
Bourg-Péronnas-Auxerre
Créteil-Nîmes
Dijon-Brest
Lens-Nancy
Metz-Paris FC
Niort-AC Ajaccio
Red Star-Clermont
Sochaux-Évian-TG
Tours-Le Havre
Valenciennes-Laval

14e journée
VENDREDI 6 NOVEMBRE
AC Ajaccio-Bourg-Pér.
Auxerre-Lens
Brest-Tours
Clermont-Créteil
Évian-TG-Valenciennes
Laval-Le Havre
Nancy-Dijon
Niort-Metz
Nîmes-Sochaux
Paris FC-Red Star

15e journée
VENDREDI 20 NOVEMBRE
Bourg-Péronnas-Paris FC
Créteil-Nancy
Dijon-Clermont
Le Havre-Brest
Lens-Niort
Metz-Auxerre
Red Star-AC Ajaccio
Sochaux-Laval
Tours-Évian-TG
Valenciennes-Nîmes

16e journée
VENDREDI 27 NOVEMBRE
AC Ajaccio-Lens
Auxerre-Créteil
Brest-Sochaux
Clermont-Valenciennes
Évian-TG-Laval
Metz-Bourg-Péronnas
Nancy-Le Havre
Niort-Red Star
Nîmes-Tours
Paris FC-Dijon

17e journée
MARDI 1er DÉCEMBRE
Bourg-Péronnas-Niort
Créteil-Paris FC
Dijon-Auxerre
Laval-Brest
Le Havre-Évian-TG
Lens-Nîmes
Red Star-Metz
Sochaux-Nancy
Tours-Clermont
Valenciennes-AC Ajaccio

18e journée
VENDREDI 11 DÉCEMBRE
AC Ajaccio-Créteil
Auxerre-Sochaux
Bourg-Péronnas-Red Star
Clermont-Laval
Évian-TG-Brest
Metz-Dijon
Nancy-Valenciennes
Niort-Tours
Nîmes-Le Havre
Paris FC-Lens

19e journée
VENDREDI 18 DÉCEMBRE
Brest-Clermont
Créteil-Niort
Dijon-Red Star
Évian-TG-Nancy
Laval-Nîmes
Le Havre-Auxerre
Lens-Bourg-Péronnas
Sochaux-AC Ajaccio
Tours-Metz
Valenciennes-Paris FC

FRANCE football MATCHES RETOUR

20e journée
VENDREDI 8 JANVIER 2016
AC Ajaccio-Le Havre
Auxerre-Valenciennes
Bourg-Péronnas-Créteil
Clermont-Évian-TG
Metz-Sochaux
Nancy-Laval
Niort-Dijon
Nîmes-Brest
Paris FC-Tours
Red Star-Lens

21e journée
VENDREDI 15 JANVIER
Brest-Nancy
Créteil-Lens
Dijon-Bourg-Péronnas
Évian-TG-AC Ajaccio
Laval-Auxerre
Le Havre-Paris FC
Nîmes-Clermont
Sochaux-Niort
Tours-Red Star
Valenciennes-Metz

22e journée
VENDREDI 22 JANVIER
AC Ajaccio-Brest
Auxerre-Tours
Bourg-Pér.-Valenciennes
Clermont-Le Havre
Lens-Dijon
Metz-Créteil
Nancy-Nîmes
Niort-Évian-TG
Paris FC-Sochaux
Red Star-Laval

23e journée
VENDREDI 29 JANVIER
Brest-Paris FC
Créteil-Dijon
Évian-TG-Metz
Laval-Niort
Le Havre-Lens
Nancy-Clermont
Nîmes-Auxerre
Sochaux-Bourg-Péronnas
Tours-AC Ajaccio
Valenciennes-Red Star

24e journée
MARDI 2 FÉVRIER
AC Ajaccio-Nîmes
Auxerre-Évian-TG
Bourg-Péronnas-Tours
Créteil-Sochaux
Dijon-Valenciennes
Lens-Brest
Metz-Laval
Niort-Nancy
Paris FC-Clermont
Red Star-Le Havre

25e journée
VENDREDI 5 FÉVRIER
Brest-Bourg-Péronnas
Clermont-Auxerre
Évian-TG-Paris FC
Laval-AC Ajaccio
Le Havre-Dijon
Nancy-Metz
Nîmes-Niort
Sochaux-Red Star
Tours-Lens
Valenciennes-Créteil

26e journée
VENDREDI 12 FÉVRIER
AC Ajaccio-Clermont
Auxerre-Nancy
Bourg-Péronnas-Laval
Créteil-Tours
Dijon-Sochaux
Lens-Valenciennes
Metz-Le Havre
Niort-Brest
Paris FC-Nîmes
Red Star-Évian-TG

27e journée
VENDREDI 19 FÉVRIER
Auxerre-AC Ajaccio
Brest-Red Star
Clermont-Niort
Évian-TG-Bourg-Pér.
Laval-Dijon
Le Havre-Créteil
Nancy-Paris FC
Nîmes-Metz
Sochaux-Lens
Tours-Valenciennes

28e journée
VENDREDI 26 FÉVRIER
AC Ajaccio-Nancy
Bourg-Pér.-Clermont
Créteil-Laval
Dijon-Tours
Lens-Évian-TG
Metz-Brest
Niort-Le Havre
Paris FC-Auxerre
Red Star-Nîmes
Valenciennes-Sochaux

29e journée
VENDREDI 4 MARS
AC Ajaccio-Paris FC
Auxerre-Niort
Brest-Créteil
Clermont-Metz
Évian-TG-Dijon
Laval-Lens
Le Havre-Valenciennes
Nancy-Red Star
Nîmes-Bourg-Péronnas
Tours-Sochaux

30e journée
VENDREDI 11 MARS
Bourg-Péronnas-Nancy
Créteil-Évian-TG
Dijon-Nîmes
Lens-Clermont
Metz-AC Ajaccio
Niort-Paris FC
Red Star-Auxerre
Sochaux-Le Havre
Tours-Laval
Valenciennes-Brest

THOMAS GUERBERT (SOCHAUX).
ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

31e journée
VENDREDI 18 MARS
AC Ajaccio-Niort
Auxerre-Bourg-Péronnas
Brest-Dijon
Clermont-Red Star
Évian-TG-Sochaux
Laval-Valenciennes
Le Havre-Tours
Nancy-Lens
Nîmes-Créteil
Paris FC-Metz

32e journée
VENDREDI 1er AVRIL
Bourg-Pér.-AC Ajaccio
Créteil-Clermont
Dijon-Nancy
Le Havre-Laval
Lens-Auxerre
Metz-Niort
Red Star-Paris FC
Sochaux-Nîmes
Tours-Brest
Valenciennes-Évian-TG

33e journée
VENDREDI 8 AVRIL
AC Ajaccio-Red Star
Auxerre-Metz
Brest-Le Havre
Clermont-Dijon
Évian-TG-Tours
Laval-Sochaux
Nancy-Créteil
Niort-Lens
Nîmes-Valenciennes
Paris FC-Bourg-Péronnas

34e journée
VENDREDI 15 AVRIL
Bourg-Péronnas-Metz
Créteil-Auxerre
Dijon-Paris FC
Laval-Évian-TG
Le Havre-Nancy
Lens-AC Ajaccio
Red Star-Niort
Sochaux-Brest
Tours-Nîmes
Valenciennes-Clermont

35e journée
VENDREDI 22 AVRIL
AC Ajaccio-Valenciennes
Auxerre-Dijon
Brest-Laval
Clermont-Tours
Évian-TG-Le Havre
Metz-Red Star
Nancy-Sochaux
Niort-Bourg-Péronnas
Nîmes-Lens
Paris FC-Créteil

36e journée
VENDREDI 29 AVRIL
Brest-Évian-TG
Créteil-AC Ajaccio
Dijon-Metz
Laval-Clermont
Le Havre-Nîmes
Lens-Paris FC
Red Star-Bourg-Péronnas
Sochaux-Auxerre
Tours-Niort
Valenciennes-Nancy

37e journée
VENDREDI 6 MAI
AC Ajaccio-Sochaux
Auxerre-Le Havre
Bourg-Péronnas-Lens
Clermont-Brest
Metz-Tours
Nancy-Évian-TG
Niort-Créteil
Nîmes-Laval
Paris FC-Valenciennes
Red Star-Dijon

38e journée
VENDREDI 13 MAI
Brest-Auxerre
Créteil-Red Star
Dijon-AC Ajaccio
Évian-TG-Nîmes
Laval-Paris FC
Le Havre-Bourg-Péronnas
Lens-Metz
Sochaux-Clermont
Tours-Nancy
Valenciennes-Niort

RELANCE

CHIUSO
PER
RADI

« FERMÉ POUR HOLD-UP ». C'EST LE SARCASTIQUE MESSAGE AFFICHÉ PAR LES TIFOSI PARMESANS, FURIEUX CONTRE LEURS DIRIGEANTS, APRÈS LE REPORT D'UN MATCH À DOMICILE EN RAISON DE FACTURES IMPAYÉES.

PARME DU PARADIS À L'ENFER

Symbole il y a une vingtaine d'années d'un football spectaculaire et à visage humain, le club parmesan est tombé dans un terrible engrenage économique. Criblé de dettes, il est en pleine lutte pour sa survie. Histoire d'une déchéance.

TEXTE ROBERTO NOTARIANNI | **PHOTO** GIUSEPPE CACACE/AFP

C'est l'image d'un petit coin de paradis. Une scène au cachet bucolique qui respire le bien-être et l'harmonie. Un souvenir, bien ancré dans notre mémoire, qui remonte à vingt ans exactement. Le cadre est la verdoyante Cittadella, un grand jardin public dans le centre de Parme, dessiné à l'intérieur des murs d'une forteresse du XVI[e] siècle. On y découvre, dans une atmosphère printanière, un terrain entouré de grillages où s'entraînent une vingtaine de joueurs, sous le regard de retraités arrivés jusque-là en bicyclette, de quelques mamans qui font prendre l'air à leurs bambins et de jeunes étudiants pas pressés de rejoindre leurs cours. « La Cittadella est ouverte à tous. Même aux jolies filles qui parfois distraient tant mes joueurs », nous fera remarquer, fort amusé, l'entraîneur du groupe de joueurs arrivés en minibus, et dans la bonne humeur, une petite heure auparavant. On dirait le spot publicitaire d'un office de tourisme. Mais nul besoin de se forcer à jouer un rôle : les personnages sont tout ce qu'il y a de plus authentiques, heureux de partager un quotidien sans prises de tête, sans passions excessives. Et c'est précisément ce qui rend le « spectacle » exceptionnel en ce printemps 1995. Car les joueurs aux tenues jaune et blanc ne sont pas des pionniers du ballon rond, ces splendides amateurs qui, à la fin du siècle précédent, occupaient leur temps libre à taper dans un ballon de cuir sur des terrains de fortune, faute de moyens et d'infrastructures. Non, il s'agit des joueurs du Parma Calcio, en préparation pour leur troisième finale de Coupe d'Europe d'affilée, un double duel de Coupe de l'UEFA face à la Juventus, deux ans après avoir remporté la Coupe des Coupes aux dépens de l'Antwerp (3-1), puis perdu la finale de cette même C2 le 4 mai 1994 face à Arsenal (0-1).

BIENVENUE SUR L'ÎLE DU BONHEUR. L'homme qui nous répond se nomme Nevio Scala, « architecte » de cette équipe que l'on appelle alors le « Parme des miracles ». Ancien joueur, notamment, du Milan AC, de Foggia, de la Fiorentina et de l'Inter, il est arrivé en 1989 sur le banc parmesan, succédant à deux techniciens qui ont fait l'histoire du jeu, chacun à sa manière : Arrigo Sacchi et Zdenek Zeman. C'est sous sa direction que l'équipe a quitté la Serie B au bout de douze mois pour s'installer dans l'élite italienne pour la toute première fois. Et pas pour y faire de la figuration. Cinquième au classement de Serie A en 1990-91, le Parma Calcio se qualifie pour la Coupe de l'UEFA au premier essai. Le club d'Émilie-Romagne fréquentera ensuite sans interruption les joutes du Vieux Continent jusqu'en 2005.

On peut donc être compétitif en continuant à prendre du plaisir, sans être rongé par le stress et dénaturé par l'enjeu. Voilà le message que véhicule ce Parme champêtre et si sympathique du milieu des années 90. Une autre façon de voir le football, d'aborder la compétition. Et cela ne passe pas inaperçu : à partir du triomphe des hommes de Scala en finale de C2, à Wembley, face à Antwerp, le 12 mai 1993, le phénomène « Parma » enchante le monde entier. On parle alors de cette *isola felice* qui trouvera échos et

FABRIZIO GIOVANNOZZI/M.P.

LA HARGNE DE FILIPE MENDES, SYMBOLE D'UNE ÉQUIPE QUI A GARDÉ TOUTE SA DIGNITÉ DANS L'ADVERSITÉ.

traduction un peu partout. Les colonnes de *France Football* n'échappent pas à l'analyse de cette « île du bonheur », comme est désormais appelé le Parme du football. « Que nous bénéficions ici d'une qualité de vie extraordinaire, nul ne peut le nier, nous déclarait Nevio Scala dans notre édition du 2 mai 1995. Parme, ville artistique, ne génère pas de stress. Mais n'exagérons pas. La cité est tombée amoureuse de la victoire. » Et comment pourrait-il en être autrement ? À ce moment précis, son équipe a réussi l'exploit de glaner un trophée tous les ans : Coupe d'Italie en 1992, Coupe des Coupes en 1993, Supercoupe d'Europe en 1994, auxquelles viendra s'ajouter une Coupe de l'UEFA, dans la seconde moitié du mois de mai 1995 (1-0, 1-1 contre la Juventus).

UN PUBLIC D'ESTHÈTES. « Il n'empêche que nos tifosi ne veulent pas nous voir spéculer sur le terrain, poursuit Navio Scala, qui dirigera ensuite victorieusement le Borussia Dortmund et le Chakhtior Donetsk. Lorsque nous perdons en jouant bien, nous sortons souvent sous les applaudissements. » C'est qu'à l'époque Parme n'offre pas seulement un cadre privilégié et une vraie douceur de vivre. On y développe un jeu de qualité. Une sorte de tradition qui tient aussi à la personnalité des entraîneurs : Arrigo Sacchi (1985-1987), Zdenek Zeman (1987), Nevio Scala (1989-1996), puis Carlo Ancelotti (1996-1998), Alberto Malesani (1998-2001) ou encore Cesare Prandelli (2002-2004). Tous n'ont pas marqué de la même empreinte leur passage au stade Ennio-Tardini, le fief du club parmesan. Mais on a décelé chez chacun ce qui fera leur réputation. Comme la défense de zone et le pressing continu d'un Sacchi qui, un jour de septembre 1986, punit (1-0) le Milan AC à San Siro en Coupe d'Italie et tape ainsi dans l'œil de Silvio Berlusconi. Comme le jeu dynamique et entreprenant de Scala, avec ses latéraux ailés et son 3-5-2 capable de se muer en 5-3-2 quand le temps est à l'orage. Comme le souci (déjà) de la possession de balle d'un Prandelli qui ira professer jusqu'en équipe d'Italie.

DANS LES ANNÉES 90, PARME A GAGNÉ TROIS COUPES D'EUROPE, MAIS JAMAIS LE TITRE ITALIEN

Car à Parme, ville d'esthètes à l'architecture raffinée, berceau de Giuseppe Verdi, l'une des grandes figures de la musique classique et de l'opéra lyrique, on exige le beau geste, l'action léchée, et on chouchoute les interprètes de génie comme Marco Osio, Gianfranco Zola ou Juan Sebastian Veron. Ce qui n'empêchera pas le club parmesan de se séparer du second nommé à l'automne 1996, trop inclassable tactiquement pour un Ancelotti qui ne raffole pas alors des 9 et demi. « Magic Box » Zola ira régaler le public de Chelsea, dont il reste encore l'une des grandes idoles, bien plus que du Tardini, l'antre de Parme, malgré quelques buts d'anthologie en Coupe d'Europe. C'est que l'on est devenu exigeant à Parme. Si l'équipe de la première moitié des années 90 s'est construite en flairant les bonnes affaires, tels le Colombien Faustino Asprilla et le Suédois Tomas Brolin en attaque, ou encore le Belge Georges Grün en défense, on ne regardera plus à la dépense par la suite, comme nous le confirme aujourd'hui Nevio Scala (voir par ci-contre). Que ce soit pour attirer Hristo Stoitchkov, Enrico Chiesa, Marcio Amoroso et bien d'autres encore.

L'OBSESSION DU SCUDETTO. Le succès appelle le succès. Habitué du top 5 de la Serie A (dix présences dans cette partie noble du classement entre 1991 et 2004), l'équipe a un standing à maintenir, surtout que Parme ne s'est pas arrêté aux succès de l'ère Scala : elle

remporte deux autres Coupes d'Italie, une Supercoupe d'Italie, ainsi qu'une deuxième Coupe de l'UEFA, en disposant de Marseille (3-0) en finale de l'édition 1999. On y trouve un goleador redoutable comme Hernan Crespo, servi par son compatriote Veron, mais aussi un trio d'exception en défense avec Gigi Buffon, Lilian Thuram et Fabio Cannavaro, qui officieront quelques années plus tard à la Juve. « C'était presque anachronique d'avoir une ville comme Parme avec une aussi belle équipe, soulignait, il y a quelques jours, Daniel Bravo, parmesan en 1996-97, sur francefootball.fr. Un peu comme lorsque Auxerre jouait la Coupe d'Europe. Le niveau de l'équipe était presque en décalage avec cette ville. »

Des propos qui trouvent un écho auprès de Georges Grün, taulier de la défense parmesane de 1990 à 1994. « C'est vrai que j'ai été surpris par le cadre en arrivant, moi qui était habitué aux infrastructures d'Anderlecht, nous raconte l'ancien joueur belge. Là, je me retrouve à la Cittadella, avec ses terrains de qualité moyenne. Mais j'ai vite été séduit par cette ville bourgeoise où tu pouvais te balader en toute tranquillité, ou le foot n'était pas forcément la préoccupation numéro un des gens. Et où le président Tanzi invitait toute l'équipe à manger chez lui en fin d'année. Mais attention, on bossait dur. C'est à Parme que j'ai découvert les longs stages en montagne et les mises au vert. L'équipe est vite montée en puissance. »

LA BOUTADE DE L'AVVOCATO. Après ses deux finales de rang de Coupe des Coupes, le Parma Calcio s'est pris au jeu. Il songe très sérieusement à remporter le Scudetto et s'arme en conséquence. En construisant le centre d'entraînement de Collecchio (ouvert à l'été 1996) et en chassant sur le territoire des cadors. C'est ainsi que Dino Baggio, un des joueurs les plus cotés en Italie au milieu des années 90, est chipé à la Juve. Ce qui fera dire à Gianni Agnelli: « Pourquoi a-t-il quitté la Vieille Dame pour Parme? Eh bien, parce qu'il y a des années où le lait se vend mieux que les voitures ! » L'allusion de l'Avvocato au propriétaire du club parmesan est évidente. Si Parme peut jouer dans la cour des grands, c'est grâce à la qualité de son jeu, mais

Le onze de rêve

Banc de touche : Taffarel, S. Frey, Apolloni, Minotti, Grün, Fernando Couto, Crippa, Boghossian, Fiore, Osio, Zola, Stoitchkov, Brolin, Melli, Adriano, Di Vaio.

Parma FC

DATE DE FONDATION: 27 juillet 1913.
STADE: Ennio-Tardini (27 906 places).
PALMARÈS: 3 Coupes d'Italie (1992, 1999 et 2002) ; 1 Supercoupe d'Italie (1999) ; 1 Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe (1993) ; 2 Coupes de l'UEFA (1995 et 1999) ; 1 Supercoupe d'Europe (1994).
24 saisons en Serie A (plus une saison en Championnat fédéral, en 1925-26, avant la création de la Serie A).
RECORD DE MATCHES EN SERIE A AVEC PARME: Antonio Benarrivo (258).
RECORD DE MATCHES OFFICIELS AVEC PARME: Luigi Apolloni (384).
RECORD DE BUTS EN SERIE A AVEC PARME: Hernan Crespo (72).
RECORD DE BUTS EN MATCHES OFFICIELS AVEC PARME: Hernan Crespo (94).

*Nevio Scala** « C'EST L'HISTOIRE D'ICARE »

Pour l'entraîneur de la période dorée, le club parmesan a attrapé la folie des grandeurs en voulant à tout prix devenir champion d'Italie.

PATRICK BOUTROUX/L'ÉQUIPE

« Vous étiez aux commandes de l'équipe qui émerveilla l'Europe au milieu des années 90. Comment une telle réussite fut-elle possible à Parme ?

L'ambition était palpable dès le début. Lorsque j'arrive à Parme, le regretté président Ernesto Cesarini me dit : "Les portes de l'Italie et de l'Europe s'ouvriront à nous !" Pas mal pour un club alors en Serie B ! C'est avec beaucoup de travail et de la patience que nos dirigeants sont arrivés à renforcer l'équipe, petit à petit. Pour ma part, je n'exigeais pas de joueurs en particulier. Je me cantonnais à décrire à notre directeur sportif, Giambattista Pastorello, les caractéristiques des éléments dont on avait besoin pour notre type de jeu. Et lui me trouvait le joueur le plus adapté. C'est ainsi que, morceau par morceau, nous avons assemblé ce qui allait devenir une grande équipe. Et un groupe aux qualités humaines extraordinaires.

Pourrait-on répéter une telle expérience aujourd'hui ?

Je suis convaincu que oui. Prenez Carpi : c'est l'équipe d'une petite ville qui jouait encore en Serie D, le cinquième échelon italien, il y a quelques années. Grâce au sérieux et au travail d'une poignée de personnes, elle va débarquer en Serie A en 2015-16. Et cela sans gros budget. Un peu comme Parme au début des années 90.

L'argent de Tanzi et de la Parmalat a-t-il changé la donne ?

Oui. Mais les premières saisons, le propriétaire du club s'est comporté admirablement, respectant notre travail, ne cherchant pas à y mettre son nez. Et puis, quelque chose a changé. Les premiers trophées ont aiguisé l'appétit de nos dirigeants, qui ont commencé à rêver au Scudetto. Et à dépenser sans compter. Et vous pouvez imaginer qu'après sept ans de Nevio Scala, ils se sont dit qu'il fallait passer à un autre niveau. Alors, ils ont contacté Fabio Capello, qui a examiné le cadre et les infrastructures, et s'est rendu compte que Parme restait un club de province, avec les entraînements au jardin public. Il a refusé, à la grande déception de Tanzi, qui s'est rabattu sur Ancelotti. Tout n'a pas collé parfaitement au début, au point qu'après trois mois il m'a imploré de revenir. Mais j'ai dit non.

> « JE SUIS PRÊT À REVENIR DONNER UN COUP DE MAIN »

Comment analysez-vous ce qui s'est passé par la suite ?

Cette envie de remporter le Scudetto a provoqué des investissements complètement fous, disproportionnés par rapport à la réalité de Parme. C'est comme Icare : ils se sont brûlé les ailes en s'approchant trop près du soleil.

J'étais à l'étranger quand j'ai appris la nouvelle du "krach Parmalat". Cela m'a beaucoup touché.

Les problèmes du Parme actuel sont-ils de même nature ?

Je ne crois pas. Et je suis étonné de ce qui est arrivé. Je connais très bien Tommaso Ghirardi *(NDLR : président du club de 2007 à 2014)*, qui m'a toujours paru être une personne de qualité. Il y a quelques années, il m'avait même proposé de revenir en cours de saison. Je l'ai eu au téléphone l'hiver dernier, pour les vœux. Il m'avait dit : "Des gens de votre trempe n'existent plus dans le foot actuel. Ceux qui le dominent m'ont littéralement coupé les jambes !"

Vous êtes triste de ce qui se passe ?

Oh, oui ! Même si je n'ai pas été le seul à le construire, Parme est un peu ma créature. Ça me fait du mal de voir dans quel état se trouve le club. J'espère que, in extremis, il pourra s'inscrire en Serie B. Mais s'il faut repartir de la Serie D, chez les semi-professionnels, je suis prêt à revenir donner un coup de main, avec d'autres personnes de bonne volonté qui aiment profondément le Parma. » ■ ANTONIO FELICI

** Âgé de soixante-sept ans, Nevio Scala a entraîné Parme de 1989 à 1996, avant d'officier à Pérouse, au Borussia Dortmund, au Besiktas, au Chakhtior Donetsk et au Spartak Moscou, son dernier club en 2004.*

aussi et surtout parce qu'il dispose de l'argent de Calisto Tanzi, le patron de la Parmalat, géant de l'agroalimentaire. Sponsor du club depuis 1987, celui-ci en a pris le contrôle trois ans plus tard, au moment de la montée en Serie A.
Ce sera sa chance et sa damnation. Car si le Parma Calcio a su tirer profit de l'argent de la Parmalat pendant une bonne dizaine d'années, il va ensuite être entraîné dans les tourbillons économico-judiciaires d'un groupe pesant 7,5 milliards d'euros de chiffre d'affaires, avec 36 000 salariés disséminés dans trente et un pays et cinq continents. Un tourbillon qui, le 27 décembre 2003, pousse Calisto Tanzi et plusieurs de ses collaborateurs jusqu'en prison. C'est ce qu'on appelle le « krach Parmalat ». On pourrait aussi parler de fuite en avant, de folie des grandeurs. Après avoir connu un développement extraordinaire à travers l'utilisation du système UHT, un procédé de conservation des produits laitiers, Tanzi ne veut pas s'arrêter en si bon chemin. Il multiplie les acquisitions et se diversifie, notamment dans les loisirs et le tourisme (Parmatour).

LE PATRON DU CLUB EN PRISON. Mais les méthodes utilisées ne sont pas ce qu'il y a de plus catholique : pots-de-vin versés à des hommes politiques, achat et vente d'entreprises par clientélisme, sponsorisations bidon, faux en écriture pour falsifier les bilans ou obtenir des prêts, etc. La supercherie est facilitée par la complaisance de certains magistrats et des experts-comptables qui certifient les comptes à la va-vite. Mais le système implose, notamment à cause de la masse d'argent empruntée (plus de 8 milliards d'euros). Rattrapé par la justice, Calisto Tanzi écope de dix-sept ans de prison. La Parmalat est placée sous la tutelle d'un administrateur, Enrico Bondi. C'est ce même Bondi qui se charge à l'été 2004 des comptes du Parma Calcio, eux aussi à la dérive. Car si le club a surtout servi de vitrine à Tanzi, il a nécessité de très gros investissements. Et quand les problèmes économiques ont commencé à affliger la Parmalat, la vie est devenue plus compliquée pour l'équipe de foot. Les joueurs ne sont pas épargnés. C'est ce qu'a raconté Martin Djetou sur francefootball.fr. « Ce club me doit encore 9 M€, clame l'ancien défenseur français, passé à Parme entre 2001 et 2004. Je suis tombé dans un traquenard ! Au bout de la première saison, ils me mettent de côté car ils ne veulent plus payer mon salaire. Ensuite, à mon retour de prêt à Fulham, Sacchi m'avertit qu'ils ne me donneront pas un euro : "On sait comment faire !" Ils sont allés jusqu'à truquer mon dossier médical ! »

> « CE CLUB ME DOIT ENCORE 9 M€. JE SUIS TOMBÉ DANS UN TRAQUENARD ! »
> **Martin Djetou, joueur de 2001 à 2004**

Ce n'est pas le seul squelette qu'Enrico Bondi trouve dans les placards de Parme lorsqu'il arrive le 25 juin 2004, après la mise en faillite du club. Afin d'éviter d'être relégué chez les amateurs, une nouvelle entité est créée, le Parma FC. Sous l'impulsion de Bondi, les comptes sont assainis et c'est un club en relative bonne santé qu'il vend à Tommaso Ghirardi, un homme d'affaires, en janvier 2007. Pour revivre les années heureuses ? Absolument pas ! À partir de là, le club descend lentement en enfer. Pas tant sportivement, puisqu'en dehors d'un bref passage en Serie B (2008-09) les Parmesans ont souvent joué crânement leur chance. Et d'ailleurs, beaucoup ont cru en une résurrection du Parme des miracles lorsque l'équipe coachée par Roberto Donadoni obtint son billet pour la Ligue Europa en mai 2014. Mais, coup de théâtre, elle ne la disputera pas : la Fédération italienne lui refuse la licence UEFA à cause de taxes non payées (300 000 €) sur des indemnités de départs. Ghirardi crie au scandale, menace de vendre le club. « Vous allez réussir à me faire quitter le monde du sport, vous devriez avoir honte », tempête-t-il en conférence de presse face aux journalistes présents.

UN PETIT PARIS EN CRISE. Mais celui qui part le plus vite, c'est Antonio Cassano, après avoir dénoncé des salaires impayés. Le voile se lève brusquement sur la réalité : Parme est criblé de dettes, près de 200 M€ ! Et cela ne date pas d'hier. Le gouffre s'est creusé inexorablement : 16,1 M€ au terme de l'exercice 2006-07, 86,2 M€ en 2008-09, 109 M€ en 2009-10, 175,1 M€ en 2012-13, 197,4 M€ en 2013-14. L'Italie découvre, ou fait mine de découvrir, que le club parmesan n'était pas un modèle de gestion (il a eu jusqu'à 130 joueurs sous contrat !), que les employés ne sont pas payés non plus, que les organes de contrôle (COVISOC) ont alerté en vain la Fédération. Les institutions se décident enfin à bouger et à aider le club à boucler ses fins de mois quand, dans l'incapacité de payer les stewards du stade et les factures d'eau et de chauffage, il risque de ne plus pouvoir jouer les matches de Championnat à domicile. Dernier au classement, pénalisé de sept points au total pour les retards de salaires, Parme s'est vite vu condamné à la relégation en Serie B. Un moindre mal, tant l'avenir du club, passé de main en main ces derniers mois, s'annonce sombre *(voir encadré ci-contre)*. « Parme n'était peut-être pas fait pour flirter avec les sommets », médite Georges Grün. Qu'elle semble loin l'île du bonheur ! Surtout que le contexte a lui aussi bigrement changé. Le « petit Paris », comme était surnommé le Parme cossu des années 90, a fait place à une ville en crise – près de 700 M€ de dettes pour la municipalité –, au déclassement de nombreux quartiers, gangrenés par la délinquance, et à un mouvement sportif en berne (vainqueurs de huit Scudetti et huit Coupes d'Europe, l'équipe de volley-ball masculine a quitté l'élite ; les clubs de basket et de baseball, naguère florissants, ont tous réduit la voilure). Mais tout n'est pas noir. Dans son malheur, Parme s'est montré émouvant de solidarité. Roberto Donadoni et son capitaine Alessandro Lucarelli se sont démenés comme de beaux diables, ont aidé tout le monde à aller de l'avant, soutenus par les cadres de l'équipe, entre cagnottes et paiement des factures, notamment celles des employés les moins fortunés. Quant aux supporters, ils ont soutenu le courageux Parma (capable, entre autres, de battre la Juve au Tardini, de tenir en échec la Roma à l'Olimpico et l'Inter à San Siro) jusqu'à la dernière minute. Un jour d'avril, l'équipe s'est entraînée à la Cittadella pour les remercier, avec selfies par centaines et grands moments de fraternité. Comme au temps béni de Nevio Scala et Faustino Asprilla. ■ R. N.

12

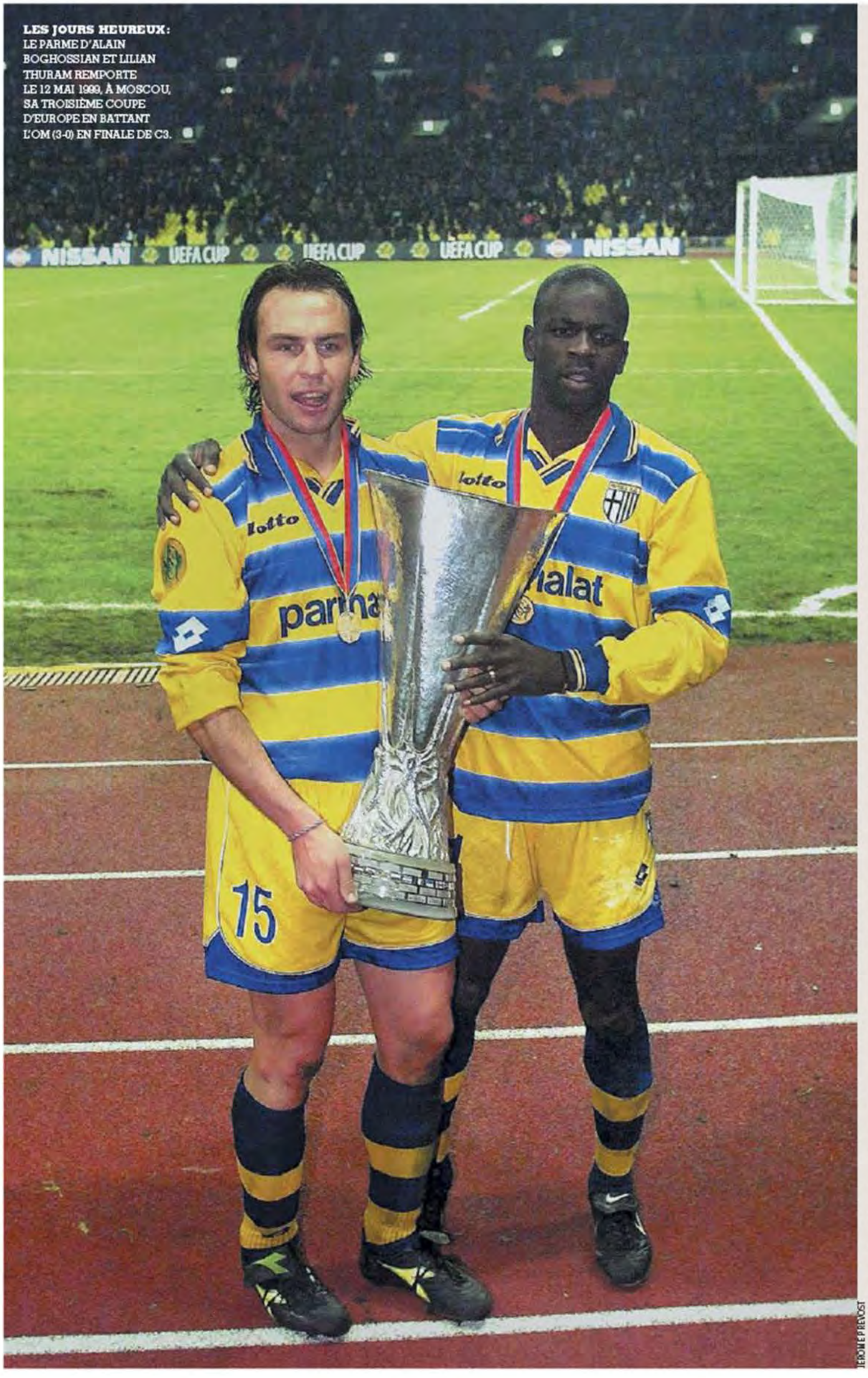
Comme le nombre de joueurs français qui ont porté le maillot de Parme : Ishak Belfodil (2012-13, puis 2014-15 en tant qu'international algérien), Yohan Benalouane (août 2012-janvier 2014), Jonathan Biabiany (2009-10 puis 2011-2015), Alain Boghossian (1998-2002), Daniel Bravo (juillet 1996-novembre 1997), Ousmane Dabo (janvier-juin 2000), Martin Djetou (2001-02), Sébastien Frey (2001-2005), Sabri Lamouchi (2000-2003), Johan Micoud (2000-2002), Reynald Pedros (février-septembre 1997 puis 1998-99) et Lilian Thuram (1996-2001). À noter que Thuram est le Français qui a joué le plus de matches officiels avec Parme (228), Biabiany celui qui a inscrit le plus de buts (21).

ILS SONT AUSSI TOMBÉS DE HAUT

Avant Parme, il y a d'autres clubs ayant gagné une Coupe d'Europe ont dégringolé les échelons.

La triste chute de Parme n'est malheureusement pas un cas unique en Italie ni même en Europe. D'autres têtes couronnées ont connu des lendemains qui déchantent et une descente en piqué à travers les divisions. Prenez la Fiorentina, vainqueur de la Coupe des Coupes en 1961 : relégué en Serie B au terme de la saison 2001-02, le club toscan ne peut éviter la faillite et disparaît de la carte. Racheté par Diego Della Valle, il obtient une place en Serie C2, le quatrième échelon italien, sous l'appellation de Florentia Viola. Deux ans plus tard, grâce à un petit coup de pouce des instances, le revoilà à nouveau en Serie A, après avoir récupéré son nom d'origine. À l'été 2004, c'est Naples, lauréat de la Coupe de l'UEFA en 1989, qui met la clé sous la porte. Racheté par Aurelio De Laurentiis, le club devient le Napoli Soccer et repart de la Serie C1. En trois ans, soutenus par un énorme engouement populaire, les Azzurri retrouvent l'élite. On n'oubliera pas non plus de parler de la Juve, championne d'Italie 2006. À la suite des révélations sur le Calciopoli, le système de contrôle des arbitres et des institutions mis en place par Luciano Moggi, directeur général des Bianconeri, le procureur fédéral demande la relégation directe en Serie C1 pour le club aux huit trophées européens. La Juve ne sera punie « que » de la Serie B avec neuf points de pénalité et remontera en Serie A au bout de douze mois. Treize ans plus tôt, en France, l'affaire VA-OM avait valu aux Marseillais, champions d'Europe à Munich, la perte de leur titre de champion de France 1993, l'interdiction de compétitions continentales en 1993-94, puis une rétrogradation administrative au bout de ce même exercice.

DES BRITANNIQUES TOUJOURS ENGLUÉS. On mettra en avant les mésaventures du FC Malines, dernier club belge vainqueur d'une joute continentale, la Coupe des Coupes 1988. Mis en liquidation lors de l'hiver 2002-03, il est sauvé par ses supporters mais devra repartir de la D3 la saison suivante. Un autre ancien vainqueur de C2 – les Glasgow Rangers, lauréats en 1972 – a touché le fond à cause de problèmes financiers. Plombé par un endettement de plus de 160 M€, le club le plus titré d'Écosse est mis au ban par les autres membres de la Ligue professionnelle et doit repartir de la D4 à l'été 2012. Battus en barrages pour la montée, les Rangers n'ont pas encore regagné la Scottish Premier League. Pour Nottingham Forest, champion d'Europe en 1979 et 1980, la descente aux enfers n'a été « que » sportive, avec notamment trois saisons en D3 (de 2006 à 2008), tout comme Leeds, vainqueur de la C3 en 1968 et 1971, relégué au troisième échelon anglais de 2007-08 à 2009-10. Les deux clubs sont aujourd'hui dans le ventre mou du Championship, l'antichambre de la Premier League. ■ R. N.



LES JOURS HEUREUX: LE PARME D'ALAIN BOGHOSSIAN ET LILIAN THURAM REMPORTE LE 12 MAI 1999, À MOSCOU, SA TROISIÈME COUPE D'EUROPE EN BATTANT L'OM (3-0) EN FINALE DE C3.

JEROME PREVOST

Au bord du gouffre

Sans offre de reprise crédible, le Parme FC pourrait repartir très bas dans la hiérarchie.

À Parme, on retient son souffle. Après le dépôt des dossiers de candidature (un homme d'affaires Giuseppe Corrado ; un pool constitué par l'ancienne star du baseball Mike Piazza) auprès des mandataires liquidateurs du club, les tifosi attendent de voir qui va reprendre le Parma FC. Et si celui-ci pourra entamer la saison 2015-16 en Serie B, là où il vient d'être relégué sportivement. Ou bien chez les semi-professionnels de la Serie D, le cinquième échelon national, si le repreneur finit par renoncer face aux autres contentieux qui menacent le club. Dans ce dossier, rien n'a jamais été simple. Et dire que les Parmesans ont été menés en bateau ces derniers mois est un euphémisme. Après la douche froide de la Ligue Europa (Parme remplacé par le Torino à cause du refus de lui accorder la licence UEFA), rien ne leur a été épargné. Ni les fausses promesses de Tommaso Ghirardi, propriétaire du club depuis 2007. Ni les acheteurs fumeux, l'Albanais Mezut Taçi et ses représentants (Pietro Doca, Fabio Giordano, Ermir Kodra, successifs et impuissants administrateurs du club), puis l'Italien Giampietro Manenti, qui lui ont succédé à partir de l'automne dernier.

DIGNES SUR LE TERRAIN. Beaucoup de promesses, quelques déclarations tapageuses (« Balotelli a été tout proche de signer, on cherche un grand attaquant », déclare, sans honte, Kodra à la télévision albanaise, le 22 janvier dernier !), mais pas d'argent pour renflouer les caisses et payer les salaires. Ce qui fera dire à Faustino Asprilla, ancien attaquant de Parme : « Je croyais que certaines choses se passaient uniquement en Amérique du Sud. Qu'attendent donc la Fédération et la Ligue pour intervenir ? » Elles ne se bougeront qu'en débloquant les fonds nécessaires pour permettre au club de boucler le Championnat et ne pas fausser la compétition. Heureusement que Roberto Donadoni et ses joueurs, soutenus par l'ensemble des tifosi, se sont serré les coudes pour aller au bout. « Une question de dignité et de professionnalisme », comme l'a souligné Alessandro Lucarelli, le capitaine. La même dignité dont ils feront preuve si les choses tournent mal. Et si Parme, par exemple, devait vendre son centre d'entraînement. « Le centre de Collecchio, je l'ai vu se construire pierre par pierre, et j'y ai marqué le premier but. Quelle tristesse d'imaginer une telle éventualité », déclarait voilà quelques semaines Hernan Crespo, aujourd'hui coach de l'équipe réserve. Faudra-t-il vraiment tout reprendre de zéro? ■ B.N.

Alexis Sanchez
LA FAIM DU PISTOLERO

On connaissait ses talents de dribbleur et son aisance technique. Son passage à Arsenal a aussi fait du Chilien un attaquant diablement efficace. Pour le bonheur d'une Roja qui rêve de Copa America. **TEXTE** ROBERTO NOTARIANNI, AVEC PHILIPPE AUCLAIR À LONDRES

Il y a des moments dans une carrière où les mots sont superflus. Et, à vrai dire, cela arrange plutôt Alexis Sanchez, qui n'a jamais été un gros bavard. Les discours, ça n'est pas son fort, même si, voilà douze mois, le numéro 7 de la sélection chilienne avait forcé sa nature en tenant en public des propos très fédérateurs avant le huitième de finale du Mondial face au Brésil. Il avait expliqué que les Chiliens ne devaient plus nourrir de complexes lorsqu'ils affrontaient les grands de ce monde. « Nous devons copier les Argentins, qui, dans leur tête, sont sûrs de gagner avant même d'affronter leurs adversaires. C'est avec cette mentalité qu'il nous faut défier la Seleçao, parce que nous sommes venus au Mondial pour écrire l'histoire. » On connaît la suite. Le Chili fut à deux doigts de sortir le pays organisateur, n'étant éliminé qu'au terme de la séance des tirs au but après avoir manqué à la 120e minute le but du 2-1, celui de la qualification, lorsqu'une frappe de Pinilla s'écrasa sur la transversale de Julio César.

L'ENFANT MERVEILLEUX. Depuis ce fameux « discours » de Belo Horizonte, Alexis Sanchez ne s'est pas transformé en un orateur hors pair. Et il n'est pas certain que le Chilien, auteur d'un but et d'une passe décisive depuis le début de la Copa America, sorte de sa réserve dans les prochains jours, même si sa sélection est à nouveau appelée à écrire l'histoire, cette fois contre l'Uruguay, en quarts d'un tournoi qu'elle dispute à la maison. Pas besoin de prendre la parole devant des journalistes, dans la salle de presse de Macul, le QG de la « Roja de todos », pour signifier les ambitions de son équipe. Pas besoin, non plus, de parler haut et fort pour apparaître comme le leader de sa sélection. À vingt-six ans, notre homme l'est devenu naturellement par son talent et son attitude irréprochable. Un leader silencieux, Sanchez concentre tous les suffrages autour de son nom. Ou plutôt de son prénom, puisqu'au Chili il est pour tous Alexis, sans nécessité d'y accoler son patronyme. Un Alexis aux épaules larges sur lesquelles ses compatriotes ont placé leurs rêves et leurs espoirs, bien plus que sur celles d'un Arturo Vidal fortement discrédité par son accident avec sa Ferrari lors d'un jour de repos concédé aux joueurs par Jorge Sampaoli. Pour être honnête, le sélectionneur argentin du Chili n'a pas attendu que le milieu de terrain de la Juve provoque un carton au volant de son bolide italien pour adouber Alexis Sanchez. Avant même le début de la compétition, Sampaoli mettait en avant la maturité de son attaquant et l'opportunité qui s'offrait à lui de « marquer la compétition de son sceau. C'est devenu un joueur très complet, capable de faire la différence par son sens du but et sa qualité de passe. Pour moi, Alexis fait déjà partie des meilleurs joueurs au monde. » Les éloges, Alexis y est habitué depuis toujours. Comme lorsque gamin il émerveillait les passants dans les rues poussiéreuses de Tocopilla, sa ville natale. Ou bien lorsqu'il se fit offrir une paire de vraies chaussures de foot par le maire de cette commune du nord du Chili après avoir inscrit huit buts dans un match. Adolescent, il ravissait l'assistance par ses buts, ses retournés acrobatiques et ses « gambetas » (dribbles chaloupés typiques), au point d'être surnommé « el Nino maravilla ». Un « enfant merveilleux » qui tapera dans l'œil du Cobreloa, le grand club de la région. « Personne ne l'a vraiment découvert, écrira des années plus tard Danilo Diaz, son biographe. C'est tout simplement son talent qui le poussait là où il le désirait et où il prenait du plaisir. » C'est probable.

> « POUR MOI, ALEXIS FAIT DÉJÀ PARTIE DES MEILLEURS JOUEURS DU MONDE »
> **Jorge Sampaoli, sélectionneur du Chili**

Sauf qu'un talent fini par tourner en rond sans un coup de pouce du destin. Pour Alexis, il prendra la forme des observateurs de l'Udinese présents au Sudamericano de 2005, le Championnat d'Amsud des U17 organisé cette année-là au Venezuela. Le jeune Chilien leur a tapé dans l'œil. Ils en réfèrent à Andrea Carnevale, ancien attaquant de la Squadra Azzurra, alors responsable des équipes de jeunes du club italien. L'Udinese, qui s'est spécialisée dans la découverte de pépites à travers le monde, décide de le suivre de près. Ses 12 buts et 8 passes décisives en 50 matches officiels avec Cobreloa finissent par convaincre les dirigeants de verser 2 M$ au club chilien et de le laisser mûrir en prêt, d'abord à Colo-Colo, puis à River Plate. À l'été 2008, il débarque enfin en Italie.

LE COUP DE POUCE DE GUIDOLIN. Mais Udine n'est pas Tocopilla et la Serie A est un tournoi un peu plus compétitif que la valeureuse Primera Division, l'élite chilienne. Placé à l'aile, Alexis plaît aux tifosi par ses dribbles et son coup de reins, mais il tourne rapidement en rond. C'est là qu'intervient Francesco Guidolin, l'ex-coach de Monaco (2005-06). Arrivé dans le Frioul en 2010, il a sa petite idée sur la façon de tirer le meilleur de Sanchez. Alors, il l'invite à dîner et lui tient le discours suivant : « Alexis, tu n'es pas fait pour rester cantonné dans un couloir. Ton véritable poste est celui de "trequartista" *(NDLR : 9 et demi)*. En jouant derrière les attaquants, tu multiplieras buts et passes décisives. » La légende veut que Guidolin ait ajouté : « Je te change de poste, je te change la vie ; tu deviendras le nouveau Kaká ! » Vrai ou pas, cette citation reste anecdotique. L'essentiel est que la transformation tactique porte ses fruits. Le Chilien réalise un exercice 2010-11 du tonnerre : 12 buts et 10 passes en Serie A. Son association avec Antonio Di Natale fait merveille puisque le tandem accumule 40 buts en Championnat, le deuxième meilleur total sur cinquante ans après le duo Trezeguet-Del Piero, 41 buts pour la Juve en 2007-08.

DUO D'ENFER AVEC DI NATALE. Dans ce tandem, Sanchez est le pourvoyeur préférentiel de ballons pour le renard des surfaces « Toto » Di Natale. Mais il sait aussi tirer son épingle du jeu, notamment en partant de loin. De très loin, même. En mars 2011, lancé depuis l'entrée de sa propre surface, il efface trois ou quatre joueurs avant de marquer, participant avec éclat à la démonstration de l'Udinese à Cagliari (4-0). Un peu plus tôt (en janvier), Sanchez a fait étalage de son répertoire au cours d'un match prodigieux sur le terrain de Palerme (7-0 pour l'Udinese) : du

Bio express

26 ans. **Né le :** 19 décembre 1988, à Tocopilla (Chili). 1,69 m ; 70 kg. Milieu offensif. International A (82 selections, 26 buts). **PARCOURS :** Tocopilla (2003-2005), Cobreloa (2005-06), Colo-Colo (2006-07), River Plate (ARG, 2007-08), Udinese (ITA, 2008-2011), FC Barcelone (ESP, 2011-2014), Arsenal (ANG, depuis juillet 2014). **PALMARÈS :** Supercoupe d'Europe 2011 ; Championnat d'Espagne 2013 ; Coupe d'Angleterre 2015 ; Coupe d'Espagne 2012 ; Supercoupe d'Espagne 2011 et 2013 ; Community Shield 2014 ; Tournoi Clôture du Chili 2006 ; Tournoi Ouverture du Chili 2007 ; Tournoi Clôture d'Argentine 2008.

SEBASTIEN BOUE

L'ATTAQUANT CHILIEN ESPÈRE APPORTER À LA ROJA DE TODOS SA PREMIÈRE COPA AMERICA.

droit, du gauche, en chipant le ballon au gardien ou en le mystifiant d'une double feinte au terme d'un raid de cinquante mètres. Ce jour-là, « el Nino maravilla » a inscrit quatre buts dans des styles très différents et offert du talon une passe décisive à Di Natale ! « C'est notre Leo Messi », s'exclamera Gino Pozzo, le patron de l'Udinese, pour saluer le talent du joueur, confirmé après un Mondial 2010 de bonne facture (3 buts, élimination en huitièmes par le Brésil), et aussi pour faire comprendre aux acquéreurs potentiels que l'Udinese ne le lâchera pas pour des queues de cerises. En juin 2011, Alexis passe pour 26 M€ (plus 11 M€ de bonus) au Barça de Messi. Triste d'avoir perdu un si brillant coéquipier, mais fier de lui, Di Natale pronostique : « D'ici à trois ans, Alexis deviendra le numéro 1 au monde. »

PREMIER LEAGUE, LE JARDIN IDÉAL. Trop optimiste, le capitaine de l'Udinese ! À Barcelone, affligé par plusieurs blessures musculaires, un peu trop effacé, Alexis Sanchez ne parvient pas à faire son trou et part au bout de trois saisons. Certains parleront d'un joueur « périphérique » chez les Blaugrana. Un jugement sévère. En matches officiels, le Chilien a quand même marqué 46 buts et délivré 36 passes décisives, en ne disputant qu'un quart des rencontres dans leur intégralité. Poussé vers la sortie par le recrutement de Luis Suarez, il quitte le Barça au retour d'un excellent Mondial 2014 (4 buts). Deuxième recrue la plus onéreuse d'Arsenal (38 M€, plus 4,8 M€ de bonus) derrière Mesut Özil (50 M€ en 2013-14), Alexis va en donner pour leur argent aux Gunners, explosant littéralement en Premier League. Par son temps de jeu (4 312 minutes en 52 matches officiels) et par son poids offensif. Ses statistiques sont les meilleures de sa carrière : avec 25 buts et 12 passes décisives, il a été impliqué directement dans un tiers des buts de l'équipe de Wenger. En Angleterre, le Chilien dispose de plus de rythme et d'espace, ce qui est parfait pour son style de baroudeur. Il est l'un des attaquants étrangers qui s'est le plus rapidement adapté. En fait, il s'est coulé immédiatement dans le moule londonien. Que ce soit pour évoluer, à droite ou à gauche, dans une ligne de trois milieux offensifs derrière Giroud, ou bien en faux n° 9, voire en n° 10. « C'est un atout majeur pour un coach de disposer d'un tel joueur vu le nombre de positions où il peut évoluer, souligne Glenn Hoddle, l'ancien international anglais de Tottenham et de Monaco. Sans l'ombre d'un doute, il a été le joueur de l'année pour Arsenal. » Graeme Souness, l'ex-milieu écossais de Liverpool, se montre encore plus élogieux : « Alexis, c'est le mouvement perpétuel. Il n'abandonne jamais. Il respire le football, et ce doit être un régal de jouer avec lui. Parce qu'il fait mieux jouer les autres. Un élément comme lui dans un groupe, ça n'a pas de prix. » On imagine parfaitement Sampaoli opiner du chef et espérer que son trésor conduise le Chili sur les sommets. ■

AVEC 25 BUTS ET 12 PASSES DÉCISIVES, IL A ÉTÉ IMPLIQUÉ DANS UN TIERS DES BUTS D'ARSENAL

RUSSIE-QATAR

L'ÉTAU SE RESSERRE

Les révélations se multiplient sur les conditions d'attribution des Coupes du monde 2018 et 2022. Un nouveau vote n'est désormais plus à exclure. **TEXTE** PHILIPPE AUCLAIR, À LONDRES

On peut être procureur général de la Confédération helvétique et avoir le sens de l'humour. « Vous savez, ça prendra plus que les légendaires quatre-vingt-dix minutes », lâcha le très élégant Michael Lauber ce 17 juin, lors de la première conférence de presse qu'il a donnée depuis que la police suisse a saisi une montagne de documents (neuf téraoctets de données numériques, pour être précis, de quoi mettre en mémoire mille copies des dix-sept volumes de l'*Encyclopaedia Britannica*) au siège de la FIFA le 27 mai dernier. Lauber faisait évidemment allusion à son enquête « contre personnes inconnues » sur pas moins de cinquante-trois cas soupçonnés de blanchiment d'argent et plus d'une centaine d'opérations bancaires fort douteuses impliquant de multiples transactions, toutes liés au processus d'attribution des Coupes du monde de 2018 et 2022 respectivement à la Russie et au Qatar. De quoi faire frémir dans le microcosme, d'autant que la banque bernoise Julius Baer, qui semble avoir fermé les yeux sur nombre de ces opérations, a pris la décision de geler les comptes d'un nombre important de dignitaires de la FIFA et de diverses confédérations au lendemain des révélations du procureur général. Qui sont-ils ces dignitaires ? On l'ignore, même si une source suisse proche de l'investigation a laissé entendre que des personnalités de la Conmebol, la Confédération sud-américaine, étaient dans le viseur des enquêteurs. Ce que l'on sait, en revanche, c'est que la possibilité, voire la probabilité d'un retrait des Mondiaux à la Russie et, surtout, au Qatar ont encore augmenté dans la semaine qui vient de s'écouler.

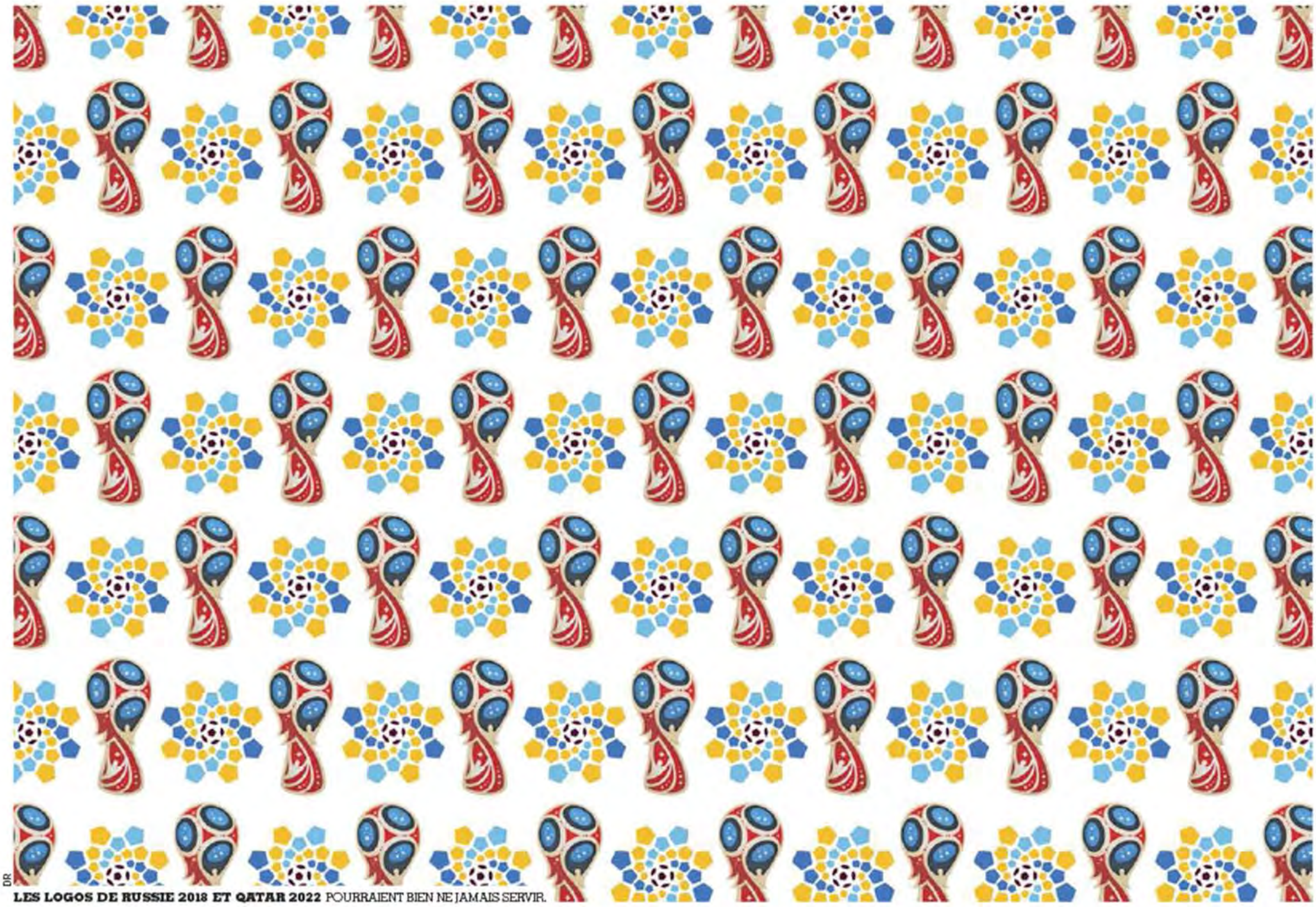
Le ton a d'ailleurs changé à Zurich. Domenico Scala, qui préside la commission d'audit et de conformité de la FIFA, a pu dire que « s'il était prouvé que les Coupes du monde n'avaient été attribuées à la Russie et au Qatar que parce qu'elles avaient été achetées, leur attribution pourrait être invalidée ». Et s'il ajouta que « ces preuves n'ont pas encore été présentées », les observateurs relevèrent surtout l'emploi du mot « encore ». C'est que nul ne connaît le détail de ce que la justice suisse a déjà en sa possession, pas plus que l'on ne sait ce que le FBI a recueilli d'informations dans le cadre de sa propre enquête sur le vote du 2 décembre 2010, laquelle se poursuit indépendamment de celle de Michael Lauber. Le monde du football est dans la position d'une ville assiégée qui a conscience d'une attaque imminente, mais qui ignore quand précisément les bombes tomberont du ciel.

UNE CENTAINE D'OPÉRATIONS BANCAIRES LIÉES À L'ATTRIBUTION DES MONDIAUX 2018 ET 2022 SONT EXAMINÉES

LE MATCH DU SOUPÇON. Quelques-unes, c'est vrai, ont déjà explosé. D'où viennent les 30 M€ que le Brésilien Ricardo Teixeira, intime du secrétaire général de la FIFA, Jérôme Valcke, ancien membre du comité exécutif de la FIFA, appui avoué du Qatar lors du vote de décembre 2010, a accumulé sur un compte secret de Monaco dont les relevés ont été transmis par un juge monégasque à la justice brésilienne ? Teixeira, l'une des cibles du FBI, revenu en catastrophe de son exil à Miami pour la seule raison qu'il ne peut être extradé du Brésil aux États-Unis, aurait perçu cette somme d'un consortium de compagnies qataries à la tête duquel se trouve un des ressortissants les plus riches et les plus influents de l'émirat, Ghanim bin Saad al-Saad, conseiller privé de Cheikh Hamad bin Jassim al-Thani , le Premier ministre de l'émirat, de 2007 à 2013. Al-Saad est aussi le directeur exécutif de Qatari Diar, le fonds souverain qui gère beaucoup des avoirs immobiliers les plus prestigieux de la famille régnante, ainsi que le président de l'entreprise de construction GSSG Holdings. C'est par le biais de celle-ci qu'il avait versé 8,6 M$ à la firme Kentaro (dont le siège a aussi reçu la visite de la police helvétique le 27 mai), laquelle détenait les droits de marketing de l'équipe nationale brésilienne lorsque celle-ci affronta l'Argentine à Doha le 17 novembre 2010, soit quinze jours avant la décision d'offrir l'organisation du Mondial 2022 au Qatar. Un match qui fait beaucoup plus parler aujourd'hui que lorsqu'il se disputa. Était-ce une façon de récompenser Teixeira et son alter ego argentin « Don » Julio Grondona, décédé l'an passé ?

DE DOHA À L'ESPAGNE. La tête se met à tourner lorsqu'on déroule le fil de cette pelote. Des informations en provenance de Barcelone, vérifiées par *France Football*, suggèrent qu'Al-Saad, président de nombreuses autres sociétés, dont la banque islamique Barwa, est un autre rouage de l'incroyable réseau d'influence bâti par le Qatar dans sa tête de pont espagnole. Sa société GSSG Holdings a en effet pour partenaire privilégié une entreprise de construction madrilène nommée Acciona, dont l'une des dirigeantes est Sol Daurella Comadran, épouse de l'ancien vice-président du Barça Carles Vilarrubi Carrion. Or Acciona est partenaire d'une autre société de construction, Copisa, laquelle a des liens très étroits avec PAT Engineering, une entreprise qui a compté parmi ses clients Qatar Petroleum et… la Qatar Foundation, ancien sponsor officiel du FC Barcelone. Retour à la case départ. C'est le sparadrap du capitaine Haddock, que l'on trouve dans *l'Affaire Tournesol*, dont il est incapable de se débarrasser.

Ce match Brésil-Argentine n'est pas le seul à éveiller la curiosité des enquêteurs, si l'on en croit le très bien informé journal brésilien *Estadao*. L'organisation d'une autre rencontre de la Seleçao, contre l'Égypte cette fois, jouée le 14 novembre 2011 à Doha, serait entachée d'irrégularités. Or Teixeira n'est pas le seul votant du 2 décembre à se trouver dans l'œil du cyclone à cette occasion ; l'Égyptien Hany Abo Rida, autre supporter du Qatar, serait lui aussi concerné. Le même Abo Rida avait été l'un des alliés les plus fidèles du Qatari Mohammed bin Hammam, ex-président de la Confédération asiatique (AFC), ex-membre du comité exécutif de la FIFA, candidat à la présidence de l'instance en 2011, aujourd'hui banni à vie du football pour de multiples cas de corruption. En mai 2011, l'Égyptien avait d'ailleurs accompagné Bin Hammam, l'ineffable Jack Warner et le Sri-Lankais Manilal Fernando (lui aussi suspendu, semble-t-il pour détournement de fonds recueillis pour venir en aide aux victimes du tsunami de 2004) lors d'un voyage aux Caraïbes au cours duquel les délégués de la Concacaf s'étaient vus offrir 40 000 $ en cash pour soutenir la candidature du Qatari. Quelque pierre que l'on soulève, ce qui grouille en dessous n'est pas des plus ragoûtants.



DR

LES LOGOS DE RUSSIE 2018 ET QATAR 2022 POURRAIENT BIEN NE JAMAIS SERVIR.

LES AVEUX DE TEIXEIRA. Ces soupçons, ces allégations, ces débuts de certitude ne constituent cependant qu'un des pans du dossier, et pas nécessairement le plus significatif. Mercredi dernier, Ricardo Teixeira est sorti de son silence pour expliquer les raisons de son soutien au Qatar. L'argent n'avait rien à voir avec ça, assura-t-il. Mais ce qu'il dit était peut-être encore plus préjudiciable pour l'émirat. « Voilà ce qu'il s'est passé, confia-t-il. L'Espagne *(NDLR : candidate avec le Portugal à une organisation conjointe du Mondial 2018)* avait besoin de votes. Ils avaient les trois voix de l'Amérique du Sud et peut-être une ou deux du reste de l'Europe (pouvant évidemment compter sur celle du vice-président espagnol de l'UEFA et de la FIFA, Angel Maria Villar-Llona). Mais ça ne suffisait pas. Nous nous sommes réunis, Villar, Grondona et moi, et nous avons recueilli d'autres votes de l'Asie, grâce au Qatar. L'accord était que le Qatar voterait avec nous pour l'Espagne et le Portugal pour 2018. » Teixeira, qui a également confirmé l'information publiée par *France Football* selon laquelle il avait secrètement rencontré l'émir du Qatar à Rio en 2010, avoue ainsi qu'il y avait bien eu collusion entre les candidatures ibérique et qatarie, ce qui constitue une violation flagrante – et des plus graves – du code d'éthique de la FIFA qui, dans le respect de la lettre du règlement, justifie pleinement la tenue d'un nouveau vote. Dans une circulaire datée du 16 mars 2010, la FIFA avait d'ailleurs rappelé à tous les comités d'organisation concernés par les Mondiaux 2018 et 2022 qu'ils ne devaient en aucun cas « collaborer » ou « s'associer » (au sens de « être de mèche ») avec d'autres candidats.

ECKERT, LE MAUVAIS RAPPORTEUR. Personne n'a jamais douté de l'existence de cet « arrangement entre amis ». Il manquait une preuve et, pour autant que Teixeira ne mente pas, nous l'avons désormais, ce qui invaliderait les conclusions du rapport remis le 13 novembre 2014 par Hans-Joachim Eckert, le président de la chambre de jugement de la commission d'éthique de la FIFA, dans lequel il affirmait que « les faits et circonstances posant potentiellement problème qui avaient été identifiés au sujet du Qatar n'étaient, au bout du compte, pas de nature à compromettre l'intégrité du processus de candidature pour les Coupes du monde 2018 et 2022 ». Que non ! Retirez de l'équation les cinq votes des acteurs de cette conspiration (les trois Sud-Américains, Villar, Bin Hammam), plus celui de Jack Warner, dont la corruption est avérée et le score du match Qatar-USA est de huit voix contre huit, ce qui signifie que celle de Sepp Blatter aurait tranché en faveur de la candidature américaine, le 2 décembre 2010. On comprend peut-être mieux maintenant pourquoi l'enquêteur de la FIFA, Michael Garcia, avait si spectaculairement claqué la porte immédiatement après la publication du rapport d'Eckert, se plaignant du caractère « lacunaire » et « erroné » de celui-ci. *France Football* a contacté la FIFA, sa commission d'audit et de conformité, ainsi que les deux chambres de la commission d'éthique pour savoir si, au regard des révélations de Teixeira, la réouverture de l'enquête sur l'attribution du Mondial 2022 et la suspension à titre provisoire d'Angel Maria Villar-Llona étaient à l'ordre du jour. La seule réponse que nous avons reçue émanait de la commission d'éthique qui nous fit savoir que, au vu de la 36e clause du code d'éthique de la FIFA, il ne lui était pas possible de faire le moindre commentaire sur une investigation en cours… ou qui pourrait l'être. Le comité suprême qatari nous a indiqué pour sa part qu'il a « pleinement coopéré » à l'enquête de Michael Garcia et n'a « joué aucun rôle dans quelque collusion supposée que ce soit ». ■

LA COLLUSION ENTRE LES CANDIDATURES IBÉRIQUE ET QATARIE JUSTIFIE UN NOUVEAU SCRUTIN

RÉSULTATS

Étranger

Brésil
8e journée

Sport Recife-Vasco da Gama	2-1
Sao Paulo-Avai SC	1-1
Atletico PR-Coritiba PR	2-2
Flamengo-Atletico Mineiro	0-2
Gr. Porto Alegre-Palmeiras	1-0
Santos FC-Corinthians	1-0
Cruzeiro-Chapecoense SC	0-1
Figueirense-Internacional	0-0
Joinville SC-Goias	2-1
Fluminense-Ponte Preta SP	Jeudi

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Sport Recife	18	8	5	3	0	14	7
2. Sao Paulo	17	8	5	2	1	12	5
3. Atletico PR	16	8	5	1	2	12	7
4. Atletico Mineiro	14	8	4	2	2	18	10
5. Gr. Porto Alegre	14	8	4	2	2	11	10
6. Corinthians	13	8	4	1	3	6	7
7. Ponte Preta SP	13	7	3	4	0	13	7
8. Chapecoense SC	12	8	4	0	4	7	7
9. Avai SC	12	8	3	3	2	9	10
10. Fluminense	11	7	3	2	2	8	8
11. Cruzeiro	10	8	3	1	4	9	8
12. Santos FC	10	8	2	4	2	11	11
13. Internacional	10	8	2	4	2	6	7
14. Palmeiras	9	8	2	3	3	8	8
15. Goias	9	8	2	3	3	5	5
16. Figueirense	9	8	2	3	3	6	9
17. Flamengo	7	8	2	1	5	8	12
18. Coritiba PR	4	8	1	1	6	6	12
19. Joinville-SC	4	8	1	1	6	4	12
20. Vasco da Gama	3	8	0	3	5	3	14

Espagne
Segunda Division

BARRAGES PROMOTION

FINALE ALLER

17 JUIN

Real Saragosse-Las Palmas **3-1**

FINALE RETOUR

21 JUIN

Las Palmas-Real Saragosse **2-0**

Las Palmas est promu en Liga.

États-Unis
Matches joués du 14 au 21 juin

Orlando City-DC United	1-0
Seattle-San Jose	0-2
New York RB-Vancouver	1-2
Portland-Houston	2-0
Montréal-Orlando City	2-0
LA Galaxy-Philadelphia	5-1
Toronto FC-New York City FC	0-2
Colorado-FC Dallas	1-1

Classement
Conférence Est

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. DC United	28	17	8	4	5	20	16
2. New England	24	16	6	6	4	22	20
3. Orlando City	20	16	5	5	6	20	21
4. Toronto FC	19	13	6	1	6	19	18
5. Montréal Imp.	17	12	5	2	5	16	18
6. Columbus Cr.	17	15	4	5	6	21	22
7. New York RB	17	14	4	5	5	18	19
8. New York City FC	17	16	4	5	7	17	19
9. Philadelphia	15	17	4	3	10	19	30
10. Chicago Fire	14	14	4	2	8	17	22

Classement
Conférence Ouest

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Seattle Sound.	29	16	9	2	5	23	13
2. Vancouver Wh.	29	17	9	2	6	20	16
3. Portland Timb.	25	16	7	4	5	17	14
4. LA Galaxy	25	18	6	7	5	21	20
5. S. Kansas City	24	14	6	6	2	22	15
6. FC Dallas	23	16	6	5	5	19	23
7. San Jose Eart.	22	15	6	4	5	16	15
8. Houston Dyn.	20	16	5	5	6	21	21
9. Real Salt Lake	18	15	4	6	5	13	18
10. Colorado Rap.	15	15	2	9	4	12	13

Italie
Serie B

BARRAGES PROMOTION

Contrairement à ce que nous avions indiqué la semaine dernière, ce n'est pas Pescara qui est promu en Serie A au terme des finales de barrages (0-0, 1-1), mais Bologne, en vertu de son meilleur classement à la fin de la saison régulière.

Ligue des champions d'Afrique
Rendez-vous

GROUPE A

1re JOURNÉE

DIMANCHE 28 JUIN, 16 H 30

TP Mazembe (RDC) - Al-Hilal Omd. (SOU)

21 H 30

Smouha (EGY)-Moghreb Tétouan (MAR)

GROUPE B

1re JOURNÉE

VENDREDI 26 JUIN, 21 HEURES

Al-Merreikh (SOU) - MC El-Eulma (ALG)

SAMEDI 27 JUIN, 22 H 30

ES Sétif (ALG)-USM Alger (ALG)

Coupe de la Confédération africaine
Rendez-vous

GROUPE A

1re JOURNÉE

VENDREDI 26 JUIN, 22 HEURES

Étoile Sahel (TUN)-Stade Malien (MLI)

DIMANCHE 28 JUIN, 22 HEURES

Al-Ahly (EGY) - ES Tunis (TUN)

GROUPE B

SAMEDI 27 JUIN, 16 H 30

Léop. Dolidsié (CIV)-Orlando Pirates (AFS)

21 H 30

Zamalek (EGY)-CS Sfaxien (TUN)

Copa America
AU CHILI,

DU 11 JUIN AU 4 JUILLET

Les deux premiers de chaque groupe ainsi que les deux meilleurs troisièmes se qualifient pour les quarts de finale.

Groupe A

2e JOURNÉE

Chili-Mexique	3-3
Équateur-Bolivie	2-3

3e JOURNÉE

Chili-Bolivie	5-0
Mexique-Équateur	1-2

CLASSEMENT FINAL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Chili	7	3	2	1	0	10	3
2. Bolivie	4	3	1	1	1	3	7
3. Équateur	3	3	1	0	2	4	6
4. Mexique	2	3	0	2	1	4	5

Équateur-Bolivie : 2-3 (0-3). Spectateurs : 5 982. Arbitre : M. Aguilar (SAL). Buts : Valencia (48e), Bolanos (81e) pour l'Équateur ; Raldes (5e), Smedberg-Dalence (18e), Moreno (43e s.p.) pour la Bolivie.
Équateur : Dominguez - Paredes (Angulo Arroyo, 86e), Achilier, Erazo, Ayovi - Noboa, Quinonez (Cazares, 46e) - Martinez (Ibarra, 46e), Bolanos, Montero - Valencia. Entr. : Quinteros.
Bolivie : Quinonez - Hurtado, Raldes, Zenteno, Morales - Bejarano, Chumacero - Pedriel (Coimbra, 57e), Lizio (Bejarano, 72e), Smedberg-Dalence - Moreno (Miranda, 88e). Entr. : Soria.

Chili-Bolivie : 5-0 (2-0). Spectateurs : 60 000. Arbitre : M. Cunha (URU). Buts : Aranguiz (3e, 66e), Sanchez (37e), Medel (79e), Raldes (86e c.s.c.).
Chili : Bravo - Isla, Medel, Jara (Pizarro, 70e), Beauséjour - Aranguiz, Diaz, Vidal (Fernandez, 46e) - Valdivia - Vargas, Sanchez (Henriquez, 46e). Entr. : Sampaoli.
Bolivie : Quinonez - Rodriguez (Bejarano, 46e), Raldes, Coimbra, Morales - Chumacero, Veizaga (Miranda, 46e) - Pedriel, Escobar (Lizio, 61e), Smedberg-Dalence - Moreno. Entr. : Soria.

Mexique-Équateur : 1-2 (0-1). Spectateurs : 10 000. Arbitre : M. Argote (VEN). Buts : Jimenez (64e s.p.) pour le Mexique ; Bolanos (26e), Valencia (57e) pour l'Équateur.
Mexique : Corona - Flores, Valenzuela, Ayala, Dominguez, Velarde (Aquino, 46e) - Medina, Güemez (Fabian, 52e), Corona (Herrera, 62e) - Jimenez, Vuoso. Entr. : Herrera.
Équateur : Dominguez - Paredes, Mina, Achilier, Ayovi - Lastra, Noboa - Ibarra (Cazares, 78e), Bolanos, Montero (Martinez, 90e) - Valencia. Entr. : Quinteros.

Groupe B

2e JOURNÉE

Paraguay-Jamaïque	1-0
Argentine-Uruguay	1-0

3e JOURNÉE

Argentine-Jamaïque	1-0
Uruguay-Paraguay	1-1

CLASSEMENT FINAL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Argentine	7	3	2	1	0	4	2
2. Paraguay	5	3	1	2	0	4	3
3. Uruguay	4	3	1	1	1	2	2
4. Jamaïque	0	3	0	1	3	0	3

2e JOURNÉE

Argentine-Uruguay : 1-0 (0-0). Spectateurs : 15 000. Arbitre : M. Ricci (BRE). But : Agüero (56e).
Argentine : Romero - Zabaleta, Garay, Otamendi, Rojo - Biglia, Mascherano, Pastore (Banega, 78e) - Messi, Agüero (Tevez, 81e), Di Maria (Pereyra, 88e). Entr. : Martino.
Uruguay : Muslera - M. Pereira, Godin, Gimenez, A. Pereira - Gonzalez, Arevalo, Lodeiro (Hernandez, 70e) - Rodriguez (Sanchez, 64e) - Rolan, Cavani. Entr. : Tabarez.

Paraguay-Jamaïque : 1-0 (1-0). Spectateurs : 5 000. Arbitre : M. Vera (ECU). But : Benitez (36e).
Paraguay : Silva - B. Valdez, Da Silva, Aguilar, Samudio (Piris, 77e) - Gonzalez, V. Caceres, Ortigoza, Benitez (Molinas, 86e) - Santa Cruz, Bobadilla (N. Valdez, 75e). Entr. : Diaz.
Jamaïque : Kerr - Mariappa, Hector, Morgan, Lawrence - Austin, Watson (Laing, 57e) - McCleary, Dawkins (Mattocks, 76e), McAnuff - Barnes (Brown, 62e). Entr. : Schäfer.

3e JOURNÉE

Argentine-Jamaïque : 1-0. Spectateurs : 15 000. Arbitre : M. Bascunan (CHL). But : Higuain (11e).
Argentine : Romero - Zabaleta, Garay, Demichelis, Rojo - Pastore (Pereyra, 59e), Mascherano, Biglia - Messi, Higuain (Tévez, 72e), Di Maria (Lamela, 84e). Entr. : Martino.
Jamaïque : Miller - Mariappa, Hector (Taylor, 71e), Morgan, Lawrence - Austin, Watson - McCleary, McAnuff, Laing (Dawkins, 71e) - Brown (Barnes, 78e). Entr. : Schäfer.

Uruguay-Paraguay : 1-1 (1-1). Spectateurs : 15 000. Arbitre : M. Garcia (MEX). Buts : Gimenez (29e) pour l'Uruguay ; Barrios (44e) pour le Paraguay.
Uruguay : Muslera - M. Pereira, Coates, Gimenez, A. Pereira - Gonzalez, Sanchez (Rodriguez, 67e), Arevalo, Rolan - Cavani, Hernandez (Stuani, 46e). Entr. : Tabarez.
Paraguay : Villar - Caceres, Da Silva, Valdez, Piris - Bobadilla (Gonzalez, 68e), Ortigoza (Ortiz, 64e), Molinas, Benitez - Valdez, Barrios (Santa Cruz, 72e). Entr. : Diaz.

Pérou-Venezuela : 1-0 (0-0). Spectateurs : 10 000. Arbitre : M. Orosco (BOL). But : Pizarro (72e). Expulsion : Amorebieta (29e) pour le Venezuela.
Pérou : Gallese - Advincula, Zambrano, Ascues, Vargas - Sanchez, Ballon, Lobaton (Reyna, 46e), Cueva (Hurtado, 84e) - Guerrero, Pizarro (Yotun, 89e). Entr. : Gareca.
Venezuela : Baroja - Rosales, Vizcarrondo, Tunez, Amorebieta - Rincon, Seijas (Miku, 82e) - Vargas (Cichero, 38e), Arango (Martinez, 73e), Guerra - Rondon. Entr. : Sanvicente.

Groupe C

1re JOURNÉE

Brésil-Pérou	2-1
Colombie-Venezuela	0-1

2e JOURNÉE

Brésil-Colombie	0-1
Pérou-Venezuela	1-0

3e JOURNÉE

Colombie-Pérou	0-0
Brésil-Venezuela	lundi

CLASSEMENT FINAL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	o.
1. Pérou	4	3	1	1	1	2	2
2. Colombie	4	3	1	1	1	1	1
3. Brésil	3	2	1	0	1	2	2
4. Venezuela	3	2	1	0	1	1	1

Ce classement ne tient pas compte de Brésil-Venezuela qui se disputait en dehors de nos délais de bouclage.

1re JOURNÉE

Brésil-Pérou : 2-1 (1-1). Spectateurs : 16 342. Arbitre : M. Orosco (MEX). Buts : Neymar (5e), Douglas Costa (90e+2) pour le Brésil ; Cueva (3e) pour le Pérou.
Brésil : Jefferson - Daniel Alves, Miranda, David Luiz, Filipe - Elias, Fernandinho - Willian (Ribeiro, 87e), Fred (Roberto Firmino, 75e), Neymar - Tardelli (Douglas Costa, 66e). Entr. : Dunga.
Pérou : Gallese - Advincula, Zambrano, Ascues, Vargas (Yotun, 88e) - Lobaton, Ballon - Sanchez, Farfan (Carrillo, 83e), Cueva (Reyna, 82e) - Guerrero. Entr. : Gareca.

2e JOURNÉE

Brésil-Colombie : 0-1 (0-1). Spectateurs : 40 000. Arbitre : M. Osses (CHL). But : Murillo (36e). Expulsions : Neymar (90e+6) pour la Brésil ; Bacca (90e+6) pour la Colombie.
Brésil : Jefferson - Daniel Alves, Thiago Silva, Miranda, Filipe - Elias (Tardelli, 76e), Fernandinho - Willian (Douglas Costa, 69e), Fred (Coutinho, 46e), Neymar - Roberto Firmino. Entr. : Dunga.
Colombie : Ospina - Zuniga, Zapata, Murillo, Armero - Cuadrado, Sanchez, Valencia (Mejia, 80e), James Rodriguez - Falcao (Ibarbo, 69e), Gutierrez (Bacca, 76e). Entr. : Pekerman.

3e JOURNÉE

Colombie-Pérou : 0-0. Spectateurs : 15 000. Arbitre : M. Pitana (ARG).
Colombie : Ospina - Arias, Zapata, Armero (Ibarbo, 57e), Murillo - Cuadrado, Valencia (Mejia, 24e), Sanchez, James Rodriguez - Falcao (Jackson Martinez, 66e), Gutierrez. Entr. : Pekerman.
Pérou : Gallese - Advincula, Zambrano, Ascues, Vargas - Ballon, Lobaton - Sanchez (Hurtado, 81e), Pizarro (Farfan, 56e), Cueva (Yotun, 90e) - Guerrero. Entr. : Gareca.

Rendez-vous

QUARTS DE FINALE

MERCREDI 24 JUIN, 1 H 30

Chili-Uruguay

JEUDI 25 JUIN, 1 H 30

Bolivie-meilleur 3e gr. A ou du gr. C

VENDREDI 26 JUIN, 1 H 30

Argentine-2e groupe C

SAMEDI 27 JUIN, 22 H 30

1er du groupe C-Paraguay

Amicaux

16 JUIN

Italie-Portugal	0-1
Pologne-Grèce	0-0
Afrique du Sud-Angola	2-1
Jordanie - Trinité-et-Tobago	3-0

19 JUIN

Libye-Tunisie	1-0

20 JUIN

Mozambique-Seychelles	5-1
Afrique du Sud-Mauritanie	3-0
Guinée Bissau-Mali	1-1
Sénégal-Gambie	3-1
Tanzanie-Ouganda	0-3

21 JUIN

Éthiopie-Kenya	2-0
Swaziland-Angola	2-2
Zimbabwe-Comores	2-0
Namibie-Zambie	2-1

Euro Espoirs 2015
EN RÉPUBLIQUE TCHÈQUE,

DU 17 AU 20 JUIN

Groupe A

1re JOURNÉE

17 JUIN

République tchèque-Danemark	1-2
Allemagne-Serbie	1-1

2e JOURNÉE

20 JUIN

Serbie-République tchèque	0-4
Allemagne-Danemark	3-0

CLASSEMENT

1. Allemagne, 4 pts. **2.** République tchèque, 3. **3.** Danemark, 3. **4.** Serbie, 1.

La troisième journée, République tchèque-Allemagne et Danemark-Serbie, se disputait le mardi 23 juin.

Groupe B
1re JOURNÉE
18 JUIN
Italie-Suède 1-2
Angleterre-Portugal 0-1

2e JOURNÉE
21 JUIN
Suède-Angleterre 0-1
Italie-Portugal 0-0

CLASSEMENT
1. Portugal, 4 pts. 2 Suède, 3. **3.** Angleterre, 3. **4.** Italie, 1.

RENDEZ-VOUS
3e JOURNÉE
MERCREDI 24 JUIN, 20 H 45
Portugal-Suède
Angleterre-Italie

Demi-finales
RENDEZ-VOUS
SAMEDI 27 JUIN 18 HEURES
2e groupe A-1er groupe. B
21 HEURES
1er groupe A-2e groupe B
La finale se disputera le mardi 30 juin.

Équipes de France
Espoirs
AMICAL
● Le 16 juin, à Besançon, **France-Paraguay : 2-1 (0-1).** Buts : Benzia (74e), Rabiot (75') pour la France ; Jacquet (33') pour le Paraguay. Avertissements : Tolisso (58') pour la France ; Piris (41'), Gonzalez (56'), Canete (84') pour le Paraguay. Expulsion : Rojas (61') pour le Paraguay.
France : Nardi - Moreira, Gbamin, Laporte, Mendy - Rabiot, Bakayoko, Tolisso - Nangis (Jean, 57'), Haller (N'Koudou, 67'), Benzia (Walter, 89'). Entr. : P. Mankowski.
Paraguay : Bogado - Mareco (Borja, 57'), Jacquet, Canete, Clar (Alderete, 46') - Piris, Cardozo, Ramirez, Rojas - Colman (Gonzalez, 62'), Bustamante (Benitez, 71'). Entr. : C. Jara Saguier.

RENDEZ-VOUS
ÉLIMINATOIRES EURO 2017
SAMEDI 5 SEPTEMBRE
Islande-France

Mondial U20
DU 30 MAI AU 20 JUIN, EN NOUVELLE-ZÉLANDE

Demi-finales
17 JUIN
Brésil-Sénégal 5-0
Serbie-Mali 2-1 a.p.

Match pour la troisième place
19 JUIN
Sénégal-**Mali** 1-3

Finale
20 JUIN
Brésil-**Serbie** 1-2 a.p.

Palmarès
1977 : URSS.
1979 : Argentine.
1981 : Allemagne de l'Ouest.
1983 : Brésil.
1985 : Brésil.
1987 : Yougoslavie.
1989 : Portugal.
1991 : Portugal.
1993 : Brésil.
1995 : Argentine.
1997 : Argentine.
1999 : Espagne.
2001 : Argentine.
2003 : Brésil.
2005 : Argentine.
2007 : Argentine.
2009 : Ghana.
2011 : Brésil.
2013 : France.
2015 : Serbie.

Mondial féminin
AU CANADA, DU 6 JUIN AU 5 JUILLET
Les deux premiers de chaque groupe ainsi que les quatre meilleurs troisièmes se qualifient pour les huitièmes de finale.

Groupe A
3e JOURNÉE
Pays-Bas - Canada 1-1
Chine - Nouvelle-Zélande 2-2

CLASSEMENT FINAL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Canada	5	3	1	2	0	2	1
2. Chine	4	3	1	1	1	3	3
3. Pays-Bas	4	3	1	1	1	2	2
4. Nelle-Zélande	2	3	0	2	1	2	3

Groupe B
3e JOURNÉE
Thaïlande-Allemagne 0-4
Côte d'Ivoire-Norvège 1-3

CLASSEMENT FINAL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Allemagne	7	3	2	1	0	15	1
2. Norvège	7	3	2	1	0	4	2
3. Thaïlande	3	3	1	0	2	3	10
4. Côte d'Ivoire	0	3	0	0	3	3	16

Groupe C
3e JOURNÉE
Équateur-Japon 0-1
Suisse-Cameroun 1-2

CLASSEMENT FINAL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Japon	9	3	3	0	0	4	1
2. Cameroun	6	3	2	0	1	9	3
3. Suisse	3	3	1	0	2	11	4
4. Équateur	0	3	0	0	3	1	17

Groupe D
3e JOURNÉE
Nigeria - États-Unis 0-1
Australie-Suède 1-1

CLASSEMENT FINAL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. États-Unis	7	3	2	1	0	4	1
2. Australie	4	3	1	1	1	4	4
3. Suède	3	3	0	3	0	4	4
4. Nigeria	1	3	0	1	2	3	6

Groupe E
3e JOURNÉE
Costa Rica-Brésil 0-1
Corée du Sud-Espagne 2-1

CLASSEMENT FINAL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brésil	9	3	3	0	0	4	0
2. Corée du Sud	4	3	1	1	1	4	5
3. Costa Rica	2	3	0	2	1	3	4
4. Espagne	1	3	0	1	2	2	4

Groupe F
3e JOURNÉE
Mexique-France 0-5
Angleterre-Colombie 2-1

CLASSEMENT FINAL

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. France	6	3	2	0	1	6	2
2. Angleterre	6	3	2	0	1	4	3
3. Colombie	4	3	1	1	1	4	3
4. Mexique	1	3	0	1	2	2	8

● Le 17 juin, **Mexique-France : 0-5 (0-4).** Spectateurs : 17 000. Arbitre : Mme Yamagishi (JAP). Buts : Delie (1re), Ruiz (9e c.s.c.), Le Sommer (13e, 36e), Henry (80e). Avertissements : Miranda (62e), Perez (87e) pour le Mexique.
Mexique : Santiago - Robles, Espinoza, Garcia Mendez, Miranda - Mayor (Romero, 46e), Ruiz, Rangel (c) (Murillo, 83e), Ocampo - Corral (Cuellar, 46e), Perez. Entr. : Cuellar.
France : Bouhaddi - Houara, Georges, Renard (c), Boulleau (Delannoy, 78e) - Thomis, Henry, Abily (Bussaglia, 70e), Majri - Delie, Le Sommer (Thiney, 63e). Entr. : Bergeroo.

Huitièmes de finale
20 JUIN
Allemagne-Suède 4-1
Chine-Cameroun 1-0
21 JUIN
Brésil-**Australie** 0-1
France-Corée du Sud 3-0
Canada-Suisse **lundi**
Norvège-Angleterre **lundi**
États-Unis - Colombie **mardi**

20 JUIN
● **ALLEMAGNE-Suède : 4-1 (2-0).** Buts : Mittag (24'), Sasic (35' s.p., 78e), Marozsan (88e) pour l'Allemagne ; Sembrant (82e) pour la Suède.

● **CHINE-Cameroun : 1-0 (1-0).** But : Wang Shanshan (12e).

21 JUIN
● **Brésil-AUSTRALIE : 0-1 (0-0).** But : Simon (80e).

● **FRANCE-Corée du Sud : 3-0 (2-0).** Spectateurs : 10 000. Arbitre : Mme Di Iorio (ARG). Buts : Delie (4e, 48e), Thomis (8e). Avertissements : Hamraoui (80e) pour la France ; E. Lee (33e), G. Lee (86e) pour la Corée du Sud.
France : Bouhaddi - Houara, Georges, Renard, Boulleau - Thomis, Henry, Abily (Hamraoui, 77e), Necib - Le Sommer (Thiney, 74e), Delie (Diani, 84e). Entr. : Bergeroo.
Corée du Sud : J. Kim - S. Kim, S. Shim, D. Kim, E. Lee - H. Kwon (S. Lee, 60e), S. Cho - Y. Kang (H. Park, 78e), G. Lee, G. Jeon - E. Park (Y. Yoo, 55e). Entr. : Yoon Dukyeo.

Rendez-vous
HUITIÈMES DE FINALE
MARDI 23 JUIN, 4 HEURES
Japon - Pays-Bas

QUARTS DE FINALE
VENDREDI 26 JUIN, 22 HEURES
Allemagne-France

1 H 30
Chine - États-Unis ou Colombie

SAMEDI 27 JUIN, 22 HEURES
Australie-Japon ou Pays-Bas
1 H 30
Canada ou Suisse-Norvège ou Angleterre

DEMI-FINALES
MARDI 30 JUIN
ET MERCREDI 1ER JUILLET

FINALE POUR
LA TROISIÈME PLACE
SAMEDI 4 JUILLET

FINALE
DIMANCHE 5 JUILLET

Régionaux
Guyane
21e JOURNÉE
Kourou FC-CSC Cayenne 0-3
Matoury-Montjoly 5-1
Geldar Kourou-SC Kouroucien 1-2
EF Iracoubo - Grand-Santi 1-1
Remire-Cosma Foot 4-1
US Sinnamary-Macouria **remis**

CLASSEMENT
1. CSC Cayenne, 72 pts. **2.** Matoury, 65. **3.** Geldar Kourou, 52. **4.** Kourou FC, 52. **5.** Grand-Santi, 47. **6.** Cosma Foot, 46. **7.** SC Kouroucien, 46. **8.** Remire, 45. **9.** EF Iracoubo, 45. **10.** Macouria, 40. **11.** Montjoly, 38. **12.** US Sinnamary, 37.

Réunion
11e JOURNÉE
JS St-Pierroise - Ste-Marie 3-3
SDEFA - Saint-Louis 1-2
Saint-Pauloise - Petite-Île 3-1
AS Marsouins-Jeanne-d'Arc 3-1
ARC Bras-Fusil-Capricorne 3-2
Exc. St-Joseph - Bénédictine **remis**

CLASSEMENT
1. Excelsior St-Joseph, 33 pts. **1.** JS Saint-Pierroise, 33. **3.** Saint-Louis, 32. **3.** Saint-Pauloise, 32. **5.** Sainte-Marie, 31. **6.** Jeanne-d'Arc, 30. **7.** AS Marsouins, 27. **8.** SDEFA, 23. **9.** ARC Bras-Fusil, 20. **9.** Capricorne, 20. **11.** US Bénédictine, 18. **12.** Petite-Île, 16.

ANNONCES CLASSÉES

OFFRES

Club ambitieux PHA, région PACA proche Cannes, recherche joueurs 20-26 ans.
- Défenseurs axiaux.
- Milieux 6 ou 8.
- Attaquant
Tél. : M. BETTONI, au 06-27-26-66-78.

Club 17 recherche JOUEURS niveau PH Emploi possible Tél. : 06-07-56-49-91.

DEMANDES

ENTRAÎNEUR
10 ans d'expérience
D1 à l'étranger
4 pays différents.
De retour en France pour raisons familiales cherche club (en France).
Étudie toutes propositions.
Tél. : 06-62-10-17-39.
Email : jana.academy@yahoo.fr

Entraîneur formateur
Titulaire BE3,DEF Certificat formateur professionnel
Cherche ÉQUIPE
Tél. : 06-74-12-73-51.

DIVERS

Le Montrouge FC 92
organise ses détections
POUR LES U 17 NATIONAUX
Mercredi 24 juin
Joueurs nés en 1999 et 2000
De 18 heures à 20 heures
Vendredi 26 juin
Joueurs nés en 1999 et 2000
De 18 heures à 20 heures
POUR LES U 19 DSR
Lundi 22 juin
Joueurs nés en 1998 et 1997
De 20 heures à 22 heures
Mercredi 24 juin
Joueurs nés en 1998 et 1997
De 20 heures à 22 heures
Vendredi 26 juin
Joueurs nés en 1998 et 1997
De 20 heures à 22 heures
Pour les inscriptions, vous devez apporter une pièce d'identité et votre équipement de football (short, maillot, sweat, protège-tibias...)
Stade Jean LEZER
2, rue Chateaubriand - 92120 Montrouge
Tél. 09 61 28 87 54

ANNONCES CLASSÉES

Pour passer une annonce, voici nos forfaits :

Pour 5 lignes : 65 € TTC • Pour 10 lignes: 115 € TTC
Pour 15 lignes : 150 € TTC (n° de téléphone compris)
Annonces encadrées : supplément de 15 €
Domiciliation : supplément de 35 €

Utilisez la grille ci-dessous :

Nom : .....
Prénom : ..... Tél. : .....
Adresse : .....
.....
.....
Date(s) de parution : .....

Envoyez le bulletin accompagné de son règlement par chèque libellé à **AMAURY MÉDIAS** à l'adresse suivante :
AMAURY MÉDIAS service annonces classées,
25, avenue Michelet, 93405 Saint-Ouen Cedex
Avant le mercredi 12 heures pour publication le mardi suivant
Tél. 01 41 04 97 66, jcpoidevin@amaurymedias.fr ou
Tél. 01 40 10 52 15, samelie@amaurymedias.fr - Fax. 01 40 10 52 93

COURRIER

Donnez votre avis, défendez votre point de vue, en adressant vos courriels à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**

UN CALENDRIER ILLOGIQUE

DOMINIQUE MALENGE (VILLENEUVE-D'ASCQ, NORD)

L'ordinateur de la LFP est-il stupide ? Attribuer à Lille la plus belle affiche de la saison (le PSG) en plein mois d'août alors que tout le monde est parti en vacances, c'est crétin ! Pendant ce temps-là, il y a un monde fou dans le Sud, ce serait l'occasion de remplir les stades de Monaco, Nice, Marseille, Montpellier ou encore Bordeaux... Au lieu de cela, en août, on aura droit à un Bordeaux-Reims, un OM-Caen, un Montpellier-Angers... et, comble de la bêtise, au derby Nice-Monaco ! On se demande franchement si la LFP a vraiment envie de remplir ses stades de L1...

VOUS AVEZ DIT BIZARRE ?

Au terme de cette saison, j'ai une pensée pour le président de la FFF. Sitôt installé, ce dernier s'était empressé de virer l'entraîneur en place, Laurent Blanc, pour installer Didier Deschamps. Un bilan s'impose : Laurent Blanc vient de réaliser avec l'équipe dont il a la charge un véritable exploit jamais réalisé jusqu'alors en s'octroyant le Championnat, la Coupe de la Ligue et la Coupe de France. Didier Deschamps, lui, vient de perdre piteusement devant l'Albanie après avoir été troué de toutes parts par le Brésil et la Belgique. Cela fait bizarre monsieur le président ! Vous aimez bien votre entraîneur, la preuve vous venez de prolonger son contrat. Cette affection vous honore. Le problème, c'est que nous aussi, on aimerait aimer cette équipe de France...

CLAUDE DEBRADES (LA MARCHE, NIÈVRE)

L'HUMEUR DE FARO

ALLEZ LES BLEUES

CONSO

PORTER

REAL CHIC

L'équipementier Adidas a dévoilé les maillots du Real Madrid pour la saison 2015-16. À domicile, le blanc reste bien sûr la couleur dominante. Deux modifications sont cependant à noter : les trois bandes de la marque allemande présentes au niveau des épaules passent du noir au gris, et le col mao est abandonné pour un col rond et un rendu plus chic. À l'extérieur, l'horrible maillot rose est remplacé par une tenue grise, avec des bandes jaunes fluorescentes.
Prix : 85 €.

NE TIREZ PAS SUR PLATINI

En réponse au courrier d'un lecteur *(FF n° 3 608)* dans lequel M. Platini est accusé d'être « anti-PSG », je tiens à préciser que, si tel est le cas, le président de l'UEFA s'avère également « anti-Monaco » puisque le fair-play financier (FPF) pénalise également le club de la Principauté. Cette thèse ne tient pas car le FPF est le cheval de bataille de Platini. La rigueur prônée par l'UEFA détonne par rapport à la gestion malveillante et frauduleuse de la FIFA. En outre, comment peut-on affirmer que M. Platini est « anti-PSG » alors qu'il a voté en faveur du Qatar pour le Mondial 2022 et que son fils a intégré en 2011 la direction juridique de QSI, qui a racheté le PSG ? **THIERRY MATHEY (LA BARRE, JURA)**

LICENCIÉ À HUIT ANS

Mon fils Eliot, âgé de huit ans, a pris sa première licence en septembre dernier. La saison se termine, et là, oh surprise ! le club lui adresse par courrier postal la semaine dernière une lettre où on lui explique qu'il ne peut pas reprendre une licence. C'est de la faute des « moyens mis à notre disposition ». Que faut-il en conclure ? Que les clubs amateurs sont dépassés ? Ou bien que le foot n'est plus ce noble art auquel tout le monde doit pouvoir prétendre ? Je m'interroge. Il fut une époque où la FFF s'inquiétait de la diminution du nombre de ses licenciés. Aujourd'hui, il faut croire que, même au niveau amateur, on vit dans le luxe, au point de pouvoir « licencier » un enfant. **BENOÎT LE BER (LIEUSAINT, SEINE-ET-MARNE)**

CHRONIQUE

PAR ARNAUD TULIPIER

Mince alors !

Dans le bureau de Florentino Pérez...
« Eh bien, le poste est pour vous, Rafa. Vous permettez que je vous appelle Rafa ?
– Bien sûr, monsieur le président.
– Rafa, on va trinquer pour fêter votre signature. (Il hèle sa secrétaire.) Deux eaux minérales, s'il vous plaît.
– (Étonné.) On ne peut pas avoir du champagne ?
– Je ne crois pas que c'est très bon pour ce que vous avez.
– Qu'entendez-vous par là ?
– Rien, rien. Finalement, je crois que je vais prendre un café. (À nouveau à la secrétaire.) Deux cafés. Sans sucre.
– J'en prends quatre, personnellement. J'aime bien le sucre.
– Ça se voit !
– Pardon ?
– Non, non, rien. Allez, ce soir, je vous invite à dîner. On ira au Septimo, ils font des plats végétariens, vous allez adorer.
– C'est-à-dire, je suis plutôt viande rouge, sauce, pain.
– (Le président fouille dans son bureau.) Tenez, c'est la tradition, j'offre un livre à chaque nouvel entraîneur. Vu le nombre, j'ai une carte de fidélité à la Fnac. (Il lui tend un paquet.) C'est un auteur français que j'aime beaucoup.
– (Benitez découvre Maigrir, l'arme absolu, de Pierre Dukan.) Merci ! Malheureusement, je ne parle pas français.
– (De plus en plus énervé.) Rafa, durant la préparation, le Real fera une tournée qui se terminera à Merano, en Italie, dans une clinique spécialisée dans la remise en forme.
– Je ne pense pas que ce sera nécessaire. Vos joueurs sont de vrais pros, ils se surveilleront pendant les vacances, aucun danger !
– (Il explose.) Non, Rafa, ce n'est pas pour eux, c'est... c'est... c'est pour vous, voilà ! Je n'ai pas réussi à trouver comment vous le dire, alors je vais être franc : il faut que vous perdiez du poids. Je ne vous demande pas d'être un play-boy comme Mourinho, mais le Real ne peut pas se permettre d'avoir un gros patapouf sur son banc !
– Je ne suis pas gros, je suis un peu enveloppé ! Et puis je n'ai aucune envie de faire un régime, d'abord.
– Bon, bouboule, t'es gentil, mais tu vas te mettre à la diète, sinon je te renvois d'où tu viens, t'iras bouffer des pizzas ! Tu viendras dans mon bureau te peser chaque début de semaine, et gare à toi si tu ne maigris pas ! Allez, la sortie, c'est par là. Et pas la peine de prendre l'ascenseur, un conseil, redescend par l'escalier. On se revoit lundi. Pour la pesée... » ■

« Bouboule, t'es gentil, mais tu vas te mettre à la diète, sinon je te renvois d'où tu viens, t'iras bouffer des pizzas ! »

Programme TV

DU 23 AU 30 JUIN

MARDI 23

20.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
20.45 MA CHAÎNE SPORT **République tchèque-Allemagne,** Euro Espoirs, premier tour.
22.45 MA CHAÎNE SPORT **Danemark-Serbie,** Euro Espoirs, premier tour.
00.30 MA CHAÎNE SPORT **Euro Espoirs,** les temps forts de la 5e journée.
04.00 EUROSPORT **Mondial féminin,** Japon-Pays-Bas, huitièmes de finale.

MERCREDI 24

20.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
20.45 MA CHAÎNE SPORT **Angleterre-Italie,** Euro Espoirs, premier tour.
22.45 MA CHAÎNE SPORT **Portugal-Suède,** Euro Espoirs, premier tour.
00.30 MA CHAÎNE SPORT **Euro Espoirs,** les temps forts de la 6e journée.
00.50 BEIN SPORTS 1 **Le club Chile.**
01.20 BEIN SPORTS 1 **Copa America,** Chili-Uruguay, quart de finale.

JEUDI 25

20.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
00.50 BEIN SPORTS 1 **Le club Chile.**
01.20 BEIN SPORTS 1 **Copa America,** Bolivie-meilleur troisième du groupe A ou du groupe C, quart de finale.
03.15 BEIN SPORTS 1 **Le Club Chile.**

VENDREDI 26

20.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
21.50 W9 **Mondial féminin,** Allemagne-France, quarts de finale.
22.00 EUROSPORT **Mondial féminin,** Allemagne-France, quarts de finale.
00.50 BEIN SPORTS 1 **Le club Chile.**
01.20 BEIN SPORTS 1 **Copa America,** Argentine-deuxième du groupe C, quart de finale.
01.20 W9 **Mondial féminin,** Chine-vainqueur États-Unis-Colombie, quarts de finale.
01.30 EUROSPORT **Mondial féminin,** Chine-vainqueur États-Unis-Colombie, quarts de finale.
03.15 BEIN SPORTS 1 **Le club Chile.**

SAMEDI 27

18.00 MA CHAÎNE SPORT **Euro Espoirs,** première demi-finale.
18.15 BEIN SPORTS 1 **Football Best of Season.**
20.45 MA CHAÎNE SPORT **Euro Espoirs,** seconde demi-finale.
21.50 W9 **Mondial féminin,** vainqueur Brésil-Australie-vainqueur Japon-Pays-Bas, quarts de finale.
22.00 EUROSPORT **Mondial féminin,** vainqueur Brésil-Australie-vainqueur Japon-Pays-Bas, quarts de finale.
22.50 BEIN SPORTS 1 **Le Club Chile.**
23.20 BEIN SPORTS 1 **Copa America,** premier du groupe C-Paraguay, quart de finale.
23.45 MA CHAÎNE SPORT **Euro Espoirs,** les temps forts des demi-finales.
01.20 W9 **Mondial féminin,** vainqueur Norvège-Angleterre-vainqueur Canada-Suisse, quarts de finale.
01.30 EUROSPORT **Mondial féminin,** vainqueur Norvège-Angleterre-vainqueur Canada-Suisse, quarts de finale.

DIMANCHE 28

18.15 BEIN SPORTS 1 **Football Best of Season.**
22.30 EUROSPORT **Sunday Night Soccer.**
23.00 EUROSPORT **New York City-New York Red Bulls,** MLS.
01.00 EUROSPORT **Portland Timbers-Seattle Sounders,** MLS.

LUNDI 29

18.15 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
19.15 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
00.50 BEIN SPORTS 1 **Le Club Chile.**
01.20 BEIN SPORTS 1 **Copa America,** première demi-finale.
03.15 BEIN SPORTS 1 **Le club Chile.**

MARDI 30

18.15 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
20.45 MA CHAÎNE SPORT **Euro Espoirs,** finale.
00.30 MA CHAÎNE SPORT **Euro Espoirs,** les temps forts de la finale.
00.50 BEIN SPORTS 1 **Le Club Chile.**
00.50 W9 **Mondial féminin,** première demi-finale.
01.00 EUROSPORT **Mondial féminin,** première demi-finale.
01.20 BEIN SPORTS 1 **Copa America,** seconde demi-finale.
03.15 BEIN SPORTS 1 **Le Club Chile.**

Match en direct
L'Équipe 21 ou lequipe.fr

FRANCE football

Mercredi 24 juin 2015 | N° 3609

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

SOCIÉTÉ PAR ACTIONS SIMPLIFIÉE. Siège social : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. **Président :** Intra-presse représentée par Philippe Carli. **Principal associé :** SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Cyril Linette.

ABONNEMENTS : 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. France métropolitaine : 120€ (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : Amaury Médias (01-41-04-97-00). **Présidente :** Marianne Siproudhis. **Directrice générale adjointe :** Christèle Campillo. **Directeur de publicité :** Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3608 de *France Football*, daté du 17 juin 2015, a été tiré à 129466 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : n° 0618 K 83518. **DISTRIBUTION :** Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE :** Maury Malesherbes (45).

OJD PRESSE PAYANTE Diffusion certifiée 2014

Ballon d'Or et France Football sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

RICHARD MARTIN

RICHARD MARTIN

Fabio **Capello**

Guus **Hiddink**

Les deux mercenaires des bancs se trouvent en grande difficulté à la tête des sélections qu'ils dirigent. Qui du technicien italien avec la Russie ou de son collègue batave chez les Oranje est le plus proche de la sortie ? **TEXTE** ROBERTO NOTARIANNI

IL EXCELLE DANS LES CLUBS

Si, depuis huit ans, il ne travaille plus qu'avec des sélections, l'Italien (69 ans) a construit sa réputation par son activité en clubs. Capello en a connu quatre et a gagné partout où il est passé : quatre Scudetti, trois Supercoupes d'Italie et une C1 avec le Milan AC, deux Liga au Real Madrid, un Scudetto et une Supercoupe d'Italie pour la Roma, sans oublier deux titres de champion d'Italie avec la Juve, retirés à la suite du scandale Moggi. Ce n'est pas du tout la même musique au niveau des équipes nationales puisqu'en deux Mondiaux « Don Fabio » a subi une élimination au premier tour (2014) avec la Russie, quatre ans après un médiocre huitième avec l'Angleterre (1-4 face à l'Allemagne, après un premier tour sans relief).

TOUJOURS MIEUX PAYÉ

Assisté de son fils, Fabio Capello a su monnayer son savoir-faire. Après son départ du Real (5,3 M€ de salaire annuel), il a obtenu de la Fédération anglaise un contrat de quatre ans sur une base de 6 M£ par saison. Le technicien frioulan a fait encore mieux en Russie : un premier contrat jusqu'en 2014, puis une prolongation de quatre ans, une fois son équipe qualifiée pour le Mondial brésilien. Le tarif ? Une base de 7 M€, avec des bonus pouvant porter ses émoluments annuels à 9 M€.

UN PARCOURS DÉSASTREUX

Une victoire sur le terrain face au Liechtenstein, plus une autre au Monténégro sur tapis vert, et un nul en Suède pour le côté pile, deux défaites contre l'Autriche et un nul à Moscou face à la Moldavie pour le côté face. Pour la Russie, troisième du groupe G à quatre points des Suédois et à huit longueurs des Autrichiens, la course à l'Euro 2016 est un désastre !

IL FAIT FORT AVEC LES SÉLECTIONS

Presque l'opposé de Capello. Hiddink (68 ans) a bourlingué dans toute l'Europe, entre Pays-Bas (De Graafschap, PSV Eindhoven), Turquie (Fenerbahçe), Espagne (Valence, Real Madrid, Betis), Angleterre (Chelsea) et Russie (Anji Makhatchkala). Mais, en dehors d'une Cup lors d'une pige de quatre mois à Chelsea (2009), le « Guus » n'a gagné des trophées qu'au PSV (six Championnats et quatre Coupes des Pays-Bas, une C1 et une Coupe intercontinentale). Car lui donne le meilleur en sélection. La preuve, il a conduit les Pays-Bas jusqu'à la quatrième place du Mondial 1998, réitérant cette performance avec la Corée du Sud en 2002, avant d'être éliminé avec l'Australie sur un penalty de l'Italien Totti dans le temps additionnel (90e+5) en huitièmes du Mondial 2006. En 2008, il a conduit la Russie en demies de l'Euro.

FRAUDE FISCALE ET INDEMNITÉS DE LICENCIEMENT

Hiddink, qui a succédé à Van Gaal après le Mondial, n'est pas revenu aux Pays-Bas pour l'argent, mais par patriotisme, dit-il. Et aussi un peu pour effacer le souvenir d'une lourde condamnation pour fraude fiscale en 2007. De toute façon, il a tellement bien gagné sa vie qu'il n'en a pas besoin : jusqu'à 6 M€ par an avec la Russie, 10 M€ par saison à l'Anji, 7,2 M€ entre salaire et indemnités de licenciement pour seize mois sur le banc de la Turquie.

UN INTÉRIM LABORIEUX

La route de l'Euro n'est pas un long fleuve tranquille pour ses Pays-Bas. Troisième à trois points de la République tchèque et à cinq de l'Islande, il s'est incliné face à ces deux sélections et n'a pas été capable de battre la Turquie à la maison. Heureusement qu'il reste les anciennes républiques d'URSS (6-0 et 2-0 face à la Lettonie, 3-1 contre le Kazakhstan) !

CONCLUSION. Guus Hiddink n'a pas l'opinion publique contre lui et les Pays-Bas ne sont pas encore décrochés dans leur groupe. Mais le fait que la Fédération ait déjà annoncé que Danny Blind le remplacera après l'Euro 2016 ne l'aide pas vraiment. Sa position semble moins instable que celle de Fabio Capello. Sauf que si les Russes décidaient de licencier le technicien italien, ils devraient lui verser 25 M€. Pas certain que la collecte des supporters pour le faire partir règle le problème. À moins que Poutine ne s'en mêle...

L'ÉQUIPE

1. KARL-HEINZ RUMMENIGGE NOUE TRANQUILLEMENT SES LACETS SOUS LES YEUX DE HERIBERT WEBER LORS D'UN MATCH ENTRE « AMIS ». **2.** PIERRE LITTBARSKI SE JETTE DANS LES BRAS DE HORST HRUSBESCH, BUTEUR POUR LA RFA. APRÈS SEULEMENT ONZE MINUTES DE JEU, LE MATCH VIENT DE SE FINIR. LE RESTE NE SERA QUE PURE COMÉDIE. **3.** PETIT PAS DE DEUX ENTRE MANFRED KALTZ ET HERBERT PROHASKA, POUR UNE PARODIE DE FOOTBALL. **4.** DANS LES TRIBUNES, LES SUPPORTERS ALGÉRIENS CRIENT À L'INJUSTICE ET DÉNONCENT UN ARRANGEMENT ENTRE LES DEUX SÉLECTIONS EUROPÉENNES AU DÉTRIMENT DES FENNECS.

RFA-AUTRICHE : LE FOOTBALL BAFOUÉ

26/06/1982

« Vingt-deux cartons rouges. » C'est ainsi que Patrick Urbini, envoyé spécial de *L'Équipe* en Espagne, titre le compte rendu de ce RFA-Autriche (1-0) entré dans l'histoire du Mondial 1982 pour de bien mauvaises raisons. La veille de ce choc entre cousins germains, l'Algérie avait dominé le Chili (3-2). À l'issue de ce troisième match de poules, les coéquipiers de Rabah Madjer occupaient la deuxième place du groupe 2, avec 4 points, devancés par l'Autriche à la différence de buts (+3 contre 0). Les Fennecs, pour leur première participation à une phase finale, gardaient donc l'espoir de se qualifier pour le second tour et de faire passer à la trappe la RFA des Rummenigge, Breitner et autres Stielike. Mais le destin de l'Algérie dépendait du résultat entre Ouest-Allemands et Autrichiens. Afin de continuer sa course, la RFA, avec seulement deux points au compteur après sa défaite contre l'Algérie (1-2) et son succès sur le Chili (4-1), se devait de l'emporter. L'Autriche, elle, pouvait se contenter d'un nul ou d'une défaite par moins de trois buts d'écart.

UNE PLUIE DE CANETTES DE BIÈRE. De là à s'arranger sur le dos des Fennecs, il n'y avait qu'un pas que les deux formations européennes ont franchi sans honte ce soir-là au Molinon de Gijon. Après onze minutes et le but du géant Horst Hrubesch sur un centre de Pierre Littbarski, la messe était dite. Devant 45000 spectateurs médusés, les acteurs de ce match se livrèrent pendant plus d'une heure à une parodie de football. Plus aucune occasion, plus aucune frappe cadrée ! Dans le stade, les canettes de bière commençaient à pleuvoir. Furieux, les supporters espagnols et surtout algériens brandissaient des billets pour dénoncer « l'entente cordiale » entre Allemands et Autrichiens. Au classement des Étoiles de *FF*, chaque joueur obtint la note minimale : 1. À l'issue de cette vile imposture, les deux équipes étaient qualifiées. Paul Breitner osa déclarer : « La réaction des gens est stupide. On n'est pas venus ici pour faire le spectacle mais pour gagner le tournoi. » Seule à rester digne, l'association des entraîneurs allemands envoya une lettre d'excuses à la Fédération algérienne (FAF) dont les protestations ne débouchèrent pas sur la disqualification attendue. La déception des joueurs algériens, qui avaient suivi en direct l'infâme spectacle, fut incommensurable. Dans la soirée, quelques joueurs allemands, dans un geste d'une rare « intelligence », balancèrent de l'eau sur des supporters mécontents venus manifester devant leur hôtel... Embarrassée, la FIFA décida alors que les matches de la 3e journée du premier tour des Mondiaux se joueraient désormais le même jour et à la même heure. Mais le mal était fait. Et l'Allemagne ne sera stoppée qu'en finale par l'Italie de Paolo Rossi et Bruno Conti. ■ FRANK SIMON

ABEGA, APPELEZ-LE « DOCTEUR »

Dans son édition du 29 juin, *FF* consacre une pleine page à l'un des héros malheureux du premier tour du Mundial : le meneur camerounais Théophile Abega. Âgé de vingt-huit ans, ce joueur fin et élégant balle au pied raconte sa vie au pays. Agent commercial de la Camair (la compagnie aérienne du pays), il évolue depuis sept ans au Canon de Yaoundé, le club le plus titré. « J'attends la bonne proposition pour partir », raconte celui qui s'est fait un nom en sélection aux côtés de Roger Milla, et qui a refusé de venir à Nîmes en 1977. Casanier et peu aventurier, il ne se sent bien que chez lui. « Le club m'avait envoyé un billet d'avion que j'ai retourné. » Deux ans plus tard, Théophile, surnommé « Docteur » au pays, remporte la CAN en Côte d'Ivoire avec le brassard et s'engage avec le Toulouse FC. Il remportera le Ballon d'Or africain décerné par *FF* cette année-là. Élu maire de l'une des sept communes de Yaoundé en 2007, président du Canon de Yaoundé, il décède le 15 novembre 2012 d'un malaise cardiaque. ■ F. S.

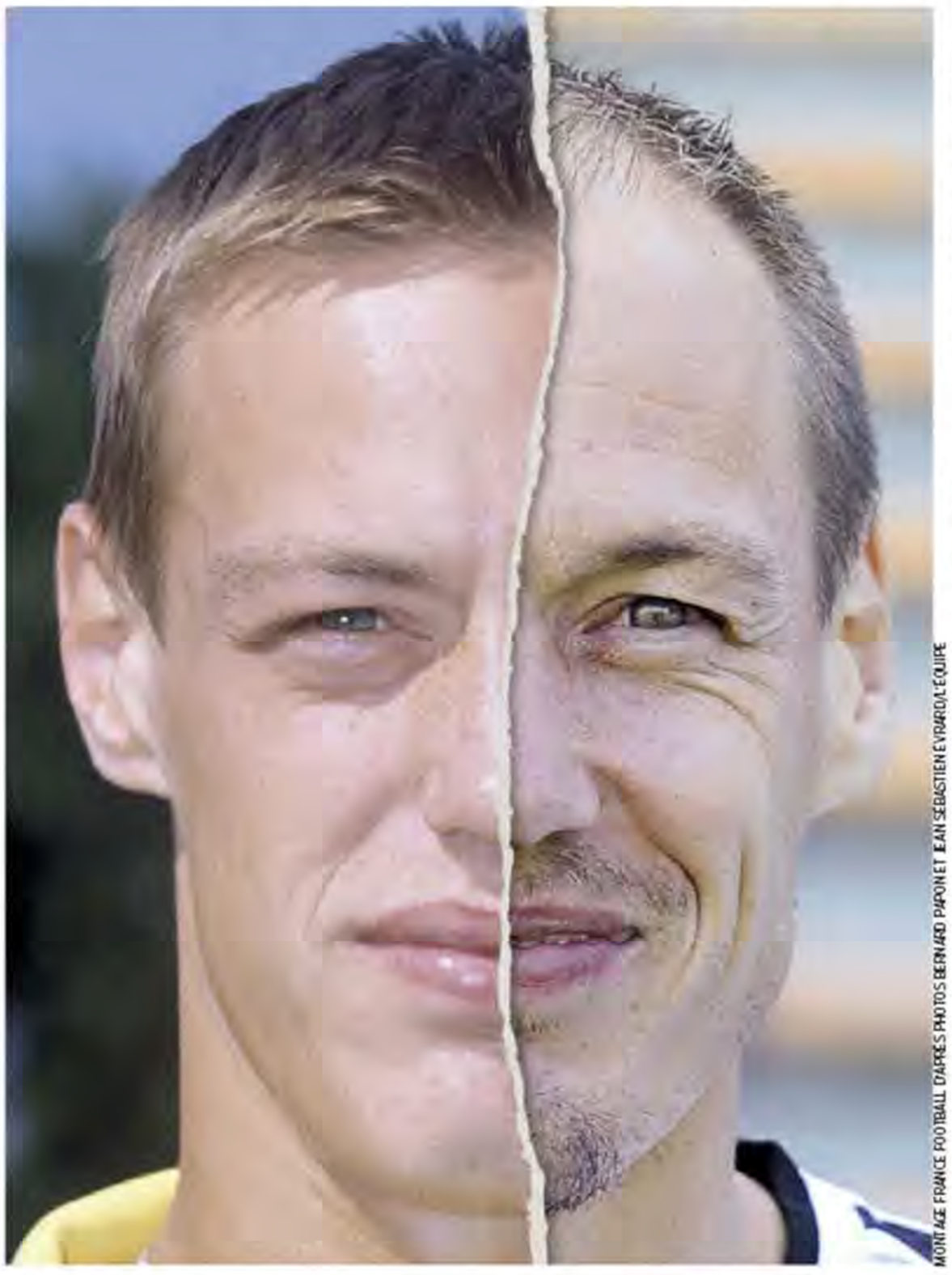
QUE DEVIENS-TU ?

NICOLAS GILLET
FOOTGOLFEUR ÉMÉRITE

L'ancien Nantais cherche encore sa nouvelle voie professionnelle. En attendant, il pratique une discipline mariant ballon rond et greens.

UN BÉRET, DES CHAUSSETTES qui montent jusqu'aux genoux, un short à carreaux et un pull. Le bleu clair de l'accoutrement se marie au vert de la pelouse. Avec un tel attirail, la décontraction est de mise. En complément de la tenue peu banale, des chaussures à crampons. Toujours. Et un ballon.
Le package constitue le kit de survie du footgolfeur. L'ancien défenseur nantais Nicolas Gillet l'a essayé et il lui sied plutôt bien. Car l'homme aux 226 matches de L1 a découvert cette discipline l'an dernier lors de l'étape nantaise. Romuald Pretot, président de l'Association française de footgolf, l'avait sollicité pour y participer. « J'étais en doublette avec Olivier Quint *(NDLR : ancien milieu des Canaris)* quand j'ai gagné le tournoi, détaille Nicolas Gillet. Je suis ensuite allé en finale nationale puis j'ai été sélectionné en quelque sorte avec l'équipe de France. » International malgré lui, en quelque sorte, d'un sport jeune qui n'a pas encore de fédération mais qui séduit de plus en plus. « C'est un dress code sympa à adopter », s'amuse l'ancien pro. Mais pas que. Cela permet à l'ex-défenseur central de retrouver le goût du challenge. « J'aime bien m'amuser, mais pas faire le guignol, poursuit-il. Car malgré tout, je reste compétiteur. »

RETROUVER SON IDENTITÉ SOCIALE. Cependant, le footgolf ne suffit pas à remplir son quotidien. Loin de là. Depuis qu'il a quitté les pelouses, en 2012, l'ancien Angevin cherche du travail. Cela pourrait paraître absurde pour un ancien joueur pro. Et pourtant... « Les gens pensent qu'on a assuré nos revenus pour toute notre vie, souligne-t-il. C'est faux ! Tout le monde ne fait pas le même métier. Tout le monde ne perçoit pas les salaires des joueurs du PSG. » D'où la nécessité d'exercer une activité pour assurer un niveau de vie correct, mais également pour exister socialement. « Retrouver un travail, c'est avoir une identité sociale, et c'est important pour l'image que nous avons auprès de nos enfants. »
Actuellement, il intervient en tant que consultant sur quelques télés et radios locales, mais cela demeure irrégulier. « Sur les trois dernières années, je n'ai jamais été seul chez moi à ne rien faire, insiste le "retraité". Mais tout ce que je fais, ce n'est pas mon travail. » Alors, pour se poser et lancer définitivement sa deuxième vie, le natif de Brétigny-sur-Orge, dans l'Essonne, a établi son fief à Nantes. Une cité qu'il a découverte dès l'âge de treize ans lorsqu'il a intégré la Jonelière, le centre de formation du FC Nantes, et où il aimerait pouvoir rester avec sa famille.



MONTAGE FRANCE FOOTBALL D'APRÈS PHOTOS BERNARD PAPON ET JEAN-SÉBASTIEN EVRARD/L'ÉQUIPE

EN ARGENTINE, EN 2016 ? Mais en ce qui concerne son futur métier, il n'est certain que d'une chose : il devra se lancer dans une nouvelle aventure. Vers l'inconnu. Forcément très différent de ce qu'il a pu connaître jusqu'à présent. « Si c'est dans le foot, ce sera autre chose (consultant ou entraîneur, par exemple). » Mais, pour autant, celui qui a remporté la Coupe des Confédérations 2001 avec les Bleus ne ferme la porte à aucune proposition. « Je verrais cela comme une chance de pouvoir connaître une autre expérience. » C'est un peu ce qui avait failli se passer l'an dernier. Comme beaucoup d'anciens pros, il se lance dans le commerce du sport, monte son entreprise, mais au moment d'officialiser le projet, il abandonne. « Je crois que je n'étais pas fait pour ça, avoue-t-il volontiers. Je n'étais pas un très bon vendeur. » Alors, en attendant, il persévère et continue à rencontrer du monde. Si l'an prochain sa situation n'a pas changé, on pourrait peut-être le retrouver en... Argentine. En effet, en 2016 le pays va accueillir la Coupe du monde de footgolf. « Cela pourrait être sympa. » Comme le dress code. Et ce serait une occasion de plus pour Nicolas Gillet d'enfiler son (nouveau) costume du dimanche. Chaussettes remontées jusqu'aux genoux et béret vissé sur la tête.

■ FLORIAN PERRIER

Ses cinq dates

13 février 1998 : il dispute son premier match chez les pros pour une victoire du FC Nantes à Paris, face au PSG (1-0). **7 mai 2000 :** il conserve la Coupe de France avec le FC Nantes après le succès sur les amateurs de Calais (2-1). **19 mai 2001 :** il est sacré champion de France avec le FC Nantes. **1er juin 2001 :** il connaît sa seule cape avec les Bleus, contre l'Australie, en Coupe des Confédérations (0-1). **23 mars 2012 :** sous les couleurs d'Angers, il joue son dernier match de haut niveau (L2), contre Guingamp (1-0).

UNE OCCASION
MAGNIFIQUE.

OFFRE 100% DIGITALE

- Accès illimité à tous les contenus du site francefootball.fr
- Le magazine au format numérique en avant-première chaque mardi.

1€ le 1er mois
puis 7,99€/mois

Abonnez-vous sur www.francefootball.fr

PLUS QU'UN MAGAZINE

FRANCE football

DEPUIS 1947

LES PETITS MOMENTS

PELFORTH

BRASSÉE DANS LE NORD DEPUIS 1921

PUBLICIS CONSEIL

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.